



Mon cher Henri

Lettres choisies dans la correspondance de la famille Millard

1914 – 1919

Avesnois



Les lettres de Poilus de la Grande Guerre sont légion. Elles constituent une mine d'informations pour l'historien. A côté de ces innombrables courriers, la plume de quelques soldats, écrivains ou non, s'est révélée dans des témoignages puissants, éloquents et émouvants. Les professeurs ont d'ailleurs à leur disposition de très beaux textes évoquant la vie et la mort dans les tranchées ainsi que la vie quotidienne à l'arrière.

Il n'en reste pas moins que pour tenter de saisir la réalité de cette époque si douloureuse, d'autres témoignages peuvent être utiles. Les lettres, présentées ici, rendent compte de la vie des prisonniers, des réfugiés et des embusqués souvent passés sous silence dans les documents traditionnels vulgarisés. Il ne s'agit pas, ici, de lettres de soldats isolés, mais de la correspondance au sein d'une seule et même famille, la famille Millard dont le berceau se trouve dans l'Avesnois.

Césarie Millard (née Carlier), veuve en 1914, est le pilier de cette famille. Elle a eu cinq enfants : Jeanne (Dufrane après mariage), Augustin dit Auguste, Jules, puis Victor dit Henri et Rose. Augustin et Henri ont combattu durant toute la guerre. Jules a été fait prisonnier lorsqu'il était de faction à la porte de France à Maubeuge ; il est resté en captivité durant presque tout le conflit. Rose, restée à Colleret avec sa mère Césarie, est décédée de façon mystérieuse.

La correspondance présentée a été collectée et conservée par Henri. Blessé en juillet 1918, il est retourné au combat et a participé à l'armée d'occupation dans l'est de la France et en Allemagne, tout comme son frère Augustin. De nombreuses lettres proviennent de la famille de Jeanne Baron, une parente éloignée et dont le fils Arthur est mort pour la France. Henri a beaucoup écrit à ses voisins de Colleret et aux soldats avec lesquels des liens d'amitié s'étaient tissés en particulier lorsqu'ils étaient originaires de l'Avesnois. Henri Millard a aussi conservé une correspondance intéressante avec sa marraine de guerre Edith Tixier, dont le dévouement fut sans faille et qui a perduré bien après la fin des hostilités.

Des 500 documents retrouvés (lettres et cartes postales), en voici une centaine.

Pour rendre plus aisée la lecture des lettres, le classement chronologique a été préféré au classement thématique. On remarquera, en effet, des idées récurrentes qui couvrent toute la période du conflit : la vie dans les tranchées, la vie des prisonniers, des réfugiés notamment à Paris, la vie dans la région occupée de l'Avesnois et en particulier à Colleret. Un sentiment domine dans la plupart des lettres : la haine des Allemands.

Césarie Millard née Carlier



Victor dit Henri Millard entre Marthe Millard à gauche et Eugénie Baudis à droite



Auguste dit Augustin Millard



Jules Millard





**Quatre frères et sœur : Henri, Jules, Augustin en haut, de gauche à droite
Jeanne Dufrane entre ses deux enfants, Lucie et Fernand, en bas.**

s'adresser pour et pour
 Bonnet d'été, le no
 a tous de même, de
 emble long sem au
 elles, je crois les
 ne est rien arriv
 a Herbin bouc
 de Catal, Voilà
 en est elle ne
 sans nouvelles
 e demandé si
 lui ai répondu
 l'adresse Jean
 Dufrand et
 le du d'Albain

18-14
 Cher Ami Berney
 C'est une de ces
 de son d'été
 les d'été
 une famille
 de l'été
 et comme
 que le
 d'été
 alors le
 nouvelle
 bouc
 avant été
 le d'été
 de l'été
 qui a été
 et rep
 d'été

cher ami
 que j'ai
 et a fait
 en l'été
 tout
 que
 je
 même
 Pour
 j'ai
 tout
 fait
 que

Quand le
 je
 attention
 the n'est pas

CORRESPONDANCE MILITAIRE	
Nom et Prénom	Billard Victor
Grade ou emploi	1 ^{er} classe
à	Verdun
par	Abuse
264 ^{em} Régiment d'infanterie	
Bataillon	
Escadron	
Compagnie	
Batterie	
Section	
Etat-Major	
Quartier général	

1914

2 lettres

Le 4 août 1914, l'armée allemande, suivant le plan Schlieffen, envahit la Belgique. En quelques jours, elle atteint Maubeuge. Le général Fournier commandant la place avait essayé, mais trop tard, de renforcer les défenses de la ville ; le haut commandement français ayant été surpris par l'invasion de la Belgique, pourtant neutre. Le siège de Maubeuge, du 28 août au 8 septembre, fut plus long que prévu pour les Allemands. Il permit à l'armée française de consolider ses forces sur la Marne. Le prix en fut lourd, 1200 tués côté français, 1000 côté allemand et aussi plus de 30 000 prisonniers, un dixième de l'ensemble des prisonniers durant tout le conflit.

Le siège de Maubeuge, premier siège sur le sol français mené par l'Empire allemand, désorganisa complètement la vie des habitants. La famille Millard fait partie de ces nombreuses familles dont la vie fut bouleversée. Césarie, veuve et mère de cinq enfants, fut faite prisonnière et emmenée avec sa dernière fille Rose, en Belgique à Tubize. Jules fut aussi fait prisonnier et a travaillé durant près de quatre ans dans un camp en Allemagne. Henri, appelé aussi Victor (blessé en 1918) et Augustin ont combattu en tant que soldats. Tous deux furent décorés. Jeanne, la fille aînée a fui, avec ses deux enfants, d'abord dans le Pas-de-Calais puis à Paris et à Chemillé dans le Maine-et-Loire.

La correspondance retrouvée de la famille Millard débute le 14 octobre 1914. Les communications étaient alors complètement désorganisées. Henri Millard se plaint de ne pas avoir de nouvelles de sa mère. Sa sœur Jeanne Dufrane est à Hersin-Coupigny avec ses enfants, Lucie et Fernand. Il n'a pas de nouvelle de Jules Millard, ni de Rose, sa deuxième sœur. Son frère Augustin est au front (164^e de ligne, 11^e compagnie Verdun).

Henri a entretenu une importante correspondance avec son grand ami Joseph Haumont. Dans cette lettre Joseph Haumont lui fait part des informations reçues et de sa nostalgie des fêtes à Colleret. Dans la lettre suivante, un autre ami Georges Albert, évoque le village de Colleret, près de Maubeuge d'où est originaire Henri.

A chaque nom souligné correspond une notice biographique.

* 1-Joseph Haumont à Henri, Verdun 19 décembre 1914 :

Cher ami Henri

*(...) Ayant vu de ces jours derniers l'adresse de ta sœur Jeanne¹ (dans « Le paysan »), je lui avais écrit pour lui demander si elle ne savait pas ce que ma famille est devenue car depuis le 22 août, je n'ai plus de nouvelles d'eux et je crois que tu es comme moi : chaque personne de **Colleret** que je voyais, je lui demandais (...) La dernière nouvelle que j'ai eu c'est que M. Stordeur, boucher, qui me disait que mon frère Victor avait été blessé à la **bataille de Beaumont**, je suppose que c'est en Belgique au-dessus de **Cousolre** mais il ne me dit pas ce qu'il a eu ni la date. (...)*

*M. Stordeur me dit que D Leroy et Arthur Poulain sont **prisonniers** et il me dit que Colleret avait repris ses habitudes comme avant, que les cafés étaient ouverts et les terres sont toutes ensemencées mais pour le pain et la farine, ils vont tout chercher ailleurs. Tu vois ça se passe bien d'une manière et de l'autre, ça va mal mais espérons que ça ira mieux plus tard.*

Voilà un mois et demi que je suis avec des pièces françaises et je ne suis pas trop mal mais le temps semble long. On pouvait avant, cher Henri, se préparer si bien pour la fête de Colleret, décider l'emplacement des baraques à frites et compagnies, enfin espérons que ça finira bien vite.

Je termine cher Henri en t'embrassant bien fort et te souhaitant bon courage et surtout bonne santé et bonne chance.

Ton ami Joseph Haumont

*2-Georges Albert, ouvrier militaire **Indret (Loire inférieure)** à Henri dans sa lettre du 23 décembre 1914 donne une explication au peu de dégâts subis par Colleret à ce jour.

Cher camarade

C'est avec empressement que j'ai reçu ta lettre qui m'a fait plaisir de te savoir en bonne santé ainsi que Lucien surtout par ce temps de guerre.

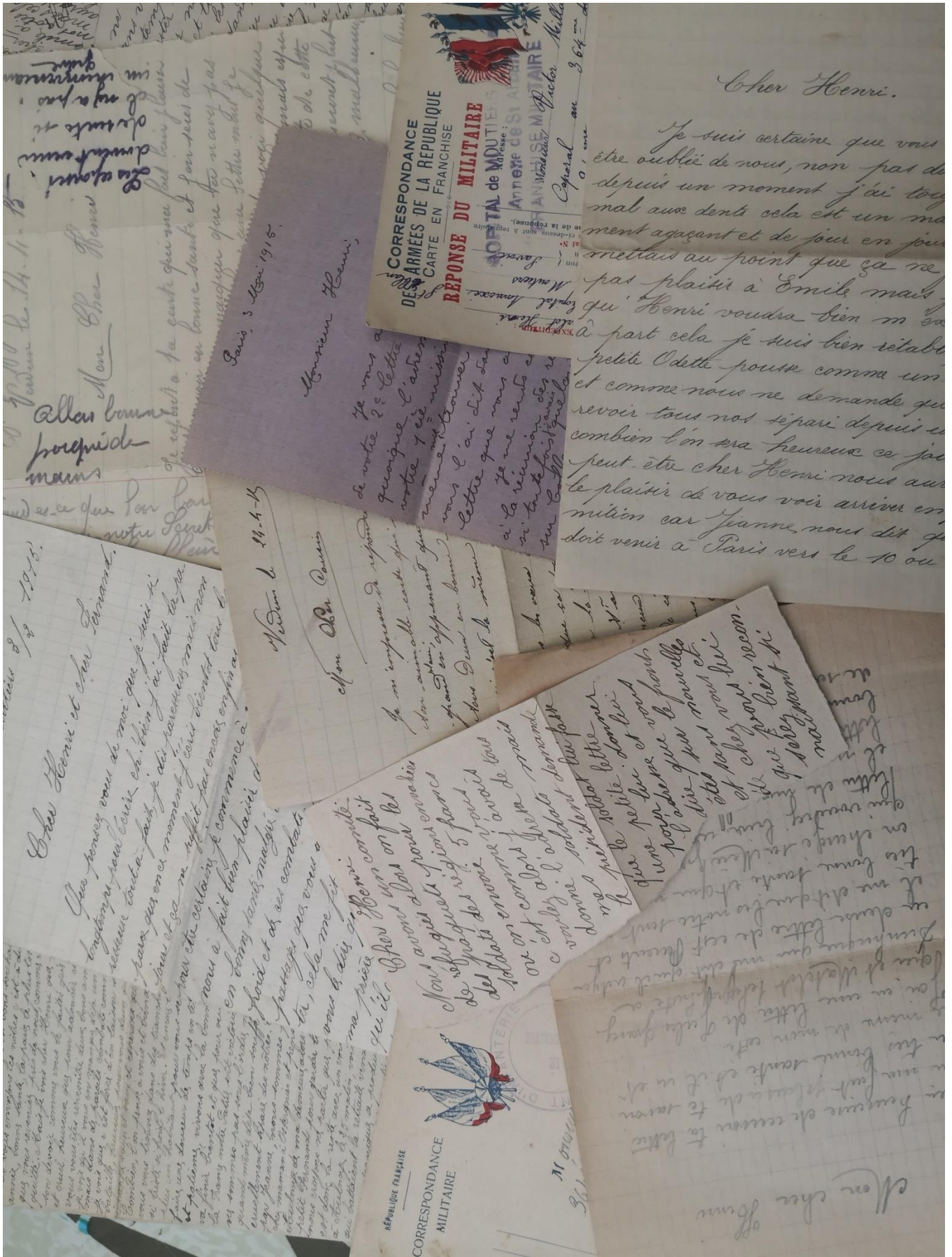
*Tout d'abord, je te signale que Victor Lecocq n'est pas tué, je reçois une de ses lettres en même temp que la tienne. Pour les autres, je n'en sais rien. J'ai appris par Lecocq que **Colleret** avait été épargné du fait qu'il y aurait un prince boche qui aurait été blessé et soigné aux abords du village.*

¹ Jeanne Dufrane, voir notice biographique

Espérons que ce soit vrai et que tous les nôtres qui sont restés là, malheureusement ne souffrent pas trop. C'est eux les plus à plaindre. Nous, notre sort est fait, rester ou disparaître.

*Mutte et mon beau-frère Gustave sont en bonne santé à la date du 14. Le frère Lecocq (l'artilleur) travaille à **Bourges**. Quant qu'à moi, je travaille à mon métier ici à l'arsenal de la marine d'**Indret**. Je ne sais si ça durera, en attendant le temps passe et la fin arrive tôt ou tard. Souhaitons-leur des destructions bien vite **car, ils ne sont pas dignes d'exister**.*

Reçois cher ami, une cordiale poignée de mains. Courage et à bientôt.



1915

- | -

13 lettres

Dans la correspondance couvrant les six premiers mois de l'année 1915 sont évoqués :

-Les conditions d'évacuation avec l'exemple de Jeanne Baron dont le fils Arthur Vieville, soldat, est l'ami mais aussi un parent éloigné d'Henri Millard. Elle montre le danger qu'il y avait de vouloir retourner dans son village d'origine.

-Un état des lieux de quelques villes et villages de l'Avesnois d'après des témoignages et les difficultés pour obtenir des nouvelles. Des courriers pouvaient transiter par la Hollande. Les moyens utilisés par les évacués pour avoir des informations, hormis la correspondance, à savoir les réunions hebdomadaires des réfugiés². Des aménagements étaient effectués par les Allemands, notamment l'agrandissement d'un hangar destiné à abriter un **dirigeable**. La plupart des témoignages visent à rassurer les évacués sur la situation de Colleret, qui serait davantage préservé que les autres localités, était-ce vrai ? Dans l'affirmative, pourquoi ?

-Les sentiments de découragement face au constat que la guerre est plus longue que prévue, le poids de la religion.

-Les rumeurs concernant les relations des femmes françaises avec les Allemands.

-La volonté de se préserver en tant que soldat.

-Les scrupules des blessés de se retrouver à l'abri, en étant à l'hôpital.

*1-Lettre de Berthe Allart Vieville et Jeanne Baron destinée à Henri et à son entourage.

Aubervilliers 7 janvier 1915

Chers amis

(...) Oh ! que c'est triste mais dans des pareils combats comme vous avez assisté, je vois que c'est forcé d'en laisser sur le champ des batailles, heureuse pour vous deux que vous en êtes encore échappés sain et sauf et espérons qu'il en finira vite. Combien l'on pense à vous et bien d'autres, dire que vous vous trouvez dans des tranchées dans un moment si triste, si froid l'hiver. Et encore les entourages sont si tristes, plus un habitant pour vous recourir, pour vous faire une douceur de temps en temps. Enfin courage et patience, vivons avec la bonne espérance que ça va finir bientôt et que pour oublier nos souffrances, la France notre patrie soit victorieuse. Nous, si nous ne sommes pas sous

² Ex : le comité des réfugiés du département du Nord, café Barbotte, 25 rue de Dunkerque Paris. Pour recevoir un paquet ou 5 francs, le soldat doit écrire au président du comité, lui dire qu'il est sur le front et se trouve « sans nouvelle », ou celui des réfugiés d'Avesnes qui ne réunissait dans le faubourg St Denis, tous les lundis.

l'ordre militaire nous avons quand même déjà bien souffert et sommes bien cruellement séparés des nôtres.

*Comme vous le savez par Jeanne³, nous sommes partis le 23 août de chez maman à **Ostergnies** et pensions ne pas quitter **Aulnoye** ma demeure alors, nous avons laissé notre petit Fernand⁴ pour garder les vaches et la maison, nous croyions ne partir que pour quelques jours, il est donc resté avec un voisin Charles Mary, mais à Aulnoye le 25 matin voilà **les Anglais en masse qui battaient la retraite venant de Charleroi et une fameuse panique se produisit. Emile⁵ au chemin de fer ayant l'ordre de partir tout de suite pour ne pas être prisonnier, c'était le dernier train, il nous emmena dedans avec lui et nous vîmes bien des tristes choses dans notre évacuation. Nous laissions aussi papa⁶ soldat à **Louvroil** dans l'artillerie, on ne l'a pas vu avant de partir, depuis nous sommes sans aucune nouvelle de l'un ni l'autre, jugez notre désolation. Heureuse que mon frère Arthur⁷ est encore là et nous avons de ses nouvelles assez souvent. Il a assisté aux combats de **Verdun et en Lorraine** aussi, en ce moment, il est à l'hôpital, il ne dit pas qu'il s'est blessé, il dit simplement ne vous faites pas de chagrin, j'ai mal à la jambe, tantôt le pied foulé, On ne sait rien.***

*N'importe, nous sommes heureuses de les savoir encore vivants. Ah ! s'il pouvait nous échapper. Il ne nous reste plus maintenant que **mon Emile qui manque plusieurs fois d'être prisonnier, il est au dépôt de la plaine à Paris et gagne sa journée.** Ici, on nous dit qu'il faut encore attendre le mois de mars avant d'y retourner. Oh ! que c'est long. Nous avons des nouvelles d'**Amiens** par des évacués d'Ostergnies. Ils nous ont dit une triste nouvelle, le mari d'Alena Lejuste, Ernest William fut tué le 15 octobre, le mari d'Angèle sa sœur, Arthur Tilmant est fait prisonnier, le sergent Buguin, Adolphe Leroy et Arthur Pouleur, Léon Gravez alors vous voyez que **papa et votre frère Jules⁸ doivent être faits prisonniers** mais il faut mieux cela que tués, on a toujours espoir de les revoir.*

*On a su par Constant Hannecart de **Jeumont** qui est venu par la **Hollande** qu'il n'y avait que l'église de Colleret et les maisons Stordeur qui avaient souffert. Ils sont corrects par là-bas, ce sont des vieux Bavarois alors Henri ne **vous faites pas de mauvais sang pour votre maman et Rose si elles sont restées, elles ne souffriront pas de trop.** On nous a dit que Ida Croix, la femme Emile Hennebert devait être tuée par un éclat d'obus chez elle, mais je ne peux pas le certifier.*

*M. Duchateau est venu rejoindre sa femme à **Rouen**, il a dit qu'on était sans lumière à **Colleret** et que la femme Lenthier de **Cerfontaines** était tuée par un éclat d'obus à **Boussois** et à Recquignies, il ne reste qu'une sur 5 des maisons, les belles forges sont*

³ Jeanne Dufrane, voir notice biographique

⁴ Fernand Delsaut, voir notice biographique

⁵ Emile Allart, voir notice biographique

⁶ Georges Delsaut, voir notice biographique

⁷ Arthur Vieville, voir notice biographique

⁸ Jules Millard, voir notice biographique

rasées, le sergent Buquin a vu brûler sa maison et avant de partir en Allemagne, a vu à **Hautmont** dans une grange sur de la paille, sa femme et son petit garçon

Bersillies a beaucoup souffert mais **Cousolres** on n'en cause pas. À **Recquignies** il y a **12 fusillés**⁹ (Paul Grumiaux, Emile Legrand, Ladrière, Gustave Hannecart, le père Chartier, Aimé Dandre, Georges du Caporal, un domestique et un pensionnaire à Mozin les 2 fils Préaux et Babillot). Comme soldats tués, il y a Trifout et le garçon Devaldria. Jules Bourgeois a été blessé le 24 août, il a une balle dans la jambe, on n'a pas su lui retirer. Paul Lebrun est parti au feu, classe 14 et Julien Briatte est déjà revenu avec le bras cassé au feu aussi, ils étaient à Dunkerque.

Ils écrivent à Amiens, à Marcel Diomène, le fils Maurice Stordeur, classe 15 est versé dans une section d'infirmiers. La famille est évacuée dans la Seine et Oise. C'est embêtant, on est tous perdus, toutes les familles sont dispersées. J'ai vu sur le **journal qu'à Maubeuge, ils commençaient à faire prisonnier les civils de 14 à 48 ans. Ils ont agrandi le hangar du dirigeable.** Ils font un journal qu'ils appellent « l'Echo de Maubeuge », l'électricité de Jeumont marche et une autre usine à leur compte. Ce sont des voyous, ils ont de bons plans dans le Pas-de-Calais, ils ne veulent pas le quitter. Hier ma belle-sœur de **Béthune** m'a écrit. Elle dit que le canon va comme il n'a jamais été et qu'il y a plus de 300 canons placés pour faire sauter **Lens**.

Elle dit aussi que des grosses pièces sont placées à **Hersin-Coupigny**, alors ça m'inquiète, je me demande ce que Jeanne va encore faire j'attends encore une réponse à une lettre, je lui disais, vu qu'elle me le demandait car elle est lasse d'entendre le canon, de venir à Paris, ici elle sera bien (...) mais je n'ai pas encore des réponses si on a placé des canons, comme ça elle sera peut-être encore partie. A **Béthune**, nous y avons resté 3 mois et il arrivait des obus de temps en temps, on peut dire qu'ils ont abimé le Nord et une partie du Pas-de-Calais et quand est-ce qu'ils seront dehors ? (...)

Aussitôt que je saurai des nouvelles de Colleret ou ailleurs que vous connaissez je n'y manquerai pas de vous l'écrire. Vous me répondrez pour savoir si vous avez ma lettre car mon frère ne les reçoit pas, c'est embêtant.

Je pense si je vous ai tout dit mais je crois que oui d'ailleurs je vous écrirai encore, lisez ma lettre à Fernand, d'ailleurs je vais lui faire quelques mots. Je vais vous quitter cher Henri en vous priant d'accepter nos meilleures amitiés de maman et moi. Emile fut content aussi d'avoir de vos nouvelles et vous envoie son meilleur bonjour en espérant dans bientôt nous revoir en bonne santé.

Vos amies affectueuses Jeanne et Berthe, je vais mettre l'adresse d'Arthur Vieville 168^e rég inf 5^{ème} compagnie Toul.

⁹ <https://www.mairie-recquignies.fr/public/pdf/documents/1631427249.pdf> Il y avait en fait treize fusillés au peloton d'exécution. Les noms sur la lettre sont parfois déformés.

*2-Lettre d'Arthur Vieville à Henri, 168^e régiment d'inf 5^e compagnie à Toul

18 janvier 1915¹⁰

*J'ai fait la **bataille de Champenoux**¹¹ près de Nancy et dans la Meuse, je vous dirais que je suis seul, je n'ai pas de camarade. A présent, nous sommes dans les tranchées aux environs de **Pont-à-Mousson** à 100 m des boches, **j'ai vu dernièrement sur le journal que les boches avaient bombardé Colleret et ils ont pillé 40 maisons et fusillé les 18 civils à Recquignies, les bandits.***

Adresse de Dupuis Albert 162^e rég d'inf, 5^e compagnie Jardin Fontaine à Verdun

*3-Lettre de Berthe Allart Vieville à Henri Millard

Aubervilliers 3 février 1915

*Cher Henri et cher Fernand*¹²

*Que pensez-vous de moi ? J'ai attendu si longtemps pour écrire, eh bien, j'ai fait la paresseuse... mais non parce qu'en ce moment, j'écris bientôt tous les jours et ça ne suffit pas encore. (...) Votre lettre nous a fait bien plaisir de vous savoir encore en bonne santé malgré toutes ces souffrances de froid et de ces combats. Que c'est cruel, les passages que vous avez bien voulu nous raconter, cela me fit beaucoup de peines et j'ose vous le dire que je ne vous ai pas oublié dans ma prière. Mon frère Arthur m'a écrit qu'il avait été content d'avoir eu des nouvelles de son camarade Henri, **il a ajouté qu'il est à 100 m des boches dans le bois Leprêtre et bien souvent lui et les autres soldats ne sont pas ravitaillés. Il a les pieds gelés et des rhumatismes enfin c'est triste la guerre on ne peut pas le dire assez** mais malgré cela, je vois que vous prenez courage ainsi qu'Arthur et que vous faites comme nous que vous vivez avec la bonne espérance de nous revenir, oui c'est le plus beau et c'est ce que nous devons demander à Dieu c'est de nous retrouver tous et bientôt j'espère. Maman est toujours bien triste qu'on ne retourne pas cette semaine, on a su que papa¹³ était prisonnier mais je ne sais pas encore où il est interné, j'attends la réponse et là, ce sera plus agréable d'avoir un mot venant de lui, car a nous fait bien du mal de savoir à cet âge-là qu'il devra endurer tant de souffrances, mais là il y a toujours espoir de les revoir. Et j'ose croire que votre frère Jules est la même chose, peut-être sont-ils ensemble quand j'aurai écrit j'en saurai plus.*

*Pour la situation, on dit toujours que nous retournerons au mois de mars si c'était vrai ce serait **bientôt mais il n'y a plus rien à croire à la guerre**, c'est trop bizarre et je vois qu'ils sont toujours à la même place et de votre côté, chers amis, en êtes-vous libres de cette*

¹⁰ Un mois plus tard, presque jour pour jour, Arthur Vieville tombait lors de l'attaque du bois Le Prêtre

¹¹ Bataille du Grand couronné, septembre 1914

¹² Fernand Sautier ?

¹³ Georges Delsaut, voir notice biographique

guerre ? c'est une chose que je me demande et ce serait bien dû pour vous reposer un peu.

J'ai eu des nouvelles de Jeanne¹⁴, elle est à **Boulogne** et je l'ai encore bien engagée à venir près de nous, elle serait beaucoup mieux. J'attends sa réponse, elle pourra dire qu'elle en aura vu aussi dans son **évacuation**, mais j'espère bien que nous en serons tous récompensé en nous laissant nos chers séparés en bonne santé. De **Colleret** je ne sais plus rien, à **Ostergnies** il n'y a qu'un pan de mur de grange et beaucoup de trous dans les champs. Si vous en savez, cher Henri, davantage vous me le direz. Edmond Williams est retrouvé car il a écrit à sa belle-sœur qui est évacuée à **Amiens**. **Il avait été blessé et ramassé par les Allemands et il attendait d'être guéri pour partir en Allemagne**. Il vaut mieux comme ça, j'ai su aussi que M. le curé de Colleret faisait la messe dans la salle Herisca, c'est donc à croire que les habitants sont calmes ainsi qu'à Cousolre alors chers amis ne vous faites pas de mauvais sang et Emile me charge de vous dire que si vous voulez de l'argent ne vous gênez pas, dites-le-nous ici c'est plus facile de vous en envoyer qu'à **Colleret** malheureusement. (...)

Vos amis tout à vous, Jeanne Baron, Emile, Berthe Allart.

*4-Lettre de Jeanne Baron, Berthe (Allart Vieville), Emile¹⁵ à Henri et Fernand, Aubervilliers 23 février 1915

*Cher Henri et cher Fernand*¹⁶

Nous avons été bien heureux de vous savoir en bonne santé, mais ça nous a bien fait du mal de voir que vous n'aviez pas encore quitté ces mauvaises **tranchées** si cruelles. Il me semble que votre tour de repos est bien rare. Mon frère Arthur¹⁷ est comme vous, il ne perd pas courage et confiance car il nous dit toujours que ce sera bientôt fini, cependant il a déjà vu de toutes les couleurs et en voit encore en ce moment quoiqu'il pensait bien d'aller en repos. (...) Que c'est dur et triste la mort de ce pauvre Laurent, vous pouvez dire que vous en avez vu de vos camarades bien souffrir aussi. Hélas sa pauvre femme que deviendra t'elle lorsqu'elle saura ça. Il devait être sans nouvelle d'elle car j'avais su qu'elle était venue dans l'évacuation jusqu'à **Aulnoy** et qu'elle était retournée et que les Allemands lui avaient fait ouvrir sa boulangerie et travailler pour eux. Elle était donc là-bas. On peut dire qu'à cette triste guerre on a chacun sa peine. Cela m'a bien fait plaisir que vous me disiez les nouvelles de M. Duchateau car on est si heureux lorsqu'on sait des nouvelles de son cher pays.

On m'avait déjà dit que la maison de maman n'avait rien et que les civils avaient rentré les récoltes et même que les vaches étaient encore là sauf qu'ils commencent à prendre

¹⁴ Jeanne Dufrane, voir notice biographique

¹⁵ Emile Allart, voir notice biographique

¹⁶ Fernand Sautier ?

¹⁷ Arthur Vieville était en fait mort sur le front six jours auparavant, la famille l'ignorait à ce moment-là

les bêtes en graisse. Mais à leur retour que feront-ils ici, on dit toujours que l'on attend le mois de mars pour faire un gros coup mais je ne crois plus rien tellement je vois que c'est du long. La semaine passée j'ai causé à une dame et deux petites filles qui étaient venues la veille de **Maubeuge par la Hollande**, venues disaient elles pour sauver un jeune fils à cause que **les Allemands disaient que les classes 15-16 étaient à eux. A part ça, ils ne font rien aux civils, ils ne manquent rien sauf qu'ils mangent du pain noir. Ils ont pillé à leur arrivée.**

Elles ont dit qu'il n'y avait pas beaucoup de dégâts et qu'ils ne devaient pas y avoir d'Allemands à Ostergnies ni Cerfontaines et même Colleret mais ils font un journal « L'écho de Maubeuge » qui, si on le croirait, ferait devenir le monde fou, mais il paraît qu'ils commencent à voir qu'ils vont perdre.

On entend le canon tous les jours et elles voyaient des Français blessés prisonniers qui revenaient de la bataille de la Marne, d'Ypres etc, alors par eux on savait une petite nouvelle de temps en temps. Si ça finissait pour que l'on retourne voir tout ce qui se passe que l'on serait heureux. J'ai vu également à la réunion des réfugiés des femmes de Cousolre qui m'ont bien dit que Germaine était restée là, il y en a beaucoup de Cousolre qui étaient en route alors les Allemands les ont fait retourner, à part cela il paraît que les Allemands ne font pas attention aux civils et qu'ils ne manquent rien à Cousolre. Emile me charge de demander à Fernand s'il a des nouvelles de son oncle Harlez car à Lille, il a eu beaucoup d'employés des chemins de fer prisonniers (...).

*5-Joseph Haumont à Henri, Verdun le 24 mars 1915

(...) Nous Henri, nous avons eu peur voilà quatre jours, figure-toi qu'une méchante marmite¹⁸ de 150 kg, est venue s'écraser sur notre abris (...).

J'ai appris par Fernand Bon que M. Demaney est bien malade et c'est Désiré Briatte qui fait fonction de maire. Désiré même a pu donner des nouvelles de sa femme qui ne sont pas mauvaises mais il lui a dit **que beaucoup de femmes de Jeumont Erquelinnes et Cousolre s'amusaient bien avec les Boches.** Il y a à croire que c'est vrai, c'est pitié. Maintenant A Froment m'a écrit, il me dit que Raoul Vandreck et Gaston Petit sont toujours en bonne santé. Je te remercie déjà du dérangement que tu prends pour mon frère, moi je vais encore venir à la **Croix-Rouge** pour voir.

J'espère que tu as su la bonne prise, ce que les Russes ont fait en **Autriche**, lorsque tu auras ma lettre mais nous, on nous a dit qu'il y avait eu 80 000 prisonniers et la **forteresse de Prizelme** a capitulé. Surtout fait bien attention aux sales boches et boucle leur la gueule sans pitié.

(...) Tu me diras ce qui sera passé après **l'attaque des Eparges** à ta prochaine lettre.

¹⁸ Obus de gros calibre

*6-Lettre de Joseph Haumont à Henri Verdun 14 avril 1915

(...) Enfin vieux poto Henri, j'ai eu le bonheur de savoir que mon frère Victor était prisonnier de guerre en Allemagne, c'est la **Croix-Rouge** qui m'a renseigné, il était à **Meersburg**¹⁹, eh bien tu peux être sûr que lorsque j'ai eu la carte, les larmes m'ont sorti des yeux de le savoir toujours en vie. Je vais essayer de lui écrire mais on ne peut presque rien mettre de soi, enfin s'il le reçoit, il sera toujours content.

Maintenant, j'ai reçu une carte de Mouton Eugène et il me dit qu'il a déjà vu des coups très durs et a assisté à la **retraite de la Belgique** et il a fait la **bataille de la Marne**. (...)

*7-Lettre d'Henri Millard à sa sœur Jeanne Dufrane le 15 avril 1915

Chère sœur,

Je vous transmets cette belle prière où rien n'est oublié en faveur des malheureux qui souffrent du fléau déchainé sur nous. J'en ai envoyé une copie aussi à Auguste. Je vous remets la lettre du malheureux Julien Briatte qui a le bras droit perdu d'après une lettre d'un évacué de **Jeumont** qui l'as vu dans un hôpital. Il fait bon aujourd'hui. **C'est malheureux de se mitrailler par du temps pareil. Les Boches tapent encore et encore à grands coups sur les Eparges** mais ils ont beau faire. Je suis content que Lucie et Fernand aient grossi et grandi. Quant à vous chère sœur, je suis heureux que malgré que vous êtes maigre, vous êtes toujours en bonne santé. Ne nous laissons point abattre malgré toutes ces épreuves terribles, ayons du courage jusqu'au bout.

Je vous embrasse bien fort tous les trois. Votre frère et oncle qui vous aime. V M. H.

*8-Lettre de **T Marchant** à Augustin Millard, cousin d' Henri et d'Augustin, 5^{ème} régiment d'artillerie 10^e compagnie montée.

Verdun 24 avril 1915

(...) Je viens de recevoir par une voisine très consciencieuse qui vient d'arriver à **Paris**, quelques nouvelles très rassurantes sur ma chère famille me disant qu'ils étaient en très bonne santé, que mes petites mioches sont toujours bien portantes et grandissent, que tout est intact chez moi : vaches, chevaux etc... **Mes terresensemencées comme auparavant, somme toute, tout va bien, ils ne sont pas malheureux.**

(...) Hélas ! mon cher cousin voilà bientôt le 10^e mois de cette terrible guerre sans cependant fait prévoir quel sera le mois sans souhaiter de la paix et combien durera-t-elle encore ? Problème ardu que personne ne peut résoudre. Quand est-ce qu'on entendra le

¹⁹ En Saxe

dernier coup de canon et quand reverrons-nous ceux que nous aimons et qui nous attendent avec impatience.

*Cependant mon cher Augustin, il nous faut avoir confiance quand même et garder avec un soin jaloux au plus profond de notre cœur la foi d'un prochain triomphe. Le printemps nous donne de plus beaux jours. **Le gai soleil nous animera d'une ardeur nouvelle pour la lutte de plus en plus âpre contre l'envahisseur démoralisé par notre patience et notre endurance.** (...) J'attends des nouvelles sur **Boussois**, aussitôt je me ferai le plaisir de te les envoyer, bien des choses de ma part à Henri car il est avec toi.*

*9-Lettre de Joseph Haumont à Henri le 28 avril 1915

*(...) Mon vieux Henri voilà presque huit jours que nous faisons une lutte acharnée avec les boches, ils nous cherchent et tirent des obus en veux-tu en voilà et nous on fait pareil. Et ces fumiers là en ont tué trois et blessé au moins cinq ou six dans quelques batteries à côté de nous et même deux de mes copains furent blessés à la jambe. Et moi aujourd'hui, je l'ai passé de belle, figure toi qu'il était cinq heures et demie du matin, j'avais été prendre le planton dans une batterie de 75 qui est reliée avec la mienne et en revenant, **j'ai eu la visite d'une marmite de 150 qui est venue tomber à 15 mètres de moi et je me suis couché à l'arrivée et je n'ai rien eu mais tu penses que j'ai fait vite après pour moi rejoindre mon abri et j'étais comme fou de la secousse qui j'ai reçue et la terre dans le dos, enfin d'en suis quitte à bon marché, heureusement.***

*(...) **Tous les prisonniers qui sont en Allemagne réclament fort du pain, ils doivent bien souffrir les malheureux là-bas.***

*10-Lettre de Mme **G Bernard**²⁰ Paris, à Henri

Paris 30 avril 1915

Monsieur Henri

*Je vous remercie de notre aimable lettre du 22 courant reçue ce matin seulement, il est vrai qu'elle est partie me chercher au **Portel**²¹ mon ancienne adresse et ensuite à **Paris** où nous sommes installés depuis le 9 février dernier et où nous espérons bien y rester jusqu'à la fin de cette abominable guerre, mais à quand notre retour tant désiré dans nos malheureux foyers ?*

*J'ai reçu la lettre de votre frère Auguste, dimanche dernier. Et comme il m'annonçait votre missive, je l'attendais donc, **on est si heureux en ces tristes moments où tout le monde se cherche et aime à recevoir des nouvelles des amis connus jadis dans le bonheur !!** Pauvre bonheur si vite fini... Oh ! pourquoi cette affreuse calamité est-elle venue ainsi*

²⁰ Chez M. A Bernard, hôtel des trois pavillons, 399 bis rue des Pyrénées, XXe, Paris.

²¹ Près de Boulogne

bouleverser tant de foyers unis et mettre partout la désolation et la tristesse !! Enfin ce sont toujours les mêmes lamentations et il nous faudra encore beaucoup de courage pour attendre la fin de l'épreuve mais quand je pense à vous autres, pauvres soldats ! à mon mari et à ses compagnons d'infortune, je me remonte en me disant que nous sommes des heureux à côté de vous tous car à vos peines morales, s'ajoutent encore les peines physiques et celles-là ne sont pas les moindres, enfin ayons confiance en la victoire qui nous donnera bientôt le plaisir de nous revoir en notre chère brasserie.

*Je vois d'après votre lettre que vous n'êtes pas resté inactif depuis le commencement des hostilités et je vous félicite d'avoir accompli tant de bravoure dans ces terribles combats, surtout dans celui **des Eparges** autour duquel les journaux ont fait tant de bruits, comme vous le dites, c'est un réel miracle que vous soyez encore en vie ; que Dieu continue toujours à vous protéger ainsi jusqu'à la fin, c'est mon vœu le plus sincère.*

*Je ne vous donne pas des nouvelles de Recquignies, je ne connais que celle que M. Auguste m'a envoyées, c'est Mr Barbry qui les a données à tous les habitants de **Recquignies**, puisqu'il a été un des derniers à quitter notre village si éprouvé.*

*J'ai appris par M. Laurent , le frère de M. Sauce que **les trois maisons et la brasserie étaient encore debout mais pillées, bien entendu aussi je ne compte pas retrouver quand chose de mon ménage mais à cela je n'y pense guère, toutes mes pensées vont en Allemagne où se trouve mon pauvre Alcide, s'il revient j'oublierai tout le reste... il m'envoie de temps en temps de ses bonnes nouvelles, il a toujours beaucoup de courage mais le temps commence à lui sembler long... mais **malheureusement tous les prisonniers ont à se plaindre de la nourriture et chaque semaine je lui envoie un colis et un pain quelle tristesse !*****

*Je n'ai jamais entendu parler de M. Boutelier, qu'est-il devenu ? ni de sa famille ni de celle de M. Labot. J'ai appris que M. V Labot était **prisonnier** mais ne sais pas dans quel camp.*

Christiane après avoir été un peu souffrante comme toujours va bien en ce moment et devient une écolière parisienne mais elle aime encore mieux la cour de la brasserie, là-dessus je suis de son avis, vivement la fuite car je ne me plais pas dans la capitale.

Quand vous vous ennuierez, écrivez-moi, je serai toujours heureuse de recevoir de vos nouvelles. En attendant, recevez M. Henri mes bonnes amitiés et mon cordial souvenir.

Voyez-vous quelque fois votre frère ?

11-Lettre de Remacque Luc, **Nice, le 29 mai 1915 à Henri*

(...) . Je t'aurais volontiers écrit plus tôt mais je dois à la vérité de dire que jusqu'à présent, il m'en avait été presque impossible, j'ai dû subir dernièrement une petite opération qui m'a toutefois depuis réduit à l'immobilité. Ma plaie ne se nettoyant pas assez bien selon les vues du médecin-chef qui m'a fait descendre sur la table d'opérations, endormir au

chloroforme pour pratiquer ce travail de nettoyage nécessaire. Depuis, j'ai souffert davantage, les pansements surtout sont toujours douloureux, heureusement de moins en moins, enfin maintenant, je crois que ça va aller bien. J'ai été bien heureux de te savoir toujours en bonne santé, rien ne passe encore cela, vois-tu, car **il faut voir le spectacle de douleur que présente un hôpital pour se rendre compte combien sont heureux ceux qui sont bien portants. En toute sincérité, quoique cela puisse paraître exagéré en temps de guerre car on se figure qu'on est sauvé ; je ne souhaite à personne d'être blessé car j'en vois continuellement de trop malheureux.**

J'ai reçu 2 cartes de Camille, il est prisonnier à **Minden**, il me dit avoir reçu des nouvelles de **Colleret**, notre famille est en bonne santé, les maisons n'auraient pas souffert et le bétail se trouverait encore au complet, Eugène est à **Munster**, prisonnier également et en bonne santé. Je te laisse à penser combien ces nouvelles m'ont réconforté, de plus Camille m'assure que la lettre que j'avais envoyée par la **Hollande** leur est parvenue à Colleret, ils auront donc su chez vous que vous étiez tous aussi en bonne santé car cette lettre est justement celle que j'avais faite en compagnie d'Auguste, probablement n'auront-ils pu nous faire parvenir une réponse.

As-tu été content d'apprendre **l'intervention italienne** ? Je suis persuadé que oui, en tous cas, elle abrègera forcément la guerre, c'est-à-dire nos peines.

Je termine mon cher Henri en te souhaitant, bonne santé, bon courage et bonne chance.

Ton ami qui te serre la main, un bonjour amical de ma part à Fernand. Je dois écrire à ta sœur Jeanne demain.

*12-Lettre de Joseph Haumont à Henri 31 mai 1915

(...) Mon vieux Henri, j'ai passé une triste nuit, celle de samedi au dimanche ; figure-toi que je me suis couché vers neuf heures après avoir bien souper et m'être promené au moins une heure dans le pays à côté où je suis et voilà que vers minuit je me trouve malade comme une bête ; j'ai eu comme une indigestion et de cela j'ai attrapé la dysenterie et je fus mal foutu hier encore aujourd'hui. **Je croyais déjà que j'allais être évacué mais pas de chance ça va mieux de suite, on n'aura pas cette chance d'aller faire un petit tour dans le midi étant malade, il faut encore mieux être bien portant et ne rien avoir de convalescence. Car ce qu'il faut demander c'est d'avoir une bonne santé jusqu'au bout qu'il faut espérer ne sera plus long.**

Mon emploi du temps est toujours en grande partie terrassier, car toujours l'on fait des modifications de plans mais l'on ne se foule pas du tout au contraire, on y va comme des vieux pères de familles.

Les boches ont encore tiré huit gros noirs²² ce matin sur notre batterie mais sans aucun dégât ni blessé, allez (...) sans s'en faire toute fois qu'il tombe à la même place.

Maintenant Henri comme nouvelles du pays et des chères familles, je ne connais rien du tout pour le moment, sauf qu'un de mes cousins m'a écrit et il vient de se marier et il est de la classe 1917 et il passe le conseil le 2 juin. Tu parles s'il est pressé le bleusard²³ de se marier avant de partir.

J'avais fait une carte à Albert Dupuis dans le mois de février et elle m'est revenue aujourd'hui pour moi, il est prisonnier aussi. Si tu veux Henri, en me répondant donne-moi l'adresse de Valentin Lagneaux, il m'a écrit et je n'ai plus son adresse, je ne peux pas lui répondre. (...)

*13-Lettre de Joseph Haumont à Henri le 29 juin 1915

*(...) Nous venons de passer huit jours qui peuvent compter parce que nous n'avons pas arrêté de tirer et entre temps, **il nous fallait refaire des autres abris et cela fait un terrible boulot bien et pire que des terrassiers du métro à Paris.***

Enfin Henri pour me remettre hier et même avant-hier, je suis allé au pays chez un marchand de pinard et j'ai fait le garçon de café et tu peux croire que j'ai bu avec pendant deux jours et je n'avais pas soif du tout et j'ai mangé une bonne omelette au vieux lard et après des frites avec des pommes de terre nouvelles. (...)

²² Obus de gros calibres.

²³ Soldat inexpérimenté, n'ayant pas ou peu vu le feu.

1915

- II -

23 Lettres

Dans la correspondance couvrant les six derniers mois de l'année 1915 sont évoqués :

- La nostalgie des évacués pour la région d'origine.
- Les moyens utilisés par les évacués pour obtenir des informations, hormis la correspondance, à savoir les réunions hebdomadaires des réfugiés. Pendant cette période, la frontière avec la Hollande étant fermée, le courrier ne pouvait plus y transiter.
- Les rumeurs concernant les relations des femmes françaises avec les Allemands.
- La volonté de se préserver en tant que soldat.
- Les scrupules des blessés de se retrouver à l'abri, en étant à l'hôpital.
- La vie des soldats blessés à l'hôpital. Ceux-ci étaient envoyés sur tout le territoire (ex : Tarn, Ardèche, Vosges).
- Les démarches d'un soldat pour entrer à l'usine et donc échapper au front, exemple « d'embusqué ».
- Les missions d'un sous-lieutenant et ses responsabilités vis-à-vis des soldats sous ses ordres.
- Les préparatifs des Américains avant l'entrée en guerre, après le torpillage du Lusitania
- La vie des ouvriers dans une fabrique d'obus dans l'usine Chavanne-Brun de Saint-Chamond où travaillaient environ 200 Maubeugeois.
- L'Evocation des marraines de guerre.

*1-Lettre de Joseph Haumont 1^e juillet 1915 à Henri

Mon cher Henri

(...) Cette lettre (...) pour te demander un petit service ou une marche à suivre.

*Et bien voilà, tu as dû voir comme moi sur les journaux qu'il fallait des canons et des munitions et bien à ce sujet-là, le **ministre de la guerre** avait fait mettre un **article réclamant tout ouvrier au feu** pouvait être occupé à toute construction, alors, il fait été ordonné de faire passer une circulaire dans tous les régiments et dépôts et voilà 15 jours qu'elle a du passé de mon côté mais pour moi le capitaine commandant la batterie ne l'a pas fait savoir et même n'en a pas causé à personne et pourtant il devait demander celui qui était capable et sûr de rendre des bons services à l'armée de ce côté-là.*

Pourrais-tu me dire si je **peux écrire à M. Defontaine notre député concernant cette affaire**, que penses-tu de ma manière d'agir, crois-tu que cela aboutira à quelque chose de bon ? (...) je dois me rappeler qu'un jour tu m'as dit que tu avais écrit à Savot ? et qu'il avait très bien répondu. (...) j'ai été faire un essai en temps de pays à l'arsenal de Verdun et que j'ai été reçu et encore que je fus employé mécanicien aux tourelles

*2-Lettre de Fernand Lebrun à Henri 2 juillet 1915, 5^e art à ? 25^e batterie, Verdun à Henri

(...) J'ai eu plusieurs lettres de **Colleret** dans le courant de juin. La dernière date du 2 juin et est écrite par maman. En général, les nouvelles sont bonnes et nos envahis ne sont ni malheureux ni embêtés ; les travaux de culture se sont faits assez difficilement puisqu'il manque de bras, de chariots et de chevaux. **Maman a toujours les vaches laitières d'avant l'hiver ce qui est d'une grande aisance pour vivre²⁴**. Ma femme et mes enfants restent la plupart du temps à **Hautmont** mais retournent souvent à **Colleret**. **Elle touche l'allocation, plus du riz, des pommes de terre et des vêtements envoyés par les Etats Unis**. En somme, ce qui les embête le plus, c'est de n'avoir pas assez souvent de nos nouvelles (...).

*3-Lettre de Joseph Haumont à Henri le 12 juillet 1915

Je te fais quelques mots à la hâte pour te remercier de ta lettre et du renseignement, je l'ai faite aujourd'hui et je te dirai plus tard ce qui en est résulté, **si j'avais le bonheur de partir ce sera le rêve de quitter ce maudit mitard**. Quoique à coté de toi je n'ai pas à me plaindre.

Fernand Lebrun vient de m'écrire, il me dit qu'il vient d'avoir des lettres de Colleret de sa femme et de sa mère et tous sont en bonne santé et nos familles aussi.

Je t'envoie ma grosse frimousse, que j'espère tu reconnaitras bien. Voilà un an bientôt que nous avons l'entreprise d'éclairage du 14 juillet tu dois t'en rappeler.

(...) Je termine car je n'ai pas beaucoup de temps surtout que nous devons tirer sous peu, **il est cinq heures du matin et les boches ont déjà envoyé quatre dindins²⁵ sur notre batterie**. Surtout cher Henri, ne fais pas trop voir la photo (...) car cela est défendu.

(...) Au revoir, cher Henri et bon 14 juillet par malheur ce ne sera pas un comme l'année dernière.

²⁴ La présence des vaches à lait est confirmée par une lettre d'Ursmar Duchateau. Fernand Delsaut a aussi donné cette information à sa mère Jeanne Baron.

²⁵ Ou dzin-dzin, projectile d'artillerie

*4-Lettre de Joseph Haumont à Henri 23 juillet 1915

Je suis très content de toi que tu m'as renvoyé les deux photos comme cela je puis aujourd'hui les faire parvenir à notre sympathique Jules Hasand qui en sera très content vu qu'il m'a joint la sienne avec son bouc, je ne le reconnaissais pas ce vieux mâle.

*Maintenant, je te remercie bien de m'avoir donné ce bon renseignement d'écrire à **M. le Directeur de Senelle Maubeuge** car quatre jours après, j'avais une réponse et il me donnait une bonne marche à suivre. C'était tout une feuille à remplir et il me disait de faire **ma demande à Mon Colonel**, ce qui fut fait de suite ainsi que la famille dont je te parle et après il se chargeait de faire le reste, ses deux lettres sont parties dimanche matin et depuis j'attends. **Ah pauvre Henri si j'avais le bonheur de réussir tu peux être sûr que je penserai à toi, enfin un peu de chance et je pourrai réussir.** J'ai eu une lettre de **M. Duchateau** mais il ne connaît rien de nouveau. Il ne dit que les **frontières de Hollande** sont complètement fermées alors plus moyen d'avoir de nouvelles. Rien reçu de Victor c'est long. (...).*

*5-Carte postale, Outreau, L'église et le cimetière (reproduite à la fin de ce mémoire)

Jeanne à Henri Outreau le **15 août 1915**

Chère frère

*Nous revenons de la petite **procession**. La grande procession a lieu le 22 août. Nous ne manquerons pas d'y assister. Il y avait beaucoup de monde. Demain, je vous ferai une plus longue lettre, je vous dirai **que j'ai l'intention de quitter Boulogne vers le 15 septembre après que j'aurai touché l'allocation**. En attendant nous vous embrassons bien fort, **on est fatigué**.*

Votre sœur, nièce et neveu qui ne vous ont pas oublié dans leurs prières. Jeanne, Lucie Fernand.

*6-Lettre + enveloppe du **sous lieutenant Montelier** 35 chasseur à pied 74^e compagnie à **Nogent le Rotrou** Eure et Loire. A Henri 19 août 1915

Mon cher Henri

(...)

*Moi ça va toujours, j'ai été **empoisonné** par de l'eau que j'ai bue le 18 avril aux **Eparges**, j'ai été évacué le 24, j'ai été à l'hôpital à **Castres** dans le Tarn jusqu'au 6 juin, j'ai eu 1 mois de convalescence que j'ai passé à **Clamart** près de Paris et ici j'y suis depuis le 7 juillet, je ne sais pas encore quand je retournerai sur le front car il faut 2 officiers par compagnie, ici et nous sommes juste 1 par compagnie. Je commande ici une compagnie de 400 H et vous assure que j'ai du travail. Tous mes frères sont en bonne santé, il y a juste le **zouave***

qui a été blessé le 10 octobre par une balle explosive dans la cuisse gauche mais il est retourné sur le front depuis le mois de mars, il est en **Belgique**. J'en ai un au 20^e entre **Reims et Soissons**, un autre au 9^e génie à Verdun il est dans **la Woëvre au bois la dame et puis j'en ai un aux Dardanelles dans l'artillerie**.

J'ai reçu dernièrement une carte d'une femme qui est partie de chez moi le 7 juillet, elle me dit que toute ma famille est en bonne santé (...). Vous savez sans doute tout ce qui s'est passé à **Recquignies**²⁶. Madame Bernard vous l'a sans doute écrit. Je vais à Paris dimanche ou lundi, je vais lui écrire pour moi la rencontrer, rue du **faubourg st Denis aux réfugiés de l'arrondissement d'Avesnes**. Est-ce que vous ne pouvez pas avoir une permission de 4 jours sur le front, si vous n'avez personne à aller voir venez donc me voir à Nogent, cela me fera plaisir. Donnez le bonjour à Auguste, je vais lui envoyer aussi un petit mot. Je vous la sers bien cordialement, votre ami Montelier.

Encore 3 mois et puis la guerre touchera à sa fin, bon courage surtout pas de prisonniers.

J'oubliais de vous dire que j'ai fait une demande pour entrer à l'aviation, j'attends des réponses.

*7-Lettre de Jeanne Dufrane Lucie et Fernand à Henri, Outreau le 25 août 1915

Cher frère

(...) J'ai reçu une carte d'Henri²⁷ aujourd'hui toujours en bonne santé ainsi qu'une lettre de notre oncle **d'Amérique**²⁸.

Voici l'âge de ses enfants

La 1^{ère} a 26 ans, la 2^e : 24, le 3^e : 22, la 4^e : 21, le 5^e : 19, la 6^e : 18, le 7^e : 16, la 8^e : 15 le 9^e : 13 et le 10^e et dernier 10 ans.

Elle me dit qu'ils sont tous bien portants et aussi grands qu'elle. Ils me disent que l'on se prépare pour la guerre on fait des conserves de toutes sortes et des munitions que l'on exerce les soldats, ce sont tous des volontaires bien payés. Maintenant que ces sales boches ont encore coulé un bateau avec des Américains. Maintenant, les journaux parlent beaucoup de la guerre aussi, je crois que toutes les puissances vont s'y mettre, c'est une guerre comme on n'aura jamais vue. Je viens d'aller voir le maire d'Outreau, pour aller pour rien à Paris. Il m'a dit qu'il ferait le nécessaire pour m'en aller sans déboursier. Je compte partir le 15 septembre. Je ne connais rien d'autre pour le moment

²⁶ Exécutions du 6 septembre 1914 vue précédemment.

<https://www.mairie-recquignies.fr/public/pdf/documents/1631427249.pdf>

²⁷ Henri Carlier, voir notice généalogique

²⁸ Augustin Carlier, voir arbre généalogique

et en attendant de vos bonnes nouvelles et le plaisir de vous voir nous vous embrassons bien fort. Votre sœur, nièce et filleul qui vous aiment.

*8-Lettre de Berthe Allart Vieville à Henri, **Aubervilliers** 25 octobre 1915

Cher Henri

*(...) ma petite Odette²⁹ pousse comme un chou et comme nous, ne demande qu'à revoir tous nos séparés depuis un an. (...) Jeanne nous dit qu'elle doit venir à Paris vers le 10 ou le 15. Nous avons maintenant Juliette et Joseph Gérard qui sont venus aussi près de nous, on ne peut croire quel changement quand on revit avec des gens de son pays. Si toutefois vous aviez le bonheur de venir en permission, vous pourriez voir les chefs de Fernand³⁰ et réussir comme lui car cela vous serait bien mérité (...). Germain est venu en permission et il a bien espoir de revenir travailler aussi. C'est bien malheureux que notre cher Arthur³¹ est parti si vite il aurait peut-être pu réussir aussi. Enfin, on ne peut pas réussir tous. Les 3 frères Lecocq travaillent aussi à **Commentry dans l'Allier**, c'est un nommé Doué qui s'est occupé d'eux, on peut dire qu'ils ont de la veine. Enfin, j'ai réussi maintenant et sommes un peu plus heureux car nous avons eu la chance d'avoir une **lettre de la main de Fernand³² par la Hollande**, il nous dit de nous tranquilliser sur son sort, qu'il est en bonne santé, toutes ses fenaisons faites et ses bestiaux en bon état mais qu'il fait cher vivre, tout est hors de prix. Maman regrette beaucoup d'être partie, mais si on savait toujours tout, elle nous qu'elle voudrait bien retourner par la Hollande mais à mon avis, cela est dangereux, je ne sais pas si Mme Briatte est arrivée. J'oubliai de vous dire que Papa nous avait envoyé aussi la photo de Fernand, il est grandi, fortifié, on ne saurait expliquer quelle joie ce jour-là, nous allons faire la nôtre aussi pour lui envoyer, il sera bien heureux. Papa ne se plaint pas de trop il demande toujours des colis bien sûr mais plus de pain car il est moisi. (...).*

Lettre signée Berthe, Emile, Jeanne

*9-Lettre de Jénard Léon à Henri, **Nuillé-sur-Vicoïn**, 5 septembre 1915 **Mayenne**

*(...) Je vous dirais que mon beau-frère Léon est toujours en bonne santé et nous écrit régulièrement et nous recevons presque tous les jours de ses nouvelles et dans les tranchées à **Berry-au-Bac³³** et cela ne m'étonne pas que vous lui écrivez car il a changé de secteur.*

²⁹ Odette Allart, voir notice biographique

³⁰ Fernand Sautier, voir notice biographique

³¹ Arthur Vieville, voir notice biographique

³² Fernand Delsaut, voir notice biographique

³³ Dans l'Aisne

*Des nouvelles du pays je ne sais pas grand-chose. J'ai reçu des nouvelles cette semaine de Mme Maria Demeuse qui me dit ne plus avoir de Boches à **Boussois** et qu'on commence à reconstruire car les boches ont incendié volontairement et qu'il reste 60 maisons et me dit aussi qu'on travaille à la **glacière** tous les jours et **on gagne 3fr par jour et on a 330 gr de pain par jour et M. Lemaire est resté là et s'occupe de procurer le nécessaire aux familles qui en ont besoin. La mairie distribue aussi des secours en argent, charbon, haricot pomme de terre.***

Maintenant, voici l'adresse de mon beau-frère Léon et je lui écris par le même courrier.

M. Léon Douillet au 84^e régiment d'infanterie, 5^{ème} compagnie, 2^{ème} bataillon, 1^{ère} section, secteur postal n° 172.

*10-Lettre de Warlot hôpital annexe st Alban **Moustier Savoie** 6 septembre 1915

Mon, cher Millard

Heureux de te savoir en bonne santé, c'est bien dommage que vous n'ayez pu avoir votre permission comme je vois vous êtes changé d'emplacement, c'est malheureux que ce ne soit pas pour un meilleur que vous ayez changé. Quant à moi je suis en bonne santé maintenant et je crois que mon séjour commence à se tirer, quant à une convalescence je n'y compte pas car c'est très difficile surtout en ce moment j'aurais ma permission et puis ce sera tout. Malgré cela je ferai ressortir mon accident si cela prend tant mieux.

Ça se termine, en vous serrant cordialement la main, Warlot votre ami.

*11-Lettre de Joseph Haumont à Henri 6 septembre 1915

*(...) j'ai eu une heureuse nouvelle à t'apprendre que j'ai reçue aujourd'hui et voilà, figure toi que c'est une lettre de mon **frère Victor qui est prisonnier**, il me dit qu'il a changé depuis un mois, il travaille dans **une ferme et il me dit qu'il est très bien et bien nourri, cela me fait bien plaisir et le mieux encore**, il me joint une belle carte , **la superbe photographie de ma pauvre famille qui sont restés là-bas, alors ici il y a le Père, la Mère, Désirée Georges et Georgette et c'est toujours bien eux mais ils sont changés un peu, tous , surtout les pauvres vieux**, enfin j'en suis heureux quand même. Je voudrais cher Henri que tu sois à côté de moi, on pourrait boire un bon litre à leur santé et leur en souhaiter autant.*

Victor me dit lui aussi que Jules Colard est mort. Hogause est venu trois jours près de moi mais par malheur il est déjà parti.

*Je lui ai causé de mon affaire avec **Senelle Maubeuge**, il me dit qu'il ne faut pas espérer que c'est des blagues que le directeur raconte, en tous cas l'on verra par la suite je te souhaite de réussir à l'usine de **Recquignies** et si tu as l'adresse, donne-la moi, j'essaierai encore une fois.*

Remets bien mon amitié à tous les amis et à ta sœur et à Jeanne Baron et sa fille et gendre. (...)

*12-Lettre de **Montelier**, ami à Henri, de **Mortagne (Orne)** le 8 septembre 1915

Mon cher Henri

*Je suis détaché à Montagne pour l'instruction des cadres, je dois rentrer à Nogent le 26 septembre pour y faire l'instruction de la classe 1917. Je vais probablement passer l'hiver, ça sera un peu mieux que dans **les tranchées**. J'ai écrit à Auguste et j'ai reçu de ses réponses. Si vous allez en permission à Paris et qu'il y a un dimanche dans votre permission, écrivez-le-moi, je ferai mon possible pour y aller alors nous pourrons boire un bon coup, nous ne l'aurons pas volé il y a si longtemps que nous n'avons pas bu ensemble. Ecrivez moi ici jusqu'au 26 et après cette date à mon ancienne adresse de Nogent.*

Voici mon adresse : sous-lieutenant Montelier chez M. Provost, 58 rue des Halles à Mortagne (Orne).

Encore un peu de patience, et puis il y aura du bon comme dit le nègre, les Allemands sont à bout. (...)

*13-Lettre-carte de H Gaudhin à Henri, 10 septembre 1915

126 rue de la Chapelle Paris

*(...) Vous n'avez pas de veine pour la **permission**, au moment où vous essayez de l'avoir, pan ! Elle vous échappe. (...) Que pensez-vous de la guerre maintenant ? Il me semble que le **dénouement est proche, tant mieux, à Paris, tout le montre**. A bon espoir cela ne peut durer éternellement, enfin, en attendant ce grand jour, je vous souhaite une bonne santé et un bon courage.*

*14-Lettre de Jean Sirot à Henri le 11 septembre 1915, de **Vals-les-Bains**

Cher ami

Deux mots pour te dire que j'ai reçu ta carte qui m'a fait grand plaisir de te savoir en bonne santé ainsi que Dhenaut et William.

*Je te dirais que **le docteur m'a visité ce matin samedi où il m'a sondé de tous côtés, ça va bien mais pas encore ; il m'a donné quelque chose à boire, deux fois par jour car je***

n'ai pas fort bon à prendre. Voilà 20 jours que je n'ai pas mangé de viande ni bu aucune goutte de vin, je ne bois que de l'eau minérale car là tu vois que je ne peux pas avoir beaucoup de force pour le moment, je deviens aussi sec que sauré. Le docteur m'a bien dit que j'étais bien maigri et il m'a dit de manger un peu de viande car c'est un médecin civil.

*Enfin, cher ami, il faut espérer que dans trois semaines un mois que cela ira mieux et que je pourrai avoir une convalescence pour aller voir ma sœur qui est à **Septfonds dans le Tarn et Garonne.***

*15-Lettre de Joseph Haumont 14 septembre 1915 à Henri

(...) Je te fais une petite lettre en vitesse car depuis hier à deux heures nous sommes sur le point de partir mais ce ne sera pas loin, je crois (...) c'est la guerre, car je suis très bien là mais cela me changera un peu car il y aura un an le 30 de ce mois que je suis presque à la même place.

Eugène Bernard a été en permission à Paris il me dit que le Directeur des Forges de Recquignies réclamait ces hommes, allez, tu gardes aussi espoir. Je dois t'avoir dit que le directeur de Senelle m'avait encore écrit, il me demande les usines où j'ai travaillé et les entrées et sorties et bien je lui ai détaillé cela pour le mieux en lui faisant bien comprendre que je n'avais pas sur moi les documents nécessaires afin de lui fournir les dates exactes mais il sera bien renseigné avec cela. (...)

Ps : en haut de la lettre, on met lettre au prisonnier de guerre. Monsieur Victor Haumont, 147^e de ligne 6^e compagnie n°1100 au camp de Salzwedel Allemagne via Pontarlier. Elle devra ajouter un timbre de 25 centimes et mettre mon adresse comme si j'étais chez elle.

*16-Carte de N.D. de Vassivière. Le Grand Dimanche.

D'Edith Tixier, marraine à Henri, Besse, le 3 octobre 1915

Cher soldat,

*Je suis heureuse de savoir que vous allez bien. Votre lettre me parvient aujourd'hui, si bien que j'étais vraiment inquiète. Je remercie la Ste Vierge qui vous a encore protégé pendant ces terribles combats si glorieux. **Demain, je vous adresserai des lainages. J'ai tricoté le gilet moi-même, s'il ne va pas, renvoyez-le en indiquant ce qu'il faut faire comme rectification.** Je vous adresse une vue du pèlerinage où j'ai beaucoup prié pour vous, souhaits amicaux E Tixier.*

*17-Lettre de Joseph Haumont à Henri 6 octobre 1915

(...) Me voilà maintenant installé au 90 de campagne mais tu peux être sûr que c'est la misère, une fois qui nous faut changer car on a un tas de trucs cela n'en finit plus. Le copain Hoyaux est toujours avec moi, l'on cause de temps en temps des parents et du pays et cela nous distrait un peu. Je suis bien content pour toi que tu as eu vent des nouvelles de ton frère Jules³⁴ et qui te dit que toute la famille est en bonne santé cela fait toujours plaisir moi je n'ai rien reçu de nouveau.

J'ai eu une lettre voilà six jours de Berthe Vieville qui me conte un peu leur situation. Ils me disent que Arthur³⁵ est mort et que Georges³⁶ est prisonnier, il reste à leur maison que le petit Fernand³⁷ et c'est lui qui fait tout l'ouvrage de leurs bêtes, il doit être bien ennuyé le petit d'être là seul. (...)

J'ai espoir que ce sera fini cette année car à mon idée, tout va frapper du même coup et souhaitons que cela réussisse afin que l'on puisse libérer nos chers parents tant aimés. Il y a longtemps que l'on ne fait plus sa petite sortie le soir en buvant ses bonnes pintes de bière et que l'on contait quelques blagues (...) enfin, espérons que ce sera pour le début de l'autre année qui sera 1916. (...)

*18- Lettre de U Duchateau non datée (1915 ?) à Henri

Monsieur Millard

*Votre mère et votre sœur sont chez elles à **Colleret**. Votre maison n'a pas reçu d'obus, mais la façade donnant sur le parc porte l'empreinte de nombreuses traces de balles. Le hangar à Bady, du côté de votre maison est effondré.*

*M. Guillaume père est à Colleret, il avait commencé à tuer, lors de mon départ. La boucherie et la maison sont intactes. Mme Georges Guillaume qui s'était réfugiée dans le **Cambresis** est rentrée à pied par étapes dans le courant d'octobre, je crois. Elle se porte bien, l'enfant aussi. Eug Lacroix venait à la boucherie aider à fournir la viande.*

La maison à Guillaume père a été touchée mais n'est pas démolie, les étables ont souffert davantage. Ce fut une chance qu'elle fût restée debout car il y a de nombreux trous dans le cimetière et dans la cour.

La maison d'Arthur Dufrane a eu le toit crevé, mais réparable. C'était bouché avec de la toile goudronnée quand je suis parti. Je crois me rappeler que la porte, les fenêtres étaient abîmées, sur les murs quantité d'éraflures causées par des éclats d'obus, on aurait dit des coups de marteaux sur les briques données à tour de bras.

³⁴ Jules Millard, voir notice biographique

³⁵ Arthur vieville, voir notice biographique

³⁶ Georges Delsaut, voir notice biographique

³⁷ Fernand Delsaut, voir notice biographique

Les maisons de Camille Gérard et Lucien Gérard n'ont rien. La femme de celui-ci et ses parents ont rentré la moisson et semé ensemble, la semaille a été faite dans d'excellentes conditions.

Céleste Matton, Henri et sa femme sont chez eux en bonne santé. Leur maison n'a pas été touchée. Matton le mari et Céleste est mort au moment de l'arrivée de l'ennemi autour de Colleret d'une congestion si je me souviens bien.

Berthe Dussart est à Rousies avec M. et Mme Demaney chez M. Ernest Legrand.

M. Demanez ne retourne pas à Barleux ? parce qu'il n'a plus ni cheval, ni voiture. Je pense que l'histoire du petit garçon de 5 ans est une fable. En tout cas, je suis parti fin novembre et à cette date il n'y avait rien eu.

*J'ai reçu une lettre d'un soldat de Verdun non signée. Il ne me donnait pas son adresse et me demandait d'écrire à Léon Forler ? en **Allemagne**. J'ai supposé que c'était Arthur Hennebert, il se disait atteint de pleurésie et d'après votre lettre, je vois que ma supposition était fondée.*

Veillez lui dire que je n'ai pas écrit en Allemagne parce que j'ai laissé Léon à Colleret où il avait de la besogne jusque par-dessus la tête. La femme Phrasie, Léon et sa famille prenaient leur repas en commun, aux inquiétudes près, ils menaient leur vie habituelle.

***Personne ne manquait de rien, sauf en pétrole, les vivres étaient même meilleur marché qu'ici. En fait les boches, nous ne voyons que leurs automobiles passer au parc, nous étions donc parfaitement tranquilles.** J'ai écrit à votre sœur Jeanne.*

Veillez agréer mes salutations empressées.

**19-Lettre de Renaux Georges, fonderie Chavanne Brun St Chamond adressée à « chers amis » le 27 octobre 1915 + « à conserver SVP Millard Victor Henri »*

*Je réponds à votre lettre qui m'a fait plaisir de vous savoir tous en bonne santé moi j'en suis de même. Ici il commence à faire froid, je crois qu'il ne doit pas faire trop chaud où vous êtes, ici où je travaille, on ne fait que des obus, **on ne gagne que 5.5 francs par jour** et l'on donne 3.5 de pension, comme vous le voyez l'on peut juste mettre les deux bouts ensemble. Mon frère Alfred lui est mobilisé à **Voiron, fonderie Bernard (Isère)**, vous donnerez son adresse à **Damant** au cas où il faudrait lui écrire. Mon frère Paul celui qui était dans l'artillerie, a été travaillé à **Frouard près de Nancy**, 3 semaines mais il a été rappelé à son **dépôt**, je ne sais pourquoi je crois bien qu'il va partir pour la **Serbie** car il m'a écrit que l'on forme des groupes peut-être à l'heure que je vous écris il est déjà parti. Ici, nous sommes dans le pays **200 des environs de Maubeuge, les artilleurs peuvent tirer des obus car ce n'est plus cela qu'il manque, il y en a des tas énormes**, mais le temps me semble encore plus long qu'au front car l'on voit tout le monde avec **sa femme et que l'on n'a pas seulement une lettre de la sienne**, il y a beaucoup comme moi. Ici vous remettez*

bien mes compliments à tous les copains car j'écris pour vous tous et dite aussi à **Damant** que j'ai reçu une lettre de mon neveu Georges Gatelier ainsi que sa photo s'il a quelque chose à dire à **Marpent** qu'il me l'écrive je le mettrai sur ma lettre. Je vais écrire dans 15 jours car je n'écris qu'une fois par mois. Je vous souhaite bonne chance à tous, Leblanc se joint à moi pour vous faire les mêmes souhaits espérant bientôt nous revoir, je vous serre cordialement la main à tous, votre ami Renaux Georges.

*20-Lettre de Joseph Haumont 2 novembre 1915 à Henri

(...) Je suis content de savoir que ta sœur a écrit à Victor car je voudrais bien avoir des nouvelles, le temps me semble long. Si Monsieur Duchateau a dit la vérité que cette guerre finira bientôt et bien cela est une belle chose car il y a longtemps que **tous en sont fatigués**. Moi comme nouveau, je ne connais rien du tout pour l'instant. J'ai été hier **passer 24 heures aux tranchées de première ligne comme téléphoniste** pour régler un tir et bien mon vieux Henri, je peux te plaindre parce que la vie des tranchées est très triste et dure. Je me demande comment que l'on peut résister si longtemps dans des trous pareils, il faut être bien courageux et avoir de la patience et voilà encore le mauvais temps et cela est encore pire, quel malheur. (...)

*21-Lettre de Georges Duet à Henri, 7 nov 1915, **Hôpital militaire de Marigny-les-Bains, Vosges**

Je t'écris, aussitôt arrivé pour te donner de mes nouvelles. Je te dirai que je suis bien arrivé des **Eparges**, nous avons couché à **Bozelier** et tu sais, on n'a pas sué dans une baraque en planche en dehors du pays. Sommes repartis à 8 h du matin pour **Monthairons** à 10 km de Verdun hôpital d'évacuation, de là nous avons passé 6 h et après à **Bar-le-Duc** 3 heures et de Bar à **Neufchateau** nous avons passé la nuit et de Neufchateau où je suis voici mon adresse Duet Georges Hôpital militaire à Marigny-les-Bains Vosges.

Je te dirai que **j'ai souffert en route**, personne, de ce que nous étions, n'a été pansé en route. Nous sommes arrivés à Marigny à 7 heures du soir nous avons été **bien reçus par les civils à la gare, cigarettes, cigares, gâteaux et fleurs car c'est un nouvel hôpital et c'est nous les premiers blessés. Les demoiselles de la Croix-Rouge** sont très gentilles, ça, ça m'a rajeuni mais le **médecin-en-chef est très dur**. Quand on le voit arrivé, on tremble car il vous fait très souffrir mais que veux-tu avec le mal, il faut y passer.

J'espère, cher camarade que le reste de vos huit jours sera peut-être bien passé car je vous le souhaite beaucoup. Tu me diras s'il n'est pas arrivé un autre malheur à la compagnie, tu me diras aussi si vous êtes relevé de ce maudit coin là, car ce n'est pas agréable. Mon cher Millard si j'ai **des lettres et un colis**, tu diras à Meriot qu'il me les renvoie où je suis.

*Je te dirai que l'on n'entend guère les **crapouillots**³⁸, rien du tout mais sommes très bien logés dans un établissement de bain, nous avons une belle vue sur notre chambre. Le pays est encore assez important 1200 habitants surtout, cher camarade n'oublie pas mes lettres ni mon colis s'il est arrivé.*

*Je compte sur toi sans faute si tu veux venir me retrouver, il y a encore de la place, tu souhaiteras bien le bonjour au sergent Delaye et (...) Lepage Milot Nevelet sans oublier personne, bonjour à la 8^e escouade, tu sais c'est la vie heureuse de ne rien entendre ça semble drôle je te dirai que les **jeunes filles de la Croix-Rouge sont très gentilles, j'aime mieux les regarder ces jeunes filles que les tuyaux de poêle aux boches, enfin que veux-tu, il faut espérer que ça finira peut-être un jour.***

Cher camarade, ne voyant plus rien à te dire quand attendant de tes nouvelles et les nouvelles de la 7^e et tu me diras si vous êtes relevés des Eparges et quel secteur vous occupez.

Cher camarade, comptant sur toi pour mes lettres et colis, je te quitte en te serrant la main de loin.

*22-Lettre de Joseph Haumont à Henri le 11 novembre 1915

Mon bon vieux Henri

J'ai reçu ta carte hier avec tous les jolis bébés que je crois que à notre retour nous pourrions tous en trouver des nouveaux, enfin pour nous cela ne nous dérange pas.

*Je peux te dire que sous peu je crois aller en permission et toi vieux qu'est-ce que tu en penses ? As-tu envie d'y aller ? (...) Voilà déjà longtemps que les permissions sont rétablies. Alors je vais aller passer environ trois jours ou peut être quatre chez monsieur Stordeur à **Cormeilles-en-Vexin** qui depuis longtemps m'attend et ensuite comme ma marraine habite **Versailles** je vais aller passer le reste chez elle mais je passerai avant par Paris afin d'aller chez **Senelle Maubeuge** pour faire un essai, voilà la manière dont je pourrai quelquefois réussir à partir. Beaucoup sont déjà partis, si par hasard je peux et bien je pourrai tâcher de voir ta sœur et lui dire bonjour mais je ne peux pas te le promettre car dans **Paris** peut-être aurai-je du mal à la trouver, enfin je verrai le temps que j'aurai.*

J'ai eu hier une carte de Jules Hasard qui est en perm chez Monsieur Stordeur et il est avec Fernand, bon tu vois d'être de vieux copains ensemble ils doivent se laisser vivre, ils peuvent encore voyager et rigoler un peu, si cela réussira aussi vois-tu que nous deux on se trouve à Paris ensemble quelle belle journée l'on passerait ensemble mais hélas notre vie ne sera pas vieille, nous n'aurons pas cette chance.

³⁸ Surnom donné aux mortiers de tranchée et, par extension, à l'ensemble de leurs projectiles. Terme qui signifie à la base « petit crapaud ».

J'ai aussi à te dire que j'ai écrit à Sarot et je lui causais pour mon métier qui est ajusteur et de suite il me répondit en me mettant un questionnaire à remplir et lui retourner de suite qui le fera parvenir au sous-secrétariat de l'Etat s'occupant de l'artillerie et des munitions et il me disait qu'il ne m'oublierait pas dans les secours dont il est chargé, mais en effet j'ai déjà reçu 5 francs de lui. Tu me diras si tu lui as déjà écrit et s'il te connaît bien tu pourras en douce lui parler pour moi.

Et voilà tout mon neuf mon vieux pour l'instant, je te quitte en te souhaitant bonne santé bon courage et bon espoir de nous revoir bientôt. Ton vieux Joseph qui t'embrasse de dedans sa cabane à souris à volonté

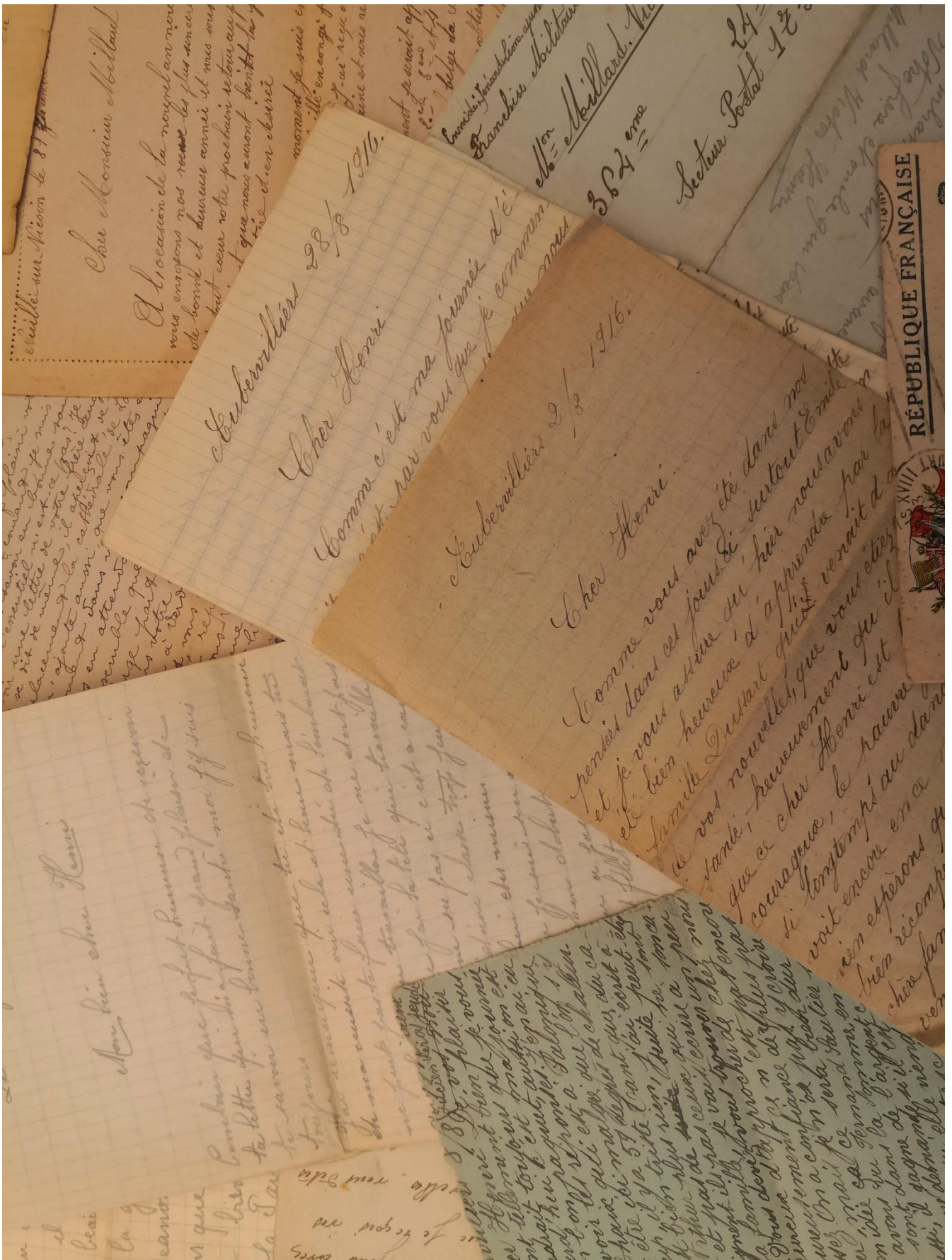
Je ne vois pas du tout quand est-ce que nous aurons le plaisir de voir notre (...) sympathique Maurice. Il doit au moins monter en grade et faire fonction d'adjoint-aumaire depuis notre départ, le pauvre vieux et sa pipe (...) et notre farceur Descamp (...) il fait peut-être encore le garçon boucher chez M. Guillaume, (...) c'était un sacré aussi, ce coureur.

*Surtout, bien le bonjour et mes amitiés aux **copains de Colleret**.*

*23-Lettre-carte de Bertrand Valery caporal 2e compagnie Meuse, 164^e brigade. A Henri 7 décembre 1915

Mon vieux Henri

*Je suis heureux de recevoir ton adresse par Joseph H et que tu es toujours en bonne santé moi j'en suis de même et tout marche bien sauf que j'ai beaucoup de voisins chez moi **des rats, et en plus ils me boulottent tout, mes vivres le linge et jusqu'à mon papier à lettre, ah les sales bêtes**, je t'en dirai davantage à la prochaine. As-tu l'adresse de Camille Gehin en attendant de te lire, reçoit toutes mes amitiés et bonne chance, courage ton copain Bertrand Valery.*



1916
17 lettres

Dans la correspondance couvrant l'année 1916 sont évoqués :

- Les combats et la vie dans les tranchées, le « cafard » et le découragement.
- La vie à Colleret, à Boussois et plus généralement autour de Maubeuge dans le but de rassurer les évacués, mais aussi un doute sur les informations. Mais des conditions très difficiles dans le Cambrésis.
- Les démarches des soldats pour entrer à l'usine et donc échapper au front : Léon Jénard, Joseph Haumont qui est devenu ouvrier à Vincennes mais qui vit mal son statut d'« embusqué ».
- Les conditions de travail des ouvriers dans une usine fabriquant des obus à Vincennes.

*1-Lettre de Joseph Haumont à Henri 24 janvier 1916, chez Monsieur Gendron Restaurant près de l'église de Vincennes.

Joseph Haumont, qui a obtenu de quitter le front pour travailler en usine se plaint de ses conditions de travail.

Combien que je fus heureux de recevoir ta lettre qui m'a fait grand plaisir de te savoir en bonne santé, moi j'y suis toujours.

J'ai remarqué que tu étais très heureux de ma réussite, oui cela est beau mais tu ne peux pas te faire une idée de l'embarras que j'ai pour travailler, je ne dors pas tellement, j'ai la tête qui travaille toujours. Et je ne sais pas si c'est à cause que je suis d'une classe trop jeune mais on me fait bien des misères.

*Figure-toi que je suis sur un tour pour fileter les **bouchons d'obus de 75** et nous avons trois bagues à passer à chaque pièce dont une qui est filetée qui doit marcher à la main et une des deux autres ne doit pas entrer mais la troisième doit entrer et bien, entre ces deux dernières bagues il n'y a que deux dixièmes de millimètres de différence alors du vois l'attention que je dois avoir et toujours je suis de nuit, et nous tous militaires, nous sommes payés à 60 centimes de l'heure et pour dire de venir comme il faut il faudrait avoir au moins 9 francs par jour et pour arriver à 9 francs, il ne faut pas avoir le moindre inconvénient. (...) Dimanche soir, je suis allé pour travailler mais de la nuit d'avant, une pièce était cassée à mon tour et il ne l'avait pas remplacée (...) on me répondit vous n'avez pas besoin de la casser. **Allez, je trouve cela extraordinaire, ce n'est pas moi qui est dans les pièces du tour pour les empêcher de casser naturellement. Et pour en finir, je lui demande ce que j'allais faire cette nuit, alors il me mit sur un vieux tour que personne ne veut pas travailler dessus parce ce qu' il lui faudrait qu'il soit actionné par deux courroies et il n'y en a qu'une, alors ma moitié du travail, il aurait fallu que je tourne à***

la main en tirant comme un fou (...) tu vois cela mon vieux Henri , j'avais bossé comme un cheval de la semaine passée pour moi arriver à faire quelque bénéfice et il aurait fallu que je les mange pour plaire à Monsieur, et bien non. Je leur ai expliqué l'affaire et je leur ai dit et bien je reviendrai demain soir lorsque mon tour sera réparé, allez, je vais voir ce qu'ils vont me raconter ce soir.

Et pour finir, mon bon Henri eh bien c'est malheureux de voir ces choses (...) tu peux être sûr que je me fais beaucoup plus de mauvais sang ici qu'au front, je ne sais pas si cela durera mais en tous cas, c'est bien malheureux. On est embusqué³⁹ mais bien tristement, je te l'assure. (...)

*Je termine parce qu'avec tout mon fourbit⁴⁰, je te fais un journal même un peu barbant mais mon vieux poto, c'est simplement pour tout te dire, toi que je considère comme un vieux frère. Je vais assez souvent à **Aubervilliers** et pas encore eu la chance de voir ta sœur ni ses enfants.*

(...) Bonne chance, bon courage, ton ami Joseph

*2-Lettre de Berthe Allart Vieville à Henri, 2 mars 1916

Cher Henri

*Comme vous avez été dans nos pensées ces jours-ci, surtout Emile⁴¹ et je vous assure qu'hier nous avons été bien heureux d'apprendre par la famille Dussart qu'il venait d'avoir de vos nouvelles, que vous étiez en bonne santé. Heureusement, qu'il dit Emile que ce cher Henri est toujours si courageux, le pauvre garçon depuis si longtemps au danger et voir ce qu'il voit encore en ce moment, ce n'est rien, espérons que vous en serez un jour bien récompensé en revenant dans votre chère famille. Dimanche, Jeanne⁴² est venue passer un moment avec nous, aujourd'hui maman y est allée pour la dernière fois, puisqu'elle part demain, cela nous fait de la peine, c'est bien doux de la savoir là et l'on passait de temps en temps quelques heures agréables, on pouvait causer de bien des choses de son pays tant regretté. Enfin, puisque c'est pour être bien quand même et à son avantage, elle a bien fait, pour les enfants, ils auront d'abord le bon air, d'ailleurs, ce n'est pas non plus agréable, la visite de ces **zeppelins**, causant tant de pirateries, voilà un moment que l'on ne les a plus vus, mais ils nous réservent encore des jours plus terribles probablement.*

On peut dire que tous ont souffert de cette guerre terrible et que tous nous attendons la fin avec impatience. Nous avons des nouvelles de papa⁴³ qui sont bonnes, il ne se plaint

³⁹ Souligné dans la lettre d'origine.

⁴⁰ Dans le sens ici de « fourbi », c'est-à-dire ensemble des armes et possessions du soldat

⁴¹ Emile Allart, voir notice biographique

⁴² Jeanne Dufrane, voir notice biographique. Jeanne allait partir pour Chemillé. Pourquoi Chemillé ? Peut-être grâce à une connaissance faite à Paris.

⁴³ Georges Delsaut, voir notice biographique

pas trop, il nous dit de ne plus lui envoyer de biscuits qu'il en a assez, mais du gros tabac, il n'a pas encore perdu sa bonne habitude de la pipe. Fernand a toujours ses bestiaux et toujours en bonne santé, il me dit la mort d'Euphrasie Sorler et le vieux Maufroid le grillé. Je crois qu'il en aura quelques-uns de disparus à notre retour.

*3-Lettre-carte de Gaudhin H, 126 rue de la Chapelle **Paris** 16 juillet 1916

Cher ami

C'est toujours avec un grand plaisir que nous lisons vos bonnes nouvelles. A présent vous voilà changé. Je crois que vous pourrez compter comme un bon défenseur de notre chère France. Vous devez prendre quelque chose de ce côté-là et ma foi, cela marche très bien, espérons que notre cher pays sera délivré pour l'hiver.

Nous avons eu cette semaine un magnifique coup d'œil pour le 14 juillet, revue des troupes, quel enthousiasme, quel délire nos chers soldats nos fidèles alliés ont été littéralement portés en triomphe, aujourd'hui, nous voyons le réembarquement des troupes, ils ont tous une grande confiance en l'avenir

Je suis heureuse de savoir vos frères en bonne santé, donnez-moi toujours de leurs nouvelles. Paul Lebrun est venu nous voir la semaine dernière et Maurice Duvivier cette semaine. Tous sont en parfaite santé, bonnes amitiés, H Gaudhin.

*4-Carte de N-D des Gardes (Maine et Loire)

De Jeanne à Henri le 23 juillet 1916

*J'ai reçu avec plaisir votre lettre du 20, j'ai bien vu qu'il avait chauffé de votre côté, j'ai le ferme espoir pourtant que vous serez préservé jusqu'à la fin de cette terrible guerre. Ce matin nous avons été à **N Dame des Gardes**, il n'était pas 4h quand nous sommes partis et nous sommes arrivés pour la messe de 6heures là-bas. Fernand et Lucie ont été bien courageux pour se lever nous avons eu la chance de revenir en voiture. J'ai commencé une neuvaine à votre intention et pour Auguste. Si vous pourriez en faire une aussi il paraît que **N D des Gardes a un grand pouvoir miraculeux. Nous irons la voir quand vous viendrez en permission et Auguste aussi.** J'ai vu une lettre de F Lebrun je me demande bien ce qu'aura eu Fernand Baligand, cette famille n'a vraiment pas de chance. Quand vous écrirez à Mme Bernard, vous lui prierez bien le bonjour. J'ai écrit à Jeanne Dussart (...) Lucie est allée aux Vêpres et Fernand est couché et dort comme un loir, il est fatigué depuis 3 h du matin qu'il est levé. (...)*

*5-Carte postale d'Argentan, le théâtre (reproduite à la fin de ce mémoire)

Léon Jénard à Henri, Argentan, le 6 août 1916

(...) Je vous remercie de m'avoir parlé un peu de cette guerre et de savoir que les boches se font casser la figure, malheureusement, il y a bien de nos malheureux soldats qui restent aussi sur le terrain, où est-il le jour qu'on dira que la guerre est terminée, hélas, Dieu seul le sait. J'ai reçu cette nouvelle de mon **beau-frère Léon (Douillet)** qui nous dit être bien malheureux en Orient, il fait une chaleur étouffante et n'ont point à manger à leur faim. Il se dit bien malheureux de se trouver comme cela et me parle qu'il a vu sur le Petit Parisien qu'on disait que l'Armée d'Orient était embusquées comme il me dit qu'il souhaitait à celui qui a dit cela, il lui souhaite d'aller en Orient comme au 14 juillet, ils ont 8-10 jours de tranchées à la place de 3 et bien sur dix jours, ils ont eu 11 évacués comme malades à sa compagnie, ils sont encore 94 hommes sur 200, alors vous voyez ce que c'est que la chaleur et me dit aussi que si prendriez l'offensive que les hommes tomberaient comme des mouches et aussi avec la poignée d'hommes qui (est) en Orient, c'est fini qu'il nous dit, il n'y a pas de renfort derrière eux pour les secourir surtout cher M Millard, vous aurez soin de détruire cette carte après l'avoir lue SVP, je vous dirai que j'ai reçu ce matin mon bulletin d'inoccupation par le gouvernement belge auquel j'avais fait la demande, je dois me faire inscrire avant le 15 août prochain, je vous dirai qu'il est probable que cette semaine que je partirai travailler à Paris dans une usine de munitions ou je pourrai faire une journée de 13 à 14 francs car ici seulement qu'à 6 francs par jour et en allant à Paris, j'aurai la chance de rejoindre mon père qui travaille dans une usine de munitions. (...)

6- Carte-lettre de Berthe Allart à Henri, SP 75, 364^e reg RI 24^e compagnie, 8 août 1916 ?

Cher Henri

De vos nouvelles nous font tellement bien plaisir qu'Emile voudrait toujours que je vous écrive. Aujourd'hui, c'est ma journée et j'en ai un bon paquet aussi on est content d'avoir les réponses. J'en ai eu d'Eugène Chaix qui est à **Salonique**, il voudrait être ici malgré que l'on s'y bat beaucoup, il y a 59 degrés de chaleur, tout cela est bien triste. Tant que du camarade Arthur plus rien, j'ai écrit à son dépôt et pas de suite peut-être ne renseignent-ils pas ceux qui ne sont pas de la famille, je vais écrire à son capitaine. Vous devez vous trouver un peu plus heureux d'approcher de chez nous, malheureusement, ce n'est pas encore vite assez. On a confiance de ne plus passer l'hiver mais je n'ose pas y croire car à mon idée ce sera bien dur. Hier nous avons vu Fernand Sautier, ses deux frères sont dans **la Somme**⁴⁴, en voilà un qui a réussi, il gagne de l'argent c'est incroyable, sa femme demande s'il est encore là pour longtemps qu'elle viendra près de lui et beaucoup d'autres, c'est sans doute qu'ils vont encore faire des trains si on pouvait en voir des nôtres

⁴⁴ Le frère Arthur/Albert meurt dans la Somme près de quinze jours après la lettre, des précisions sur l'endroit exact dans la lettre suivante.

comme on serait heureuse. Auguste Barquant ? est à Paris, il a une jambe artificielle, la croix de guerre et la médaille. Il a eu 14 blessures. Je termine en vous envoyant nos meilleurs amitiés et baisers d'Odette.

Bien à vous Berthe.

*7- Lettre de Berthe Allart Vieville, Aubervilliers 28 août 1916 à Henri

Cher Henri

(...) Nous avons des nouvelles de Papa⁴⁵ bonnes sur sa santé, sans doute qu'ils ne peuvent plus rien des pays envahis. (...) Elise et Fernand de **Rouen** (pays non occupé) sont en bonne santé.

(...) Voilà qu'ici que l'on dit que puisque **la Roumanie** a déclaré la guerre à l'Autriche que cela va avancer la guerre de 6 mois. Oh ! Si cela pouvait finir, je crois qu'on en deviendra malade de contentement.

Hier nous avons été voir les parents d'Emile à **Argenteuil** qui se plaisent très bien, je vous ai déjà dit que **Madeleine correspondait avec G Huart qui fut fait prisonnier le 3 juillet, il s'était engagé à faire de l'espionnage français, je n'y comprends rien dans son entreprise, il est toujours hors de danger. (...) Emile Désir fait toujours son commerce et a 6 vaches laitières, on ne peut rien comprendre. Pour les uns on dit qu'ils ne manquent de rien, les autres le contraire. Ainsi maman a vu une lettre de la femme Emile Hemard ? qui est venue en Suisse, (elle dit) qu'à Colleret, il n'y avait plus rien ni un lapin ni une poule et que celui qui avait quelque chose de plus que son camarade avait une amende et que beaucoup aurait voulu partir comme elle mais qu'ils ne voulaient pas les laisser partir, ils seront barbares jusqu'au bout. Et qu'il se passait des choses horribles qu'elle ne pouvait pas dire. (...)**

Emile, maman et Odette qui marche seule ainsi que moi nous vous embrassons bien affectueusement.

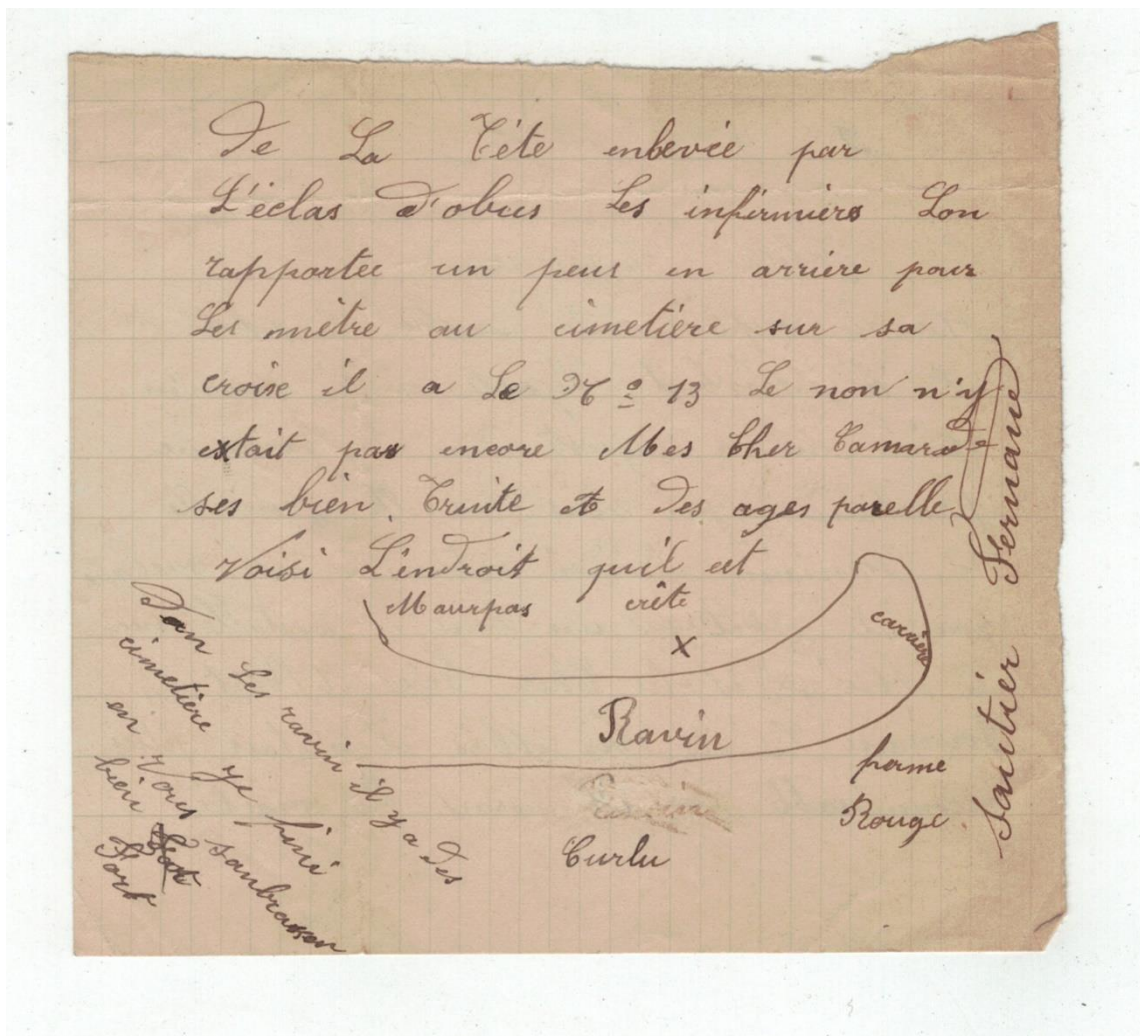
*8-Lettre de **Fernand Sautier** à Henri 2 septembre 1916 avec DESSIN

(...) J'ai reçu des nouvelles de Germain, il doit retourner d'ici quelques jours, il me donne un peu de détails sur la mort de notre **cher frère Albert**⁴⁶. Germain est allé le voir mais il n'était plus reconnaissable car il **avait la moitié de la tête enlevée par l'éclat d'un obus. Les infirmiers l'ont rapporté un peu en arrière pour le mettre au cimetière sur sa croix, il y a le n° 13. Le nom n'y était pas encore mis. Cher camarade c'est bien triste à des âges pareils.**

⁴⁵ Georges Delsaut, voir notice biographique

⁴⁶ Arthur/Albert Sautier est mort le 22 août 1916

Voici l'endroit où il se trouve.



Dans le ravin il y a des cimetières, je finis en vous embrassant bien fort.

Carte d'Argentan, hôtel des postes

*9-De Jénard Léon à Henri Argentan, le 17 septembre 1916

(...) Voyez-vous les journaux sur le front, c'est-à-dire, voyez-vous les communiqués des armées alliées. Aujourd'hui, sur le Matin (en Macédoine), les Bulgares en déroute. Les Serbes ont traversé la rivière Brod ? à dix kilomètres au nord-est de Florina et pris 82 canons et aussi sur les journaux d'hier, on fait reculer les Bulgares de 15 kilomètres et pris 25 canons et enfin la victoire de la Somme. Je ne crois pas à la fin de la guerre cette année, je crois plutôt que nos pauvres soldats vont encore passer l'hiver dans les tranchées, c'est tout de même bien malheureux pour vous tous. (...)

*10-Carte postale de Paris, la Salle des Fêtes du Palais du Trocadero (reproduite à la fin de ce mémoire)

De L Dubois à Henri, Paris le 28 septembre 1916

J'ai bien reçu ta belle lettre, heureux de te savoir en bonne santé ainsi que ton frère et les amis, malheureusement, c'est qu'il en tombe beaucoup et à quand la fin. Jules Gérard m'annonce la mort d'Emile Mutte et Ernest Hennebert⁴⁷ tués tous les deux que reviendra-t'il de tous nos braves. J'ose espérer que ta bonne santé continue ainsi que ton frère Auguste (...). Reçois une cordiale. Ton ami L Dubois.

*11-Lettre de **Hazard L** 6^{ème} chass à cheval 1^{er} escadron 4^{ème} peloton SP n°151 à Henri, 4 nov 1916

*(...) Pour le moment je suis **aux tranchées en Champagne** et j'ai été en permission (...) Vous pouvez croire que l'on ramasse quelque chose comme **grenade et comme obus** aussi.*

*Ma **permission** s'est bien passée mais ce n'est jamais la même chose quand vous êtes à la maison, car j'ai eu le **cafard** pendant quelques jours et pas un petit peu car j'avais été auprès de mon beau-frère à Calais mais ça me faisait du mal de le quitter. (...)*

*12-Lettre de **Berthe (Allart Vieville) Jeanne (Baron) Emile** à Henri Aubervilliers 15 nov 1916

Cher Henri

*Il y a un moment que je ne vous ai plus donné de nos nouvelles et toujours à cause du **surmenage de travail**. Nous pensons quand même souvent à vous et osons espérer que vous êtes en bonne santé comme nous le sommes tous les 4. Principalement Odette⁴⁸ qui cause comme une grande personne. Jamais on aurait cru qu'elle serait devenue comme ça à Paris et dire qu'on ne voit pas encore quand ça finira. C'est déjà fort dur pour nous, il ne faut pas demander pour vous autres. Comment êtes-vous en ce moment ? bien triste sans doute car vous devez avoir de **la boue**. Ici on **aperçoit l'hiver, les routes étant toujours bien propres, les Parisiennes se promènent toute entourée de fourrure, des pieds à la tête, jusqu'ici, ça a été mais je crains que l'on n'aperçoive pas bientôt de la misère car on entend dire qu'il va manquer de bien des choses. Les mobilisés ne seront plus payés etc... Tout cela ne plaira pas beaucoup à tout ce populo, enfin, je crois que l'on n'a pas encore tout vu.***

Comme nouvelle, je sais des choses que vous devez savoir tel que le pauvre garçon Casée qui est mort, on a chacun sa part. Juliette et Joseph du potin viennent encore rester à Paris. Ils n'étaient pas fort gais non plus puisqu'ils ne causaient à leurs enfants.

*Alors on nous dit que la femme Eli Wallard est venue à **Paris**, savez-vous des détails de ce qu'elle aura pu dire ? (...) Fernand Sautier attend toujours sa Germaine, la femme Norbert Lejuste a fait demander à son mari si elle pouvait venir mais on a dit que ça coûte cher.*

⁴⁷ Ernest Hennebert né le 5 février 1881 à Colleret, 2^e classe 330^e Regiment d'Infanterie, mort le 6 septembre 1916 à Vermandovilliers (Somme).

⁴⁸ Odette Allart, voir notice biographique

Nous avons vu Lucien Leroy qui est toujours en bonne santé, nous avons eu Maurice Duvivier en convalescence 15 jours qui était venu chez son beau-frère Plouvier. Nous avons eu aussi des nouvelles d'Olivier, il a dû être blessé, en savez-vous quelque chose ? et les **mariages de Colleret, les connaissez-vous Jules Lejuste avec Marguerite Buchez, le garçon du Cateau ? avec une de Wattignies, ils ont de la veine de pouvoir se marier, quel changement à notre retour s'il vient un jour, nous commençons à nous demander si réellement nous retournerons encore.**

Et nos **pauvres prisonniers, papa, nous dit qu'il est en bonne santé et qu'il reçoit encore des œufs du petit Fernand** qui lui aussi est en bonne santé, les deux oncles, pareil. **Emile est toujours fort occupé, il monte de temps en temps en machine mais ne vas pas sur les grandes lignes.** Nous, deux mamans, nous nous occupons le plus qu'on peut pour adoucir la vie, **c'est tellement cher qu'on se demande qu'est-ce qu'on va devenir.** (...)

*13-Lettre de G Bernard, Paris 16 novembre 1916 à Auguste/ Augustin

Cher Monsieur Auguste

Votre frère Henri vient d'avoir l'heureuse idée de m'écrire et cela m'a fait bien plaisir d'avoir de ses nouvelles et des vôtres en même temps surtout qu'elles sont bonnes pour tous deux.

*J'ai d'abord à vous féliciter pour votre **fourragère** si bien méritée, nous pouvez être fière car ici, nous admirons les vainqueurs !*

*Depuis quelques temps déjà, je voulais vous écrire mais comme j'ai mis un grand espace entre votre lettre et ma réponse, je n'osais plus me hasarder à vous écrire sans avoir reçu votre adresse ; malgré mon long silence, ma pensée s'est souvent trouvée près de vous pendant **cette terrible bataille de la Somme** ! Enfin, vous en êtes revenu et Dieu vous a protégé ! qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin, mes vœux et mes prières vous accompagnent !*

*De mon mari, je reçois toujours d'excellentes nouvelles à peu près régulièrement. Mme Durand qui était prisonnière en **Allemagne** est rapatriée, elle se trouve à **Paris** mais je ne l'ai pas vue, son mari qui était avec le mien vient de changer de camp.*

*Vous avez sans doute entendu parler **des rapatriés de notre région, arrivés dernièrement en France, une dame de Neuf-Mesnil près d'Hautmont est venue momentanément se réfugier dans notre hôtel et nous a donné quelques renseignements sur la vie des environs de Maubeuge qui en somme est favorisée, à côté des autres arrondissements envahis. Les règlements sont très sévères et mêmes pointilleux, néanmoins ces boches sont très corrects. Le prix des denrées est assez élevé : le kilo de café vaut 10fr et varie selon les localités à cause des douanes rétablies. La viande est inabordable, le litre d'huile coûte 8fr, on ne fait plus de salade mais on cuit les légumes ; dans les villes, les pommes de terre sont taxées à raison d'un kilo par personne et par semaine, le pain de***

la couleur ou pain d'épices est assez nourrissant. Ceux qui ont des jardins ne sont pas trop malheureux. Le savon 9 fr le kg, on mange beaucoup de pâtes et de riz, par contre le beurre à 1.30fr et le litre de lait à 0.20 fr sont à volonté, le charbon ne manque pas non plus. Nos braves populations entendent toujours le canon et cela leur donne le courage et la force d'attendre leur délivrance, leur moral est excellent, dit-on qu'ici ! Quand le canon tonne plus fort que de coutume, les boches disent « Nous kapouts ! » Ils évacuent une étape à la fois, ainsi l'état-major qui se trouvait à Maubeuge est maintenant à Hautmont. Les rapatriées sont en général, celles dont les maris sont mobilisés, les autres ne songent pas à quitter leurs foyers. Malgré cela 20 000 sont encore attendus ! Ils arrivent par la Belgique, la Hollande et l'Angleterre, le voyage coûte 400 fr.

Mr Boutelier est venu en permission, il est toujours en bonne santé et m'a demandé de vos nouvelles. Je vous quitte en espérant que ces quelques nouvelles vous feront plaisir.

Recevez les amitiés de toute ma famille et mon amical souvenir, G Bernard.

*14-Lettre de Hazard L à Henri 8 décembre 1916

*Je suis très content d'avoir votre lettre qui m'a fait un grand plaisir d'avoir reçu les nouvelles de **Colleret** mais j'étais aux tranchées quand j'ai reçu votre lettre. Nous au 6eme chass on parle que nous allons attaquer d'ici quelque temps et suis dedans mais **je voudrais bien que ce soit fini tout ça, mais il vous faudrait entendre tous ce que l'on dit car on parle tous que l'on va se rendre aux boches car ça devient vilain tout ça, car l'inf en a assez car on nous en met jusqu'au-dessus de la tête** mais tant que votre frère Auguste voulait bien me donner son adresse car nous sommes quelquefois aux tranchées tous près l'un de l'autre, mais vous n'avez qu'à me donner son adresse quand vous m'écrirez encore et je demanderai après et quand vous lui écrirez-vous n'aurez qu'à lui donner mon adresse et comme ça, il pourra demander après moi quand il verra le 6^{ème} chass.*

Enfin, je termine en te souhaitant bonne chance et je te serre bien cordialement la main en attendant de recevoir de tes nouvelles. Ton ami dévoué, Hazard L

*15-Lettre de Hélène Gaudhin 19 décembre 1916 à Henri. Paris

*Excusez-moi du retard pour répondre à votre lettre du 1^{er} courant, je suis si occupée surtout ces derniers temps car j'ai eu de la visite de **plusieurs poilus**.*

J'espère que ma lettre vous trouvera en bonne santé malgré les mauvais moments que vous devez toujours passer.

*Je vous remercie des nouvelles que vous m'apprenez venant d'Elie Wallart cela fait toujours plaisir, vous me dites que sa dame est à **Bordeaux** et Paul Lebrun m'écrit qu'elle est institutrice à **Nogent**.*

*Avez-vous de bonnes nouvelles de votre frère Auguste ? Croyez-vous que son régiment ira en **Serbie** ? Espérons que non. J'espère que votre sœur Jeanne va très bien ainsi que ses chers enfants, a-t-elle des nouvelles de son mari et de votre frère Jules ? **est-il toujours aussi malheureux là-bas** ? **Mon père est en très bonne santé, il ne se plaint pas du tout.***

*Quel vilain temps en ce moment. Aujourd'hui, **il tombe de la neige mais habituellement il pleut tous les jours, nous certes ce n'est rien, nous sommes heureux au coin de notre feu, mais vous tous, Chers Soldats comme vous devez souffrir dans cette eau boueuse, vivement les beaux jours et avec eux l'espérance d'un retour prochain.***

Moi aussi vos nouvelles me font toujours plaisir, on parle un peu du patelin ce qui remonte le courage.

Je crois qu'on leur a donné une bonne correction à ces sales Boches, si on pouvait les cingler un bon coup jusqu'au-delà du Rhin, quel beau rêve, on n'ose plus y penser, mais toujours espérer.

Allons, bon courage et bonne santé, ma petite famille se joint à moi pour vous remettre nos bonnes amitiés, Hélène Gaudhin.

*16-Lettre de Berthe Emile à Henri, Aubervilliers 27 déc 1916

Cher Henri

*Vous allez dire que je suis réveillée, en effet, et c'est pour venir vous offrir nos meilleurs souhaits de **bonne année**, une bonne santé, un bon courage pour supporter les souffrances que vous avez endurées déjà et que vous attendez encore, nous souhaitons de tout cœur **que l'année 1917 nous apporte la paix durable tant désirée, c'est le meilleur souhait, mais l'on a bien craint qu'encore une fois il ne se réalise pas cependant, beaucoup seraient soulagé, nos pauvres prisonniers qui souffrent de plus en plus car notre cher papa nous demande des colis en abondance, faut pas demander comme ils sont traités, il nous dit qu'il est bien triste d'être dans un camp de prisonniers à 50 ans, au moment où il aurait été si heureux en famille, il nous demande si on cause en France de faire partir la classe 87 , 88 dans les pays neutres. On en a bien causé, mais c'est déjà tout cependant ce serait un peu juste.***

Et vous autres, pauvres soldats comme c'est cruel d'encore voir passer le nouvel an dans ces maudites tranchées et ne pas voir d'avancement. Enfin, confiance, il faut bien.

*Les nouvelles que vous nous avez données nous ont fait grand plaisir, nous vous remercions, ici nous avons bien vu **une dame de Cambrai qui nous certifia une misère noire dans ce pays, une de Valenciennes nous dit que celui qui a de l'argent ne souffre pas trop, mais que les environs de Maubeuge sont les mieux, on annonce une vie détestable des femmes, c'est bien malheureux d'apprendre ça, aussi après les hostilités, on devrait les faire souffrir car c'est honteux.***

*17-Lettre de Hélène Gaudhin, 31 décembre 1916 à Henri

*(...) **Je suis très étonnée que votre mère ait logé des étrangers**, je croyais bien qu'il n'y avait pas cette sale graine dans notre cher patelin.*

*Je suis heureux d'apprendre qu'on ne cause plus d'envoyer notre frère **en Serbie**, c'est toujours mieux ici, il me semble qu'on est moins séparé.*

*Je m'aperçois que cela ne change pour vous, toujours **aux tranchées, qu'elle vue, surtout en ces temps de pluie, toujours de l'eau, toujours de l'eau**, enfin, je souhaite que vous ayez toujours une bonne santé, c'est le principal de tout, aurez-vous une **permission** avant le mois de février ? on dit **qu'on en donne plus à partir du mois de février, on parle beaucoup ici que la guerre ne peut plus durer longtemps**, puisse être vrai ces paroles vraiment il serait grand temps.*

*J'ai appris dernièrement par un prisonnier qui demeurait à Maubeuge que les **jeunes gens de Maubeuge étaient prisonniers depuis 1 mois, vont-ils commencer à faire la rafle de jeunes gens dans nos pays ? peut-être alors c'est qu'ils ont peur.** (...)*



11 lettres

Dans la correspondance couvrant l'année 1917 sont évoqués :

- La persistance des difficultés de communications entre les soldats et les rapatriés
- Le rejet des embusqués dans l'opinion publique (retour de Joseph Haumont au front)
- Le découragement de la population de voir la fin de la guerre. Des mariages, qui avaient été retardés, sont contractés.

*1-Lettre de Albert Lerme ? ⁴⁹ 164^e d'infanterie, 5^e compagnie ? SP 157 à Auguste 12 février 1917

Cher camarade

*Je t'écris deux mots pour vous dire que je suis toujours en bonne santé malgré le froid que nous subissons depuis quelques jours car la Meuse c'est comme vous le savez c'est très froid, je vous dirais que j'ai quitté le dépôt divisionnaire voilà 8 jours et je suis venu en renfort à la 5^e compagnie du 164 et en ce moment nous sommes aux tranchées depuis 2 jours, **j'ai revu Royal mais il n'est plus au 164, il est au 365 car il a encore fait des bêtises.***

*J'ai reçu une lettre d'un ami qui me dit qu'il y a **des rapatriés d'Aulnoye et comme ce sont de mes voisins, j'espère par eux avoir des nouvelles de ma famille car c'est bien long depuis 30 mois que nous sommes séparés, j'attends avec impatience de leurs nouvelles.** Je me suis fait photographier hier pendant ma dernière permission d'ici quelques jours, je les recevrais et je vous l'enverrai ans une prochaine lettre, espérons, cher ami que nous verrons bientôt la fin de cette guerre pour nous rentrer au pays vivement ce jour-là car on pourra boire un bon litre ensemble. J'avais écrit à Meurisse il y a quelques jours il ne m'a pas encore répondu, je ne vois plus rien à mettre pour le moment en attendant de vos bonnes nouvelles.*

Votre ami qui vous serre cordialement la main de loin, Albert Lerme ?164^e d'inf 5^e compagnie SP 157

*2-Lettre de Paul Bellanger 303^e d'infanterie, 15^e compagnie SP 71 à Henri 5 avril 1917

Mon cher Millard

Je fais réponse à ta lettre qui m'a fait plaisir d'avoir de tes nouvelles tant qu'à nous tous, nous sommes en bonne santé. Oui, je crois que ton départ a été brusqué car l'on n'a

⁴⁹ Augustin Millard, voir notice biographique

*presque pas eu le temps de nous dire au revoir, enfin cela n'est rien. Je suis content pour toi, que tu sois reconnu apte à **faire l'instruction, c'est bien ta place car il y avait assez de temps que tu étais sur le front et si tous les embusqués en faisaient autant on ne les engueulerait pas tant. Tu me dis que tu n'as plus l'habitude de tous ces trucs là, mais tu vas t'y faire vite et dans quinze jours tu te croiras être de nouveau dans l'active. Je te dirais qu'en ce moment-ci, l'on a pris les tranchées voilà 6 jours à la côte Ste Marie un peu plus sur la gauche que l'année passée, le secteur est toujours aussi calme, même mieux car l'on a des jours où on n'entend même pas le canon, il y a que quelques rafales de mitrailleuse le soir, mais à part ça, on est très bien.***

Maintenant, cher camarade, je te dirai que je n'ai rien reçu de l'endroit où tu as écrit pour moi, cela m'étonne, enfin j'espère que tu feras ton possible pour moi. Tant qu'à tes lettres ne t'inquiète pas je vais donner ton adresse à Maris, pour qu'il te renvoie ce qu'il a reçu pour toi. Maintenant mon cher Millard, tu me dis que tu as été plus d'une fois à penser à nous, mais moi aussi, j'ai pensé à toi et cela m'a fait plaisir de te voir parti si vite, mais malgré cela, j'ai eu un peu de peine car nous étions habitués ensemble, ça m'a fait quelque chose de te voir partir, enfin cela s'est dissipé.

*3-Lettre de Lutey ? 6 avril 1917 SP 78 à Augustin Millard caporal, 303^e régiment d'infanterie centre d'instruction de la classe 1918, 117^e régiment d'infanterie **caserne Chauzy Le Mans**, Sarthe.

Mon cher Millard

(...)

*Seulement aujourd'hui je répons à ta lettre, Bellanger me dit qu'il parait que tu es reçu « **bon pour l'instruction** », toutes mes félicitations, j'en suis content pour toi, j'espère que la guerre est finie pour toi et que nous ne verrons jamais ces petits bleus sous la fournaise. Et le père Henri, il doit être heureux ! **Pourvu qu'il ne fasse pas de bêtises, ce sera parfait, je pense qu'il va tout de même se tenir peinard.***

Oudet part en permission ce soir, tu parles s'il est heureux.

*Ici, le secteur n'est pas changé, c'est comme l'année dernière **mais ça manque de ravitaillement, Bellanger serre son ceinturon de plus en plus, si ça continue, il aura une taille de guêpe.** Hu réclame désespérément le bout de bougie qu'il t'avait prêté et demande quand tu lui renverras. **Guimaut ? a le ventre sensible mais ça va mieux, Touvel ? (...)** l'a rationné sérieusement, les digestions se font très bien, c'est d'ailleurs la même chose pour tous. Enfin, le moral de la section reste toujours le même et tous te prient le bonjour.*

Le père zouave⁵⁰ nettoie son fusil, il te la serre cordialement ainsi qu'au père Henri. Tu sais que nous avons un nouveau capitaine, épatant et dix fois meilleur que son prédécesseur

⁵⁰ Il devait faire « le zouave », ou « la mariole, le zigotot ».

« roue libre » est en perm, c'est la tranquillité parfaite. Enfin, je te quitte, bonne santé et bonjour au frère Henri.

Cordialement, à toi.

*4-Lettre de Mongeville Sergent 303^e inf 5^e compagnie SP 218 29 avril 1917 (13h) **Les tranchées**

Mon vieux Victor

Je viens te remercier de ta gentille lettre du 12 où je te vois en bonne santé et embusqué mais j'en suis bien content pour toi car c'est bien ton tour, tu as souffert ta part, pour moi, la santé est bonne aussi ainsi que pour toute la 2^e section ainsi Plateau.

*Je te dirais que nous avons eu un bien fâcheux accident, **notre Colon a été tué ainsi que le cap Samat ?, le commandant du 6^e (...) Deux lieutenants sergents, total huit par une marmite cela est triste mais nous avons encaissés quelque chose pendant quelque jours enfin l'heure avait sonné pour eux que veux-tu, de l'autre côté, nous n'avons rien eu, deux blessés à la 4^e, enfin nous avons été bien protégés, je te l'assure, tu vois qu'il nous faut avoir toujours confiance et toi, qui est à l'arrière, ne nous oublie pas, prie bien pour nous qui sommes forcés de rester là, enfin il ne faut pas perdre courage et confiance, si tu vois Meunier donne lui bien le bonjour de ma part ainsi que de Plateau Prince et reçois les compliments de toute la 2^e. Je te dirai que Vatrín est passé au 55^e d'inf régiment d'active mais c'est sa place, il est jeune. Allons au revoir **mon vieux camarade de misère** et reçois une cordiale poignée de main.***

*5-Lettre de Léon Jénard à M. Millard Henri **Argentan** le 8 mai 1917

C'est avec joie que nous avons reçu votre lettre du 2 et nous sommes très heureux de vous savoir en bonne santé quant à nous, c'est toujours de même.

Je suis bien désolé d'apprendre que vous ne recevez pas de nouvelles de votre frère Augustin, je vous souhaite de tout cœur de (recevoir de bonnes nouvelles), il est vrai que des combats comme il se déroule en ce moment, que votre frère ne puisse écrire (...).

*Je vous dirai que ma femme est partie ce matin voir sa mère à Nuillé, (elle) allait conduire mon bébé auprès de sa mère car elle va venir travailler au dépôt où je suis, il est vrai que la vie est si chère qu'il n'y a plus moyen d'y arriver. (...) Je vous dirai que le 26 du mois dernier, je suis allé à Paris car mon sursis expire le 26 quand j'y suis arrivé, je me suis présenté le matin **au tribunal des sursis et mon renouvellement de mon sursis venait de partir à la première levée du matin, le jour que je me présente, j'arrive mon sursis part, alors j'en profite pour revoir la famille qui habite Paris, vous la connaissez sans doute, mon père était argenteur aux Glaces de Boussois, le connaissez-vous ? Dites-moi puisque vous n'êtes plus dans la zone des armées, croyez-vous que la guerre se terminera cette année, dite moi votre opinion SVP. (...)***

*6-Carte-Lettre de L Hazard 11 juin 1917

(...) Ma sœur, et beau-frère et son petit garçon, sont tous en bonne santé, et ils ne sont pas mal à Calais, mais ça ne va pas encore à Colleret pour la vie car la vie est toujours plus chère en ville et c'est toujours être avec les boches.

*7-Lettre de Berthe⁵¹, Jeanne⁵², Emile⁵³, à Henri 25 juillet 1917

Cher ami Henri

*(...) Odette est bien grande mais un bon diable, c'est bien malheureux pour elle qu'on ne soit pas à la campagne, il faut bien espérer qu'on ne sera plus si longtemps sans y aller, mais on ne voit pas du tout une fin en rien. On désespère vraiment, heureux qu'on cause beaucoup des rapatriés, **nos pauvres vieux prisonniers, cela serait une grande consolation mais on a peur que ce soit encore bien long cependant ce serait bien mérité depuis trois ans que ces malheureux sont là. Papa nous dit que si les autorités y mettent un peu de bonne volonté qu'il serait là avant 2 mois.** Jugez-s'il en serait ainsi. On ne pense plus qu'à ça et l'on voit qu'il y a du vrai puisque vous voyez que Jules en cause beaucoup aussi.*

Vous avez encore eu la chance d'avoir des nouvelles de vos chers, mais nous ne savons plus rien et ça semble bien long. Nous avons été heureux pour vous de savoir que vous vous étiez rencontrés comme ça en famille, quelle joie que ça devrait faire et quelle tristesse en même temps de sentir des manquants.

*Alors le frère Auguste est toujours là souffrant de ses terribles combats, on peut dire que c'est toujours les mêmes, encore heureux qu'il soit courageux comme il l'est. Comme Arthur et Jeanne ont réussi de se retrouver et comme les enfants font des progrès. Quand on pense que Lucie a déjà eu son certificat. Vous voudrez bien leur remettre nos amitiés et qu'ils m'excusent si je n'écris pas car nous sommes toujours comblés de travail. On aime travailler car le temps passe beaucoup plus vite. **Emile est toujours au dépôt, il se dégoûte bien par ici, il aimerait bien de partir à la campagne on verra quand papa sera là. Aujourd'hui, nous avons eu une lettre de Joseph Haumont, nous avons été bien surpris car nous ignorions son retour au front, il va trouver un rude changement, on dit qu'il y en a beaucoup qui vont repartir nous avons été voir Fernand Sautier, il est bien maigri, on voit qu'il a eu beaucoup de mal, il est toujours plus heureux avec sa femme. Ils causent déjà d'acheter la petite fille, il a voulu aussi avoir une parisienne, ils ont été pressés. Enfin, on a chacun sa part de toutes les sortes.***

⁵¹ Berthe Allart Vieville

⁵² Jeanne Baron, voir notice biographique

⁵³ Emile Allart, voir notice biographique

*Cette semaine nous avons vu Maurice Duvivier en permission, il se porte bien, il est gros, il est heureux aussi de ce moment vu qu'il fait l'instruction, il est aussi passé caporal. Peut-être vous écrit-il. Je vais terminer cher Henri car j'ai encore beaucoup à écrire, nous avons toujours des nouvelles des 2 oncles qui s'ennuient bien aussi. **Toujours il arrive des trains de rapatriés mais jamais de Colletet, je ne sais pas pourquoi.***

*8-Carte postale de Paris, la porte St Denis (reproduite à la fin de ce mémoire)

Cousin Huant à Henri, le 23 septembre 1917 Henri à la caserne Ernouf, Alençon. Caporal d'instruction.

*Cher cousin, en réponse à ta lettre qui me fait toujours grand plaisir et surtout de te savoir en bonne santé. **Je compte bientôt voir arriver les miens car l'on évacue Hénin-Liétard qui sont momentanément en Belgique.** Quel joie ce jour-là. Enfin avec de la patience, ils arriveront bien un jour, il faut dire comme cela puisqu'il n'y a pas de fin à ce fléau (...).*

*9-Lettre de Léon Jénard 42 rue de la chaussée **Argentan** à Henri, 9 octobre 1917

Henri : caserne Ernouf **Alençon, instructeur**

*Nous sommes bien désolés d'apprendre que vous êtes sur le point de **retourner sur le front avec la classe 1918 enfin, espérons que ce sera le plus tard possible vous en avez assez goûté de la tranchée pour y retourner encore.** Léon va rejoindre le dépôt du 403^e inf et mardi matin partir pour le front.*

*10-Lettre de Berthe, d'Emile, d'Odette Allart 30 octobre 1917

Cher ami,

Malgré que nos nouvelles sont rares, nous causons de vous et plusieurs fois Emile répète qu'il voudrait bien que vous auriez passé un jour d'une permission chez nous, ça fait déjà longtemps qu'on ne vous a plus vu. (...) Il faut bien espérer qu'une fin à cette terrible guerre est proche, les uns prétendent que pour janvier c'est fini, je me demande à quoi, ils peuvent voir ça, je le souhaite car les pauvres poilus en ont bien assez de ces tranchées d'hiver. Et tous nos prisonniers qu'est-ce que ça veut dire toutes ces promesses qu'on nous fait, ils auraient mieux fait de se taire, s'ils sont pour rien faire, ils ne peuvent mal tous ces gros-là d'aller à la place de tous ces malheureux, c'est bien terrible de commencer un 4^{ème} hiver en captivité. Enfin on a beau dire, nous ne sommes pas les maîtres. Papa⁵⁴ a toujours quand même espoir, il est changé de camp et il travaille, c'est bien dur dit-il et toujours continuer des colis sans arrêt. Comment le reverrons-nous il dit tout de même qu'il est heureux de voir qu'il garde une bonne santé. Mon oncle Joseph et Auguste sont également en bonne santé, oncle Joseph nous dit que sa sœur Zoé lui écrit que l'on raconte que **Fernand va se marier**, en ce cas, il faut croire

⁵⁴ Georges Delsaut, voir notice biographique

qu'ils ne sont pas trop malheureux, je n'ai pas encore d'autres détails, c'est étonnant on a jamais entendu dire qu'il causait à quelqu'un, enfin si c'est vrai, il n'y a qu'à demander qu'il soit heureux, on ne peut que dire qu'il aurait peut-être pu attendre après la guerre, on ne sait pas quoi dire pour bien dire, on sait qu'il est encore jeune mais la guerre fait bien des changements.

Nous espérons que vous êtes toujours en bonne santé et toujours à la même place, cette place vous serait bien méritée jusqu'au bout.

Je ne sais pas grand nouvelle, Lucie Stordeur devait se marier samedi si elle avait tous ses papiers. Hélène Gaudhin pense aussi pour le mois de décembre, bien sûr on ne voit pas de fin, il faut bien se décider malgré la guerre. J'espère que toute la famille Jeanne va bien, remettez-leur nos bonnes amitiés ainsi qu'aux frères que nous croyons en bonne santé.

Recevez les bonnes amitiés de tous surtout d'Odette qui cause maintenant comme une petite mère, Bien à vous.

*11-Carte postale 25 décembre 1917, non signée de bonne année

Cher cousin

Je viens de recevoir ta lettre à l'instant qui m'apprend ton arrivée dans la zone des armées et je vous plains de tout mon cœur de vous savoir obligé de coucher dans des granges par ces terribles froids. Je grelotte déjà ici près de mon feu. Je te mets une adresse si tu veux te faire envoyer un chandail, un rasoir, un colis, des gants ? tu peux choisir ce que tu as le plus besoin, fais viser ta demande par le commandant de la compagnie pour prouver que tu es des régions envahies.

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?



Dijon le 17 Avril 1918

Mon cher

Je vous remercie de votre lettre et de vos nouvelles. Elles m'ont fait beaucoup de plaisir. Je me réjouis de vous revoir, et j'espère que vous irez à Paris. Je serais très heureux de vous y rencontrer. Je vous embrasse et prie pour vous.

Cher fils, Cher père

Je suis très heureux de recevoir votre lettre et de savoir que vous allez bien. Je vous embrasse et prie pour vous. Je vous aime très fort.

Je ne peux pas attendre de vous la permission de venir à Paris. Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris? Comment pourrais-je aller à Paris?

COLLEZ LE TIMBRE
EN HAUT & A DROITE
DE LA LETTRE
HÔPITAL MILITAIRE
D'ARTILLERIE
N° 115
Paris XVI

18 Août 1918

Charles de Bois

La permission de
être à Paris est
accordée au
sieur Charles de Bois

1918

- I -

9 lettres

Dans la correspondance couvrant les six premiers mois de l'année 1918 sont évoqués :

- L'attaque de Paris par les Allemands (Bertha et Gotha).
- La vie des prisonniers, le rapatriement par la Suisse.
- La reprise de l'offensive, les combats. L'utilisation des gaz par les Allemands.
- Le retour de l'espoir de voir la fin du conflit, le poids de la religion.
- Une allusion à ce qui semble être déjà la grippe dite espagnole.

*1-Lettre de Berthe Allart à Henri **Aubervilliers** 9 février 1918 à Henri

*(...) C'est bien terrible une chose semblable, le plus triste encore est de voir que les journaux nous avertissent qu'ils viendront encore, je ne peux pas comprendre encore qu'on ne puisse pas les empêcher en tous cas, ils ont réussi à faire de **nombreuses victimes dont beaucoup d'enfants**. Nous avons eu bien peur, mais on ne croyait pas encore qu'ils jetaient des **bombes dans notre rue**, nos fenêtres ont tremblé mais on croyait que c'était les canons français. Le lendemain on voit la maison n°64 toute traversée, heureux les personnes n'ont rien eu, ils étaient à la cave, il n'en fût pas de même pour la maison en face, **il ne restait aucune vitre et une malheureuse réfugiée des Ardennes fût atteinte d'un éclat cette pauvre femme succomba le lendemain matin**.*

*On a été malade quelques jours de ça, maman n'en dort plus, nous avons eu le feu aussi d'une **bombe incendiaire** dans la rue en face de chez nous, c'était effrayant la nuit, un magasin de denrées, et ces choses ne sont rien à côté des grands endroits de Paris et on ne sait encore pas la réalité, c'est bien malheureux pour des pauvres réfugiés comme nous quand il arrive des pareils malheurs aussi je vous l'avoue, nous ne sommes plus tranquilles ici. S'ils reviennent, **je crois que nous ne resterons plus là**. Cette chère Jeanne⁵⁵ est bien tranquille là-bas, comme elle a bien fait, elle y aura bien pensé.*

*Allez autre chose, **c'est trop triste de causer de ces sales barbares, on ne saura jamais leur faire assez de misères**. Nous avons été encore bien peiné concernant les nouvelles de papa⁵⁶. Nous avons été très longtemps sans rien, heureusement nous avons eu le 5 février, une lettre du 23 décembre, voyez comme c'est long vu que nous n'avions eu que celle du 28 novembre en commençant janvier, ça nous semblait très long et ne savions quoi nous mettre en tête, comme nous avons été soulagé en lisant qu'il était en bonne*

⁵⁵ Jeanne Allart, voir notice biographique

⁵⁶ Georges Delsaut, voir notice biographique

santé, que pensez-vous de **ces journaux qui nous annoncent que les rapatriements des vieux se fera dans le courant du mois de janvier** et voilà que jamais rien, c'est égal, c'est tout de même trop fort de venir nous égayer comme ça et après être peiné en voyant le contraire, en attendant, on se ronge et comme dit papa, il ne reviendra qu'à son heure, il n'y a rien à comprendre à tout ça, ils veulent nous consoler un peu et voilà tout, cependant cela serait bien mérité.

C'est bien long cette sale guerre et rien ne nous montre la fin, on voit au contraire de plus en plus mal, on ne peut pas se faire l'idée que **voilà 3 ans dans ce mois que nous avons eu le grand malheur de ce cher Arthur⁵⁷, s'il savait que la guerre dure encore et que nous sommes au danger, tous les jours de ces sales boches comme il se serait encore contrarié.** Peut-être pensez-vous à une fin prochaine, n'oubliez pas d'en causer dans votre prochaine lettre. Nous avons vu sur les journaux que bien **des rapatriés du côté de Maubeuge étaient arrivés, aurons-nous bientôt la chance de savoir votre chère maman là,** on aimerait tant avoir quelques nouvelles fraîches. Je suis allée cette semaine chez Fernand Sautier qui est en bonne santé, tous causent de vous, il est heureux d'être là, Emile est de même quoi qu'ils ne sont pas fort bien non plus, ils aspirent bien à la paix aussi.

*2-Lettre de Berthe⁵⁸ à Henri, **Aubervilliers** 14 avril 1918 à Henri

(...) Emile regarde bien s'il pourrait vous voir, mais il ne vous voit jamais. Que devenez-vous où êtes-vous ? c'est très difficile à savoir. (...) Nous voudrions je vous l'assure être loin d'ici, car **ce n'est pas gai pour ces pauvres petits toujours descendre à la cave, endormis. Il y a 2 jours, la journée nous avons le canon monstre qui lançait ses obus, près de la barrière** qui vous savez n'est pas trop loin d'ici, la nuit nous avons le réveil par les bombes qui tombaient, heureusement pas dans notre quartier. Hélas ! que de victimes encore innocentes. **Hier encore le canon par jour et cette nuit pour la 1^{ère} fois, le canon a marché à minuit, cinq coups à 20 minutes d'intervalle, aujourd'hui l'après-midi, quelques coups encore.** Emile voudrait nous savoir parties, **surtout maman qui a très peur. Nous pensons aller chez ma cousine Angéla à Angoulême.** Aussi moi, j'en ai un grand **chagrin de quitter Emile** car en ce moment, ils ont un vilain service aussi, ils ont besoin de biens des soins qu'il ne trouvera pas étant seul.

Enfin, maman et Odette seraient déjà installées et que ça marcherait plus autant, je pourrai peut-être revenir. Maintenant, nous avons lu hier sur « Le Matin » que les **vieux prisonniers devaient traverser la Suisse** au commencement de la semaine, donc si enfin ce serait vrai, il n'y aurait plus de patience à prendre.

⁵⁷ Arthur Vieville, voir la notice biographique

⁵⁸ Berthe Allart Vieville, voir la notice biographique

*Mon Dieu quelle joie, quelle consolation si cela était réel à force, il y aurait bien un jour où ça arrivera. **Peut-être on aura la chance d'arriver à leur démolir leur (Bertha)***⁵⁹ dit-on, en attendant, on souffre bien. On n'a pas non plus la chance de voir arriver nos malheureux de là-bas puisqu'il n'y a plus aucun train. (...) Nous n'osons plus sortir nulle part on est tout dépaysé et beaucoup sont partis. Odette pousse malgré tout, pauvre petite, elle comprend tout, elle distingue déjà le canon avec les bombes, elle s'en rappellera aussi. (...) Quelle triste chose depuis la catastrophe, nous avons cru que c'était notre fin ce jour-là.

*3-Lettre de Jeanne Dufrane à Henri Millard, Chemillé, 20 mai 1918.

Nous avons vu que Mallauran avait l'air de se fâcher, nous pensons bien à vous en ce moment, il commence à faire bien chaud. Auguste nous dit qu'il ne pourra pas venir en permission avant le mois de juin, qu'il est le 8^e à partir et que ça va lentement.

Jeanne recopie la lettre de Jules⁶⁰ :

*(Lettre de Jules : chère sœur, je suis en bonne santé et j'espère que la présente vous trouvera tous de même. J'ai reçu vos lettres et **colis** avec plaisir, celui du 18 fev était très confortable avec **jambon, celui du 9 mars était confortable, ils étaient en bon état, je vous remercie, ils me font beaucoup plaisir. J'ai reçu des nouvelles de notre mère, elle est toujours en Belgique, pour qu'elle soit évacuée plus vite, il faudrait faire tout votre possible pour que vous la réclamiez par la Croix-Rouge, le consul d'Espagne, le ministre de l'Intérieur et leur expliquer sa situation, si quelquefois, il fallait des explications la concernant elle est née le 8 janvier 1856. Tubize près de Bruxelles.)***

*Je vais lui répondre de suite que les convois sont en route, il le sait peut-être déjà, c'est inutile que je fasse des démarches qu'il me dit, elle peut arriver d'un jour à l'autre, le temps lui semble long cela se comprend et surtout que **la nourriture manque.***

Notre beau-frère Julien Willot avait réclamé sa femme par l'ambassadeur d'Espagne aussi, on lui avait bien promis qu'elle partirait et il attend toujours, tout cela est bien ennuyeux (...).

⁵⁹ Parenthèses dans la lettre d'origine

⁶⁰ Jules Millard, voir notice



*4-Lettre de Jeanne Dufrane à son frère Henri Millard, **Chemillé** 24 mai 1918 (deux lettres ensemble)

Sur la même lettre, réponse d'Henri à Jeanne et à son oncle, neveu et nièce, jeudi 30 mai 1918

*Chers frères et sœur neveu et nièce, très heureux de recevoir votre lettre du 24 m'apprenant l'arrivée **d'Auguste en permission, ce n'est encore bien le moment d'aller se promener à Paris, il y en a qui raconte que la grosse Bertha a encore tapé sur la capitale de ces jours-ci.** Comme vous le dites, Auguste pourra boire un bon coup chez Mme Michel de ce temps-là, il faut bien ça, je ne me plains pas, ici pour la boisson, on a de la bière à volonté à 3 sous la chope, Auguste connaît bien l'endroit, il y est venu l'année dernière, je crois, **vous savez tous que les salauds de boches ont attaqué entre Vauxaillon et la forêt de Pinon sur un front de 40 km, nos troupes, sous la pression du nombre se replient méthodiquement, en ordre parfait, la liaison est toujours maintenue entre l'armée britannique et la nôtre, les pertes boches sont fantastiques ce que je plains le plus là-dedans ce sont les malheureux envahis qui de nouveau sont encore en route vers l'exil. Les boches ont traversé l'Aisne, il faut espérer qu'on les arrêtera sous peu.** Le cousin va encore faire de drôles de réflexions parce qu'Auguste ne va pas le voir, mais on court déjà assez de risque sans en affronter de nouveaux. Je crois que notre mère arrivera sous peu. J'espère que vous avez reçu la lettre de Mlle Croues ? Que je vous ai mis dans ma dernière. (...)*

*5-Lettre de Mlle Lebacq Hortense⁶¹ rue de Chateaudun n° 6 **Dreux**, à Henri.

3 juin 1918

Nous avons reçu votre bonne lettre du 19 mai, nous disant que vous étiez en bonne santé et ainsi qu'Augustin. Nous espérons que votre chère mère, ne tardera pas à venir qu'elle joie pour vous tous ; ne soyez jamais bien longtemps sans nous donner de vos nouvelles,

⁶¹ Cousine d'Henri Millard

si peu que ce soit, nous n'avons jamais eu de nouvelles de Jeanne ni de sa famille. Hier nous avons eu la procession du St Sacrement, nous y avons prier pour vous et votre famille et je m'empresse de vous envoyer une petite fleur qui a touché le St Sacrement, j'espère que cela vous fera plaisir, vous donnera du courage et de la résignation dont vous avez tant besoin ; il ne faut jamais désespérer. Cette semaine est encore une semaine de prières, le St Sacrement reste exposé toute la journée jusqu'à vendredi jour de la fête du Sacré-Cœur on prie pour la France, pour nos chers et vaillants soldats, afin que Dieu des protège et qu'il leur accorde toutes les grâces dont ils ont besoin, pour résister à la lutte, on va faire violence au Ciel, prions et espérons, nous combattons avec vous. En attendant le jour de la délivrance, nous vous embrassons bien fort mon cher cousin, votre toute dévouée Hortense.

*6-Lettre d'Henri Millard à sa famille de Chemillé 25 juin 1918

Caporal 103^e ligne, 6^eme compagnie, SP 70

*J'ai reçu votre lettre du 18 avec la photographie de Jules⁶² avec grand plaisir, je vois d'après la photo que Jules a assez bonne mine, quoi qu'il ait un peu les traits tirés, je suis heureux de le savoir en bonne santé ainsi que **notre chère Mère, celle-ci a encore le droit de voyager en Belgique puisque Jules dit qu'avant de partir elle va aller faire un tour à Merbes, dans tous les cas son rapatriement ne se fait vite.***

*Jules heureusement reçoit assez bien ses colis, je vous renvoie la carte avec cette lettre, je crois que la tunique que Jules porte sur lui, lui a été prêtée pour se faire photographier, dans tous les cas, il n'est pas trop mal habillé et chaussé. Je crois que tout le monde cherche à s'éloigner le plus possible de Paris, vous allez avoir si cela continue, de nombreuses connaissances autour de vous, voilà les Dussart que vous sentez arriver à Chemillé, Zélie Lejuste qui vous annonce son arrivée pour le début de juillet, quel malheur que de voir tant de monde dans l'angoisse et sans sécurité, pourtant quand ces connaissances vous arrivent vous ne pouvez pas leur dire, laissez-moi tranquille, cherchez où vous pourrez, il faut bien s'entraider dans le grand malheur qui depuis 4 ans nous accable. J'espère que vous êtes toujours tous les quatre en bonne santé, quant à moi, je me porte assez bien, je fais tout mon possible pour me faire à mon nouveau sort, ne croyez pas que ça va tout seul, par ici, le coin est loin d'être calme et pourtant il y a des endroits d'après ce qu'on dit que sont pires qu'ici, enfin prenons patience et ayons confiance en l'avenir, le moment que nous traversons est dur et on est forcé de faire un effort. D'après les journaux, **les Italiens ont l'air de bien tenir, mais on s'attend encore à de grands coups sur le front de France, peut-être que les boches vont enfin s'écraser le nez sur nos défenses.** Avez-vous toujours des nouvelles d'Aubert Marchand, il y a un moment que vous en avez causé, ainsi que de Lucien Leroy avec toutes ces offensives on est tout bouleversé. Le cousin Huant n'écrit plus non plus, je crois cependant qu'il est toujours à*

⁶² Photo en début de mémoire

Paris. Le camarade Douillet depuis sa lettre où il était sur le point de donner ne m'a pas donné de ses nouvelles. Je suis heureux de vous savoir à Chemillé où vous avez bien fait de vous installer, qui aurait cru cela à cette époque et pourtant les fait sont là. Les Serjacq ont déjà eu le temps de regretter d'avoir été vigui ? à Paris, je crois qu'ils n'ont qu'un désir, celui de cesser de vigui ? mais il est trop tard, quand on n'a plus qu'à se repentir. J'espère que Lucie et Fernand⁶³ continuent toujours bien d'apprendre à l'école et qu'Arthur⁶⁴ a toujours bien du travail, ils m'excuseront si je ne parle pas souvent d'eux, c'est du fond de mon trou sous la canonnade que toutes ces pensées s'agitent et qu'on réfléchit à tout ça en se demandant quand est-ce que viendra la victoire et la paix. (...).

*7-Lettre de Henri Millard à **Chemillé** 27 juin 1918

« En guerre »⁶⁵.

Cher frère et sœur, neveu et nièce

*Je reçois votre lettre du 18, heureux de vous savoir tous en bonne santé, j'en suis de même. De mon trou où je vous écris, il fait assez beau mais je vous prie de croire que ce n'est pas gai, on commence à perdre l'appétit, **une certaine odeur vous limite le besoin de manger, on mange c'est par la force des choses.** Je vois que vous avez très bien reçu la carte souvenir d'Henri, il m'écrit qu'il se trouve près d'un **mont à 7 ou 8 km de là, le mont qui a coûté si cher aux barbares.** Les permissions sont rétablies, mais ce n'est pas d'ici qu'elles partent beaucoup, je n'en suis pas encore à mon tour. Comme vous, j'ai vu sur le journal que **la province de Brabant allait être évacuée après celle de Liège, notre mère va peut-être enfin arriver. (...)***

*8-Lettre d'Augustin Millard à **Chemillé** 27 juin 1918

Cher frère, chère sœur Nièce et filleul

*J'ai reçu votre lettre du 24, content de vous savoir tous en bonne santé, quant à moi, je me porte assez bien. Il y a **beaucoup de malades dans le régiment, beaucoup ont 39 de fièvre⁶⁶, ils ne sont plus évacués, les boches envoient des gaz dans n'importe quel obus, ils n'ont plus d'odeurs, on ne sent plus rien, les bombes (...)** et l'on meurt, il en meurt tous les jours, d'autres malades attendent, cela devient terrible.*

*J'attends toujours des nouvelles de notre frère Henri, il y a bien 15 jours que je n'ai pas eu de ses nouvelles, j'ai bon espoir que notre mère arrivera bientôt, **on parle que les permissions sont supprimées, nous ne ferons pas le (...)**, je termine en vous embrassant bien fort. (...)*

⁶³ Enfant de Jeanne Dufrane, voir notice biographique

⁶⁴ Arthur Dufrane, voir notice biographique

⁶⁵ Indication précisée sur la lettre

⁶⁶ Peut-être la grippe dite espagnole

*9-Lettre d'Henri Millard à sa famille de **Chemillé**, 31 juin 1918

Chers frères et sœur, neveu et nièce

*J'ai reçu la lettre d'Auguste du 26, je suis heureux de vous savoir tous en bonne santé, quant à moi, je vais assez bien, la chaleur continue. Je crois que malheureusement, que lorsque ma lettre vous arrivera, Auguste sera déjà reparti, **je suis tranquille sur mon carnet de pécule, puisqu'il vous est parvenu**. Je suis toujours au même endroit et je vous prie de croire que **ça flache, les avions ne sont pas en retard non plus, ils balancent quelque chose aux boches, les boches viennent de temps en temps lancer des bombes aussi. D'après les communiqués de ce matin, les boches seraient à la Fère-en-Tardenois, c'est-à-dire à 20 km à vol d'oiseau du Château-Thierry, continuons toujours à espérer qu'ils seront arrêtés et ne tarderont pas à être refoulés. Pour les permissions du moment qu'on en a deux cette année, on n'a rien à réclamer, il le faut pour le salut de la France.***

Je ne sais pas si les vaches de boches avec les pertes qu'ils ont pourront continuer longtemps leur sale truc.

Je crois que cette nouvelle offensive est encore capable de retarder l'envoi des convois de rapatriés, que de nouveaux évacués encore sur les routes de l'exil, espérons qu'ils retourneront bientôt à leur domicile.

Auguste aura-t-il la chance de voir arriver notre Mère pendant sa permission ?

Je termine en vous embrassant bien fort tous, votre frère et oncle qui vous aime.

1918

- II -

38 lettres

Dans la correspondance couvrant les six derniers mois de l'année 1918 sont évoqués :

- Le rapatriement des prisonniers, l'exemple de Césarie Millard (en Belgique) et de son fils Jules (en Allemagne), la procédure, le voyage et la réadaptation en pays non occupé.
- La blessure d'Henri Millard le 17 juillet 1918, son hospitalisation à Paris puis à Guingamp.
- La reprise de l'offensive, la rudesse des combats, l'utilisation des gaz par les Allemands.
- L'espoir de la fin des combats.
- Le rôle des mairaines de guerre, l'exemple d'Edith Tixier⁶⁷.
- Les allocations attribuées aux mères des soldats au front et la procédure.
- L'évocation du 11 novembre et ses manifestations.
- Les premiers retours en pays occupés, l'exemple de la permission d'Henri Millard qui retourne en Avesnois et fournit des descriptions.
- Les débuts du retour à la vie normale pour les civils, déclaration des biens en pays occupé, reprise lente des communications.
- La grippe espagnole.
- La dénonciation de l'attitude des femmes qui ont eu des relations sexuelles avec les Allemands et des personnes qui ont eu des échanges avec l'occupant.
- La poursuite des opérations militaires, l'occupation de l'Allemagne, l'attitude des Allemands vis-à-vis des soldats français.

*1-Lettre de Jeanne Dufrane à Augustin, le 6 juillet 1918

Cher frère, je viens de recevoir à l'instant une dépêche nous annonçant l'arrivée de maman à Evian, la dépêche est datée du 6 juillet 11h20.

*« Pars demain 15 heures vous rejoindre Vve Millard », Elle partira donc d'Evian dimanche à 3 heures après-midi et ne pourra guère arriver à **Chemillé** avant mardi soir. Mardi matin, si elle n'est pas arrivée, j'irai la chercher à Angers, Nous sommes tous bien contents, sitôt son arrivée, je vous enverrai le certificat nécessaire. Encore heureux que les permissions sont rétablies pour les parents rapatriés. (...) J'ai écrit à Jules et Henri. (...)*

⁶⁷ Henri Millard et Marthe ont appelé leur fille aînée Edith

*2-Lettre de Jeanne Dufrane à Henri Chemillé le 10 juillet 1918

Nous sommes arrivés à bon port hier soir à Chemillé et avons bien dormi cette nuit. Notre mère est bien heureuse d'être enfin sortie de l'enfer. Elle en aura à vous raconter de toutes les sortes, les civils sont bien malheureux, je ne saurai tout vous écrire.

*Elle a été bien contente de vous savoir en bonne santé ainsi qu'Auguste et attend votre permission avec impatience. **Nous revenons de la mairie pour l'allocation et certificat. Nous avons demandé l'allocation militaire qu'elle est en droit d'avoir. Elle a droit à 1.50f d'allocation pour Auguste et 0.75 f de majoration pour vous et pour Jules, cela lui fera 3 fr par jour.** Maintenant pour obtenir ces allocations, il faut fournir un certificat de présence au corps pour chacun de vous trois, vous voudrez bien en faire la demande et le rapporter quand vous viendrez ou l'envoyer par la poste. Je vais le demander à Auguste aussi pour notre frère Jules, je dois faire la demande à **Bordeaux**, je ne vous en dis pas davantage, il y a toujours quelqu'un à la maison. (...)*

*3-Lettre de Jeanne Dufrane, Chemillé 18 juillet 1918 à son frère Henri

*(...) Avez-vous eu le temps de prévenir Mlle Tixier de l'arrivée de notre mère ? avez-vous le certificat ? Notre mère va très bien, elle se réjouit avec l'espoir de vous voir bientôt. **L'offensive a été une déception pour elle et pour nous, ces bandits de boches voudraient en finir.** Nous avons reçu des nouvelles d'Auguste du 12 en bonne santé, il attend le certificat et la permission avec impatience. (...) **N'oubliez pas de demander un certificat de présence au corps pour l'allocation de notre Mère, pour notre frère Jules⁶⁸, j'ai écrit à Bordeaux**, je n'ai encore rien reçu. Je pense que notre mère s'habituerait bien à Chemillé, **elle est étonnée de voir toutes les bicyclettes et les voitures et de voir la circulation, elle dit qu'ici ils ont bien de la chance.***

*Nous avons été voir Mlle Hilaire, elle nous a très bien reçues et a dit d'y retourner, j'ai écrit aussi au Sous-Préfet ? à **Cholet pour avoir des habits. Notre mère est bien heureuse d'avoir du beurre et du lait, là-bas, il n'y avait plus rien.** (...)*

*4- Carte-lettre d'Henri à Chemillé, Paris le 19 juillet 1918

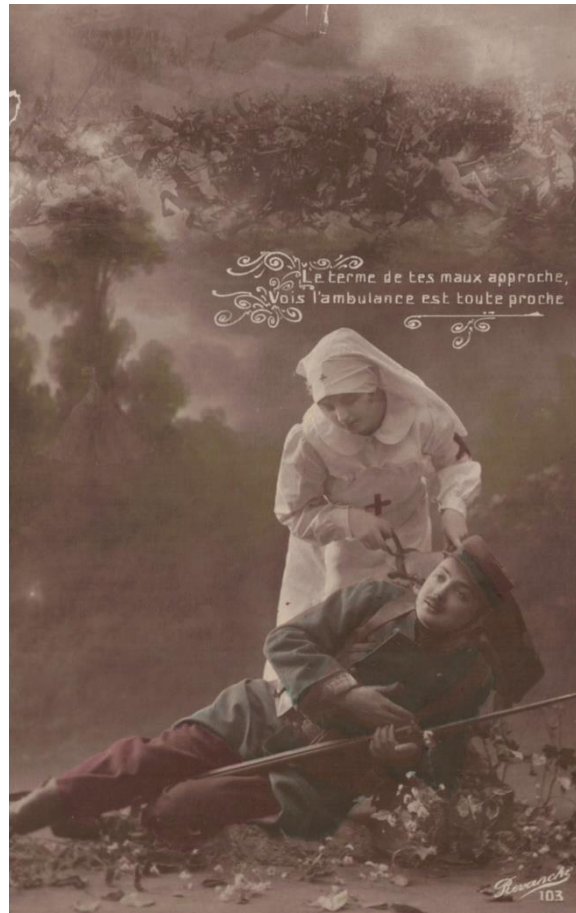
Cher Mère, frère et sœur, neveu et nièce.

*J'ai été opéré hier, tout va bien, je serai vite remis, j'ai écrit à Auguste vous pouvez lui écrire, peut-être a-t-il eu une émission. **Les Danoises qui nous soignent le font consciencieusement, je suis dans une belle maison bourgeoise transformée en hôpital, un petit palais, on peut dire que c'est le paradis après l'enfer. Que ce fut terrible là-bas. Le cochon qui m'a touché était à 20 mètres de moi, enfin je suis content quand même avec mon fusil automatique, j'ai fait du beau travail. J'espère que maman se plaît bien***

⁶⁸ Jules Millard, voir notice biographique

à Chemillé, surtout pas de bile pour moi ce ne sera rien. Je suis un peu gêné pour écrire, je ne peux mettre sur mon séant, je vous embrasse bien fort tous.

Votre fils, frère et oncle qui vous aime. Millard Victor Henri.



*5-Carte allemande de Jules à Chemillé 20 juillet 1918 en captivité à Sennelager⁶⁹.

Kriegsgefangenen-Lager Sennelager

Chère sœur, je viens d'apprendre par notre mère qu'elle est arrivée en Suisse en bonne santé, son voyage a très bien été et elle a été très bien reçue aussi, j'espère qu'elle sera bientôt auprès de vous. Je suis bien content aussi, ce sera une grande joie de vous voir réunis, mes frères seront bien heureux. J'aspire après la délivrance, j'en ai encore pour quelques temps, c'est avec patience que je suis toujours en captivité, j'ai reçu le colis du 10 juin avec 2 paires de chaussettes, fil, haricots, riz, féculé, bouillon cube, chocolat, conserves en bon état ? Je vous remercie, je vous embrasse de tout cœur, votre frère qui vous aime et pense toujours à vous, Jules.

⁶⁹ Village près de Paderborn, la carte lettre précise la destination « pays non occupé ».



*6-Lettre de Jénard à Henri Laval 21 juillet 1918

Cher Monsieur Millard,

C'est avec joie que nous avons reçu votre lettre du 10 et nous sommes très heureux de vous savoir en bonne santé quant à nous c'est toujours de même.

*Je suis très heureux d'apprendre que vous avez reçu des bonnes nouvelles de votre famille, cela est heureux et reconforte le cœur. De Léon, toujours rien, toutes ses lettres nous reviennent, voilà 8 jours que j'ai écrit à Genève où j'avais eu des nouvelles de mon frère Yvon, espérons **que Léon est prisonnier, il sera toujours sain et sauf et on aurait encore l'espoir de le revoir. J'écris aujourd'hui au capitaine commandant la 6eme compagnie du 403 infanterie comme je vous l'ai dit, j'avais écrit au commandant mais ma lettre est restée sans réponse, en plus j'ai écrit à la Croix-Rouge française, prisonnier de guerre à Paris, peut-être d'un côté et d'autre on pourra recevoir de ses nouvelles et soyez sans crainte, aussitôt que j'aurai reçu de ses nouvelles je vous le ferai savoir.***

*Je crois qu'en ce moment, **les boches sont en train de prendre la pilule, après ce coup-là, ils doivent bien être démoralisé, ils ne prendront donc jamais leurs jambes à leur coup pour retourner chez eux. Ils doivent pourtant bien voir maintenant que c'est fini pour eux et qu'il n'ont plus rien à faire maintenant et qu'ils sont perdus, il est vrai qu'ils sont tenaces, ils ont bien une tête de boches, ils ne veulent rien entendre, leurs officiers leur ont toujours promis la peau de l'ours avant de l'avoir tué, enfin espérons que cette fois, la victoire arrivera à grands pas et que ce sera la fin de tous nos tourments.***

(...) Votre ami tout dévoué, Jénard.

*7-Lettre d'Henri à Chemillé 23 juillet 1918 Paris

Cher maman, cher frère et sœur neveu et nièce.

*Je reçois avec grand plaisir votre lettre du 22, je vous avais écrit le lundi 22, j'avais attendu que le cousin ainsi que sa femme et leur gamine soient venus pour vous écrire. Justement Jeanne Dussart et Nathalie Dequesne sont venues me voir également le dimanche après-midi, ils ont tous tombé ensemble, je pense qu'ils vous ont écrit d'un côté comme de l'autre. Je vous envoie une lettre de Mlle Tixier, elle m'avait écrit à Chemillé me croyant déjà en permission. Je lui ai dit sur la lettre que je lui ai écrit hier qu'Arthur ayant été réformé par les Allemands ils étaient venus avec vous autres et que toute la famille était là. La cousine a dit qu'elle viendrait encore me voir jeudi, je vais bien, je ne **souffre plus beaucoup, excepté pour les pansements, je suis encore foutu de guérir trop vite, j'ai toujours des tuyaux dans la plaie pour la désinfecter avec un liquide quelconque. Les infirmières danoises sont bien sérieuses et connaissent bien leur métier, les médecins aussi**⁷⁰. Ça semble tout drôle de ne pas être entouré de majors militaires, vous me direz si vous avez reçu la lettre de Mlle Tixier, je crois bien que vous avez eu chaud tous pour aller aux Gardes dimanche, il fait chaud aussi à Paris aussi, je n'ai jamais que les draps sur moi, je vous dirai que je pense beaucoup à Auguste. Avez-vous de ses nouvelles ? ils doivent en voir de dures en ce moment. Je me rappellerai longtemps des nuits des 14 au 15, du 15, du 15 au 16 et du 17 au matin, que de combats autour de la montagne de Reims et de la Marne. Dans un village au milieu d'une attaque il y avait 3 vieilles femmes qui n'avaient pas voulu quitter leur maison, le lieutenant les montra en pleine lutte en exemple à tout le monde.*

Combien sont aussi tombé de chaleur, on était réduit de toutes les manières, les Italiens se sont battus comme des lions dans la nuit du 14 au 15, ils n'avaient presque pas reculé malgré la terrible décharge d'artillerie, on s'en souviendra. Malvy est en train de se tirer d'affaire, je crois, où est la justice ?

Je suis content que maman se plaint bien à Chemillé, ya brammin pu ed ronches iyai d'buchons qu'à Courret⁷¹.(...)

*8-Lettre d'Augustin à Henri 25 juillet 1918

Cher frère

*Je suis en bonne santé et je pense que vous ne souffrez pas de trop, mais le temps doit vous sembler long, de rester couché. **Notre sœur Jeanne me dit que vous avez été touché à vingt mètres, vous l'avez passé belle, il vaut mieux une blessure de balle que des éclats***

⁷⁰ Dans une lettre non nominative (adressée à Henri) le 23 août 1918 (non reproduite ici), une infirmière Mlle Petersen adressait un bonjour à Henri. Dans une autre lettre (incomplète et non datée mais probablement de 1919, non reproduite ici), Henri confiait à Césarie sa mère qu'une ancienne infirmière de Paris était heureuse de le savoir « tiré de la guerre sain et sauf », il a ajouté : « elle en a encore pour plusieurs mois à Paris, elle voudrait me revoir avant qu'elle s'en aille au Danemark mais je n'aurai guère ce moyen-là ».

⁷¹ Césarie avait remarqué qu'il y avait plus de ronces à Chemillé qu'à Colleret, Henri confirme en patois.

d'obus. Je pense que maman et Arthur auront été vous voir. Vous avez peut-être vu les journaux, ça ne va pas mal, le premier corps a avancé de passé vingt kilomètres, ils ne sont pas encore relevés, cela est terrible encore pire que Verdun et la Somme. J'ai vu beaucoup de boches tués, ils ont des mitrailleuses tout plein, on en voit partout où ils étaient et n'ont pas encore fini avec cette guerre.

Je dirai que les Américains vont en mettre un coup, la Chine se sent mêlée aussi et le Japon sera lui tombé sur le rape, tant pis pour lui. Je termine ma lettre en vous embrassant de tout cœur, votre frère qui vous aime Millard Augustin.

*9-Lettre d'Augustin à Chemillé, 26 juillet 1918

Chère mère, frère sœur, nièce et filleul

*Je réponds à votre lettre du 23 que j'ai reçu avec plaisir, je pense que vous aurez reçu des nouvelles de notre frère Henri. Maman et Arthur seront peut-être partis quand vous recevrez ma lettre. **Je vous remets la copie d'une lettre d'un boche tué qui n'a pas eu le temps de faire partir sa lettre après avoir fait l'adresse et faites celui qui la trouve sur lui, et va la faire parvenir à ses parents après la guerre (...). Les boches ont eu assez bien de tués, de notre côté, ils ne sont pas encore enterrés, il y en a dans le champ le long des chemins dans des abris, cela fait une mauvaise odeur et les mouches tout plein, des champs qui sont couverts de morts. On n'a jamais vu, c'est terrible, pire que Verdun, La Somme et Craonne, nous avons beaucoup de canons mais les boches en ont aussi et des obus à gaz. (...) Combien, ils ont des mitrailleuses, on en trouve partout, les hôpitaux doivent être remplis de blessés, espérons qu'il y aura bientôt une fin à cette maudite guerre.***

Je pense que nous aurons bientôt des nouvelles de notre frère Jules, n'oubliez pas de me dire si vous avez reçu le certificat pour maman, les permissions ont bien du mal à reprendre, vu que l'offensive continue. (...)

*10-Lettre d'Henri à Chemillé Paris, le 29 juillet 1918

*(...) J'espère que maman et Arthur sont arrivés à bon port sans trop de fatigues. Le cousin est venu seul me voir dimanche, la cousine viendra jeudi. J'ai eu aussi la visite de Berthe Baron⁷², de son mari et de Georges, je n'ai pas trouvé Georges trop changé, il est vrai qu'il est déjà remis un peu. D'après le mari (de) Berthe **les boches vont recevoir une belle raclée, il y aurait quelque chose de parti pour les remettre en place, nous verrons. Jeanne Baron doit venir jeudi aussi. Je continue à aller bien, je subis le même traitement tous les jours, je ne souffre presque plus.***

⁷² Henri fait une confusion de nom, il s'agit bien de Berthe Allart

Toutes mes félicitations à Lucie et Fernand pour leur travail à la camomille⁷³. Les grèves du tram sont finies. Le cousin allait hier à une conférence réunion de je ne sais quel syndicat, les réunions des plus beaux syndicats ce sont les réunions de ceux qui ont fait repasser la Marne aux barbares, ce sont eux qui ont donné la tranquillité à tant d'autres qui voudrait crier le plus fort aujourd'hui. Très heureux des nouvelles d'Auguste du 20, espérant que ma lettre vous trouvera tous en bonne santé, je termine en vous embrassant bien fort. (...)

PS Le pauvre ami Douillet ne donne plus de ses nouvelles.

*11-Lettre d'Edith Tixier, 29 juillet 1918, Besse.

Mon cher filleul,

Votre Mère m'a écrit une bonne lettre dont j'ai été très touchée, nous avons été émus en voyant à quel dur traitement étaient soumises nos contrées envahies. Les Allemands sont des monstres, ils ont le génie de la torture. Comme je plains votre maman de n'avoir même pas eu l'amère consolation de fermer les yeux à sa fille⁷⁴. La cruauté des boches est pour moi le meilleur garant de leur perte. Dieu ne peut laisser triompher des gens si méchants et si hypocrites ! Il pardonne toutes les fautes, tous les égarements sauf la fausseté et le dur orgueil mis ? par excellence l'apanage de nos ennemis.

*Maman a fait un gros rhume. Je suis ennuyé qu'elle ne puisse profiter du changement d'air. Elle n'a même pas pu sortir sur la terrasse. Cette toux me préoccupe à cause de l'état de son cœur. Vous voyez tout le monde a des soucis, dès que vous aimez beaucoup votre mère. Vous devez comprendre mes inquiétudes. Je vous remercie de vos prières, je suis contente que votre aille mieux. **Votre blessure vous procure sans doute un congé puisque vous n'êtes pas touché gravement, c'est presque une faveur du bon Dieu.** Parlez-moi des vôtres. Croyez, cher filleul, à mon vif et amical intérêt. Mes bons souvenirs à votre mère, j'espère que la santé de tous va se rétablir.*

Edith Tixier

*12-Lettre d'Henri à **Chemillé**, 1^{er} août 1918

(...) Je pourrai peut-être me lever demain, la plaie se renourrit tout doucement. J'ai eu la visite de Julia Gaudhin et de sa petite fille après-midi, elle croyait que Jeanne serait ici quand elles sont arrivées mais je lui ai dit que je vous avais écrit que nous avions été sur le point d'être évacué et que je vous l'avais écrit et que c'était ce qui vous avait empêché de venir aujourd'hui. J'espère que vous avez reçu les deux lettres que je vous ai écrit. On ne parle plus de notre départ pour l'instant.

⁷³ La culture de la camomille est une spécialité de la ville de Chemillé, elle fournit de nombreux emplois

⁷⁴ Rose Millard, voir notice biographique

*J'ai reçu une lettre d'Auguste, il est au repos, je vous mets sa lettre. Je vous mets **une lettre que Mlle Tixier a reçu de Jules, il a l'espoir d'être rapatrié pour le mois de novembre, sa lettre est datée du 15 juin. Il dit qu'il travaille toujours au charbon et sa ration de biscuits est encore diminuée. Je me demande si ce sont les biscuits qui sont envoyés par le comité.** Vous me remettez la lettre de Jules. La cousine n'est pas venue comme le cousin l'avait dit dimanche. (...)*

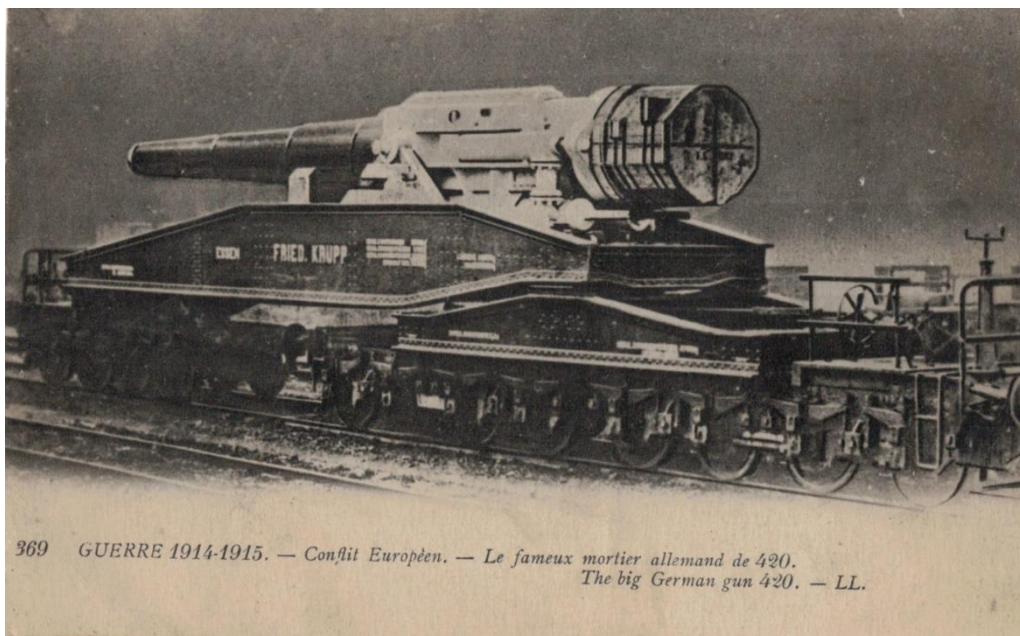
*13-Lettre d'Augustin 8 août 1918 à Chemillé

*(...) Je suis arrivé à **Coulombs à la compagnie de ralliement, on parle d'un départ demain, mon régiment doit être à Gilocourt, c'est mieux d'être à sa compagnie que de trainer. Le cafard se passe un peu, ça ne vaut plus Chemillé, on ne voit pas beaucoup de civils où nous sommes (...)** les récoltes qui commencent à souffrir dans les champs et on ne voit presque personne dans les champs, (...) peur ? des soldats. Quand on a avancé on a fait des boches prisonniers sur des machines agricoles, ils ont été bien surpris, ils ne s'attendaient pas à un coup pareil. (...)*

*14-Lettre d'Henri à Chemillé, 9 août 1918

*(...) Je suis toujours à l'hôpital danois, je ne crois pas encore quitter Paris aujourd'hui, c'est bien embêtant qu'on n'est jamais sûr de rien. Mercredi j'ai eu la visite de Jeanne Dussart, elle était accompagnée d'une dame de Maubeuge qui habite Bezons, elles vous prient bien le bonjour. Jeudi la cousine est venue me voir, elle était toute seule, elle avait laissé sa petite près de la concierge à cause **de la canaille Bertha, à ce qu'il paraît qu'elle travaille bien la canaille. Hier elle a tiré 4 ou 5 coups aujourd'hui, j'ai entendu seulement un coup. Ce matin, j'ai reçu la visite du futur cousin Auguste Ronflette, justement ma plaie était à l'air, il va revenir cet après-midi pour me donner les journaux des réfugiés qu'il avait oubliés, il a bonne mine, je vois qu'il n'a pas trop de misère là-haut. Je n'ai jamais eu autant de visites de connaissances depuis la guerre que depuis que je suis blessé.***

Les Anglais reprennent leur revanche sur les boches, pourvu que ça continue. (...)



369 GUERRE 1914-1915. — Conflit Européen. — Le fameux mortier allemand de 420.
The big German gun 420. — LL.

*15-Lettre d'Augustin à Henri 10 août 1918

*(...) Je suis encore à la même place, en attendant de rejoindre ma compagnie. Après-midi, je vais travailler à la moisson, **les nouvelles de la guerre sont bonnes surtout du côté d'Amiens on parle de 17 000 prisonniers plusieurs centaines de canons et avancée de 14 kilomètres tout cela est bon, cela fait passer un peu mon cafard, d'ici peu de temps, ça sera encore meilleur, je ne vous en dis pas davantage (...).***

*16-Lettre d'Henri à Chemillé, 10 août 1918 + enveloppe

*(...) Je quitte Paris aujourd'hui vers midi je crois, **je dois aller dans la 10ème région qui est la Bretagne à ce qui paraît. Je n'aurais pas eu le temps vous le voyez de sortir dans Paris.** Le futur cousin Ronflette n'est pas venu hier après-midi, peut-être viendra-t-il ce matin.*

Les Anglais et les Français ont fait du beau travail dans la Somme, le Kaiser doit rire un peu jaune.

*17-Lettre d'Henri à Chemillé 12 août 1918

103^e hôpital temporaire n°217, salle 20 Charles de Blois **Guingamp**

*(...) J'ai bien dormi cette nuit, vous comprenez j'étais assez bien fatigué, vous comprenez c'était ma première sortie et elle fut un peu longue, j'ai un peu souffert durant ce long trajet, mais aujourd'hui je vais bien, on m'a fait mon pansement ce matin et la plaie continue à aller bien. **L'hôpital est dirigé par un vieux major et sa femme fait les pansements, c'est un jeune médecin major, chargé de vérifier les plaies, le reste de l'hôpital est desservi par des femmes du pays mais qui ne sont pas infirmières. En***

arrivant ici il y avait une telle différence avec l'hôpital danois que j'étais tenté d'avoir le cafard mais aujourd'hui que je suis bien reposé ça va beaucoup mieux et j'espère que je me plairai bien quand même, d'ailleurs on peut très bien y tenir, mieux qu'à la montagne de Reims. J'ai écrit un peu partout aujourd'hui, histoire de donner une adresse, ce qu'il y a de bon ici, c'est qu'on y respire l'air pur et qu'on n'entend même plus gueuler la saleté de Bertha.

D'après les journaux tout marche bien, les boches reculent et se font cueillir en masse, du côté russe, il y a de l'orage en l'air.

Les Américains ne cessent pas d'arriver vivement qu'on ait le dernier de ces boches là. Il nous fait un temps magnifique, les récoltes sont belles par ici, il y a des pommes de terre en abondance. Nous sommes assez bien nourris, j'espère avoir des nouvelles de mon régiment sous peu. (...) J'espère que maman continue à bien se plaire à Chemillé (...).

Guingamp est un chef-lieu d'arr des Cotes du Nord, qui a une dizaine de milles habitants, la ville est assez gentille.

*18-Lettre d'Augustin 14 août 1918 à Chemillé + article de presse

Chère mère, frère, sœur, nièce et filleul,

*Le temps commence à me sembler long de ne plus avoir de vos nouvelles. J'attends le départ de jour en jour pour rejoindre ma compagnie. On parle qu'ils sont prêts à retourner en ligne. J'attends aussi des nouvelles de notre Henri, est-il encore à Paris, je ne sais rien. Je pense que tout va bien, continuez toujours à m'écrire. Jusqu'à présent, je travaille encore à la moisson, il fait bien chaud et il y a **beaucoup de travail dans les champs**, mon pouce va un peu mieux. Je pense que ça ne sera rien. Je pense que dans peu de temps, **il y aura encore de bonnes nouvelles au front en Russie, ça a l'air de prendre un peu**. Je termine ma lettre en vous embrassant de tout cœur, embrasse Fernand et Lucie à ma place, votre fils et frère qui vous aime, Millard Augustin.*

Je vous mets un petit article de journal concernant les pays envahis, demandez si je peux faire quelque chose et aussi pour ma maison.

Article de presse : *Les biens en pays ennemis et occupés*

Les déclarations adressées à l'Office des biens et intérêts privés en pays ennemis et occupés sont aujourd'hui toutes enregistrées. Les personnes qui n'ont pas encore reçu l'accusé de réception de leur déclaration sont priés de se faire connaître, sans retard, à l'Office, 2, rue Edouard-VII à Paris en indiquant très exactement leurs nom, prénoms et adresse actuelle. Un grand nombre d'accusés de réception ont été retournés par la poste par suite de l'imprécision des adresses indiquées dans les déclarations.

*19-Lettre de Jeanne Baron puis de Berthe Allart à Henri, + enveloppe, 20 août 1918

*Comme nous recevions votre lettre dimanche dernier, nous nous préparions Emile maman, Odette et moi à aller vous voir, nous en avons été bien peinés, en particulier Odette qui était si heureuse d'aller voir Henri, nous avons un pressentiment de ça, vu que **la Bertha faisait son fameux travail dans les parages, ce qui avait déjà empêché maman de vous rendre visite dans la semaine vu qu'elle la craint comme beaucoup, heureusement, ce ne fut pas long, nous sommes maintenant bien tranquilles, une seule nuit les gothas depuis votre départ. Nous avons eu des obus pas loin de nous qui malheureusement ont fait des victimes encore, je vous assure Henri qu'encore une fois nous avons eu bien peur.** Aussi, ils commencent à nous sentir maintenant, si ça pouvait continuer jusque chez nous, quel heureux jour lorsqu'on pourra revoir nos contrées mais on a bien peur que ce soit encore long. Il ne nous faut pas désespérer quand même. C'est bien dommage que vous n'ayez pas eu la chance de rester plus longtemps ici, nous ne doutons pas que là-bas ce n'est pas la même chose, déjà **les civils ne s'y plaisent pas trop, vive Paris comme disent les fameux Parisiens.***

*Enfin nous sommes heureux de savoir que vous allez bien, mais nous souhaitons quand même que vous y restiez le plus longtemps possible, car ce repos vous était bien mérité. Nous avons eu aussi une carte lettre de **Maurice Stordeur qui est blessé et se trouve dans un hôpital à Avignon, il est heureux d'avoir la blessure filon, ils avaient dit-il attaqué le 18 juillet dans le bois du Courson, lorsqu'une balle lui traversa le derrière, elle n'a même pas touché aux os, il fut très affaibli, après l'opération car il a eu une hémorragie, il perdit beaucoup de sang mais à présent va bien, je vais lui écrire également et lui causer de vous.** Nous avons vu Lucien Lejuste en permission, Eugène Bernard, ils ont travaillé à l'usine Gaston quelques jours, Lucien a été bien heureux d'avoir des nouvelles de sa chère Julie par votre chère maman. Il était temps qu'elle ait le bonheur d'arriver car maintenant, je crois que ce serait difficile, vous voyez avec nos malheureux prisonniers qu'ils agissent encore contrairement, je voyais ce matin **sur le petit Journal qu'ils avaient mélangé dans les convois revenus des prisonniers de 1915 1916 et même 17 tandis que nos malheureux de 1914 sont là, à se faire de la peine et aspirer leur retour,** heureusement, on va veiller à ça et on espère que ça va marcher plus vite, ils s'en rappelleront. Remettez nos bonnes amitiés à Césarie, toute la famille Jeanne.*

*Dimanche nous pensons aller à **Bezons** voir Julia, cette semaine nous avons eu du travail à aller continuellement à **Argenteuil car Madeleine a été bien souffrante, une bronchite grippe et les parents un bon rhume, c'était un hôpital, Madeleine est mieux maintenant il y a de nombreux malades en ce moment.** Je termine car le papier va être plein. Recevez nos meilleures amitiés et bons baisers d'Odette. Emile réclame de vos nouvelles de temps en temps, ne manquez si vous reveniez à Paris de venir nous voir, meilleures affections
Berthe Allart*

*20-Lettre d'Augustin à **Chemillé**, 1^{er} septembre 1918

*(...) **Moi, je me porte bien, mon cafard se passe, me voilà (à nouveau) habitué à la vie de cette maudite guerre, le canon toujours et roulement de tambour, le régiment est relevé, ils doivent être bien fatigué, et la 11^e ? a perdu 20 hommes du même obus, dont 6 de tués sur le coup, je n'ai jamais tant vu de blessés, les hôpitaux doivent être plains. J'ai vu 23 tués sur 100 mètres du 24 C ? C 110 a eu 46 chevaux tués et d'autres, qu'il a fallu abattre. Le 8^e a eu 15 mulets tués du même obus, on va encore réquisitionner des chevaux et mulets, ça sera bien cher pour arriver au chemin des Dames. Les Anglais marchent bien, on ne parle plus des Américains, ils devaient attaquer du côté de Toul, je crois que ça va marcher en Russie. Les Japonais vont arriver, les boches vont prendre quelque chose de ce côté aussi.***

J'ai vu des Américains qui avaient été pris par des gaz, ils étaient environ 40, ils avaient dû changer de culotte, ils avaient bien mal aux yeux, ils avaient été pris par des gaz brûlant (...). J'ai reçu une carte de notre frère Henri, il dit qu'il est mal nourri et continue à aller bien. S'il est mal nourri il sera plus longtemps à guérir, il a toujours le temps de remonter.

*21- Lettre de Jeanne Dufrane, à Henri **Chemillé**, 5 septembre 1918

Cher frère

Nous avons reçu avec plaisir votre lettre du 1^{er} septembre contenant le récit de la bataille ainsi que la lettre de la cousine. Les nouvelles de la guerre sont bonnes mais malheureusement cela coûte cher aux pauvres soldats. Nous avons reçu aussi une lettre d'Auguste, il nous dit que son régiment est relevé, qu'ils ont eu bien des pertes. Il dit qu'il a vu des Américains qui avaient été tués pris par les gaz. Vous avez peut-être vu sur les journaux qu'un soldat américain avait été tué et un autre grièvement blessé à Angers par 3 jeunes apaches. Ces messieurs voulaient du tabac. S'il n'y a pas d'empêchement, nous allons dimanche à Nantes moi et Arthur. J'attends de vos nouvelles et j'espère que vous serez encore quelque temps là-bas, vous avez le temps d'être bien guéri. Aujourd'hui, c'est le marché, les vaches se font rares, il y a une épidémie de cocotte⁷⁵ dans les environs.

Maman est contente de l'avancée des Français, elle regrette que Chemillé soit si loin du front, elle voudrait être plus près pour rentrer plus vite. Je ne connais plus rien pour l'instant. En attendant de vos nouvelles, nous vous embrassons tous bien fort, Jeanne.

*22-Carte-Lettre d'Augustin 27 septembre 1918 à Chemillé

⁷⁵ Grippe dite espagnole

(...) Je vois dans un journal que **les boches vont faire des échanges de prisonniers à compter du 1^{er} octobre, à raison de deux trains par semaine, je pense à notre frère (...)** ça me semble drôle que Henri Nebert ? est déjà **rapatrié et qu'il est prisonnier de 1915**, je n'y comprends plus rien. On parle que nous avons avancé en **Champagne** que l'on a fait du bon travail, (...) de mon côté tout est calme. (...) On ne voit pas de boche, (sauf) celui qui lance des fusées, quelque obus, pas de bombe, on peut dormir tranquille. **On commence à avoir de l'artillerie** de notre côté, je crois que l'on va se préparer tout doucement. (...)

*23-Carte postale Retour de la Fontaine femme d'Hennebont (reproduite à la fin de ce mémoire)

Carte d'Henri à Chemillé, mercredi 9 octobre 1918

Chère Mère, chers frères et sœur, neveu et nièce.

*Me voici enfin arrivé, bien fatigué, j'arrive à l'instant au **CID** (centre d'instruction divisionnaire) de mon régiment, je n'ai jamais vu Romescamps. **Le canon gronde, je suis toujours dans les parages où j'ai été blessé, ça semble drôle de reprendre cette vie-là mais on s'y refera, surtout pas de bile soyons forts, je fais mon possible pour ne pas m'en faire. On dit que l'Autriche et la Turquie ne veulent plus la guerre.***

*24-Lettre de Jeanne de **Bezons** 28 octobre 1918 à Henri

Cher Henri

*Nous avons bien reçu votre carte du 9 octobre nous annonçant votre rentrée au régiment. Nous avons espéré que vous retourneriez au dépôt avant d'aller au régiment. Enfin, maintenant on a un peu plus d'espoir, **il faut espérer que cette fois nous approchons de la fin à grands pas et que bientôt nos regagnerons notre village. Ce ne sera pas trop tôt. J'espère toutefois que vous êtes tout à fait bien remis de votre blessure ainsi que de la grippe, elle est tellement mauvaise cette année.***

***Nous aussi nous avons eu la grippe, maman a été particulièrement grippée, enfin maintenant, elle peut se lever.** Espérons que cela ira encore mieux. Je finis Henri, en vous envoyant toutes les amitiés de la famille. Vos amis Jeanne.*

*25-Lettre d'Henri à sa mère et sœur **Sedan** 23 novembre 1918

103^e de ligne, 6^e compagnie, SP 70

Au dos d'un imprimé médical allemand

(...) *Nous sommes ici pour quelques jours, mais nous devons aller en **Allemagne** quand même, à **Sedan** nous faisons du service de place et nous gardons les prisonniers boches*

en attendant. La ville est garnie de drapeaux et de guirlandes. La ville n'est pas abîmée mais la gare est détruite, il faut ravitailler les civils par camions, il reste 5 ou 6000 civils. Tous les jours, il en revient, la ville aura bientôt repris son train habituel. Les lettres n'arrivent pas vite voilà 4 ou 5 jours que je n'en ai pas, j'espère que vous recevez bien les miennes.

Aussitôt que Jules arrivera, écrivez-le-moi. J'attends aussi des nouvelles d'Auguste. Il fait froid par ici, il gèle assez fort. Il n'y a pas moyen d'envoyer de l'argent pour le moment, les courriers ne sont pas sûrs.

En attendant de vos bonnes nouvelles et notre libération, je vous embrasse bien fort.

*26-Lettre de Jeanne de Paris, 27 novembre 1918 à Henri

Cher cousin

Je ne vous ai pas donné de nouvelles depuis le fameux ONZE novembre, c'est une date dont on se souviendra n'est-ce pas. Je pense que vous êtes bien heureux de voir enfin terminée cette maudite guerre qui nous a tous fait tant souffrir. Avez-vous bien fêté l'armistice là-bas ? A Paris, on l'a beaucoup fêté mais pour sortir dans une pareille foule, il ne faut pas craindre d'être bousculé aussi je ne suis pas sortie du reste, sans nouvelle de ma famille comme de celle de mon mari, je ne saurais être bien gaie. Nous sommes maintenant encore sans aucune nouvelle et pourtant, j'écris et fais les démarches nécessaires mais toujours sans résultat. J'ai écrit aussi à Colleret, il y a une dizaine de jours, peut-être apprendrons nous du nouveau de ce côté-là.

Jeanne de Chemillé et tante Césarie nous ont écrit dernièrement et ma tante nous dit qu'elle reste maintenant seule, nous en sommes assez surpris car la vie serait bien agréable pour ma tante avec Jeanne que tout à fait seule. Il est vrai que sans doute toute votre famille pourra bientôt rentrer à Colleret et chacun chez soi. Des soldats de nos amis sont allés à Hénin-Liétard depuis quelques semaines, ils nous ont dit que nous n'avons absolument plus rien, les quatre murs de la maison, c'est tout cela ne nous a pas surpris, nous nous y attendions, bien que voulez-vous, il faut en prendre son parti, on est encore en bonne santé, c'est le principal. Je crois bien comme vous le dites cher cousin complète des boches, mais ce que je ne crois pas sincère, c'est leur changement de régime, je suis convaincue que leur prétendue révolution est une comédie, pour quelle raison ? Je l'ignore, peut-être dans l'espoir de ne pas payer la guerre en tout cas, on fera bien de se méfier car il n'y a pas sur la terre d'animal aussi faux et aussi sorniois que le boche, croyez que je les connais malheureusement trop bien tous ceux de cette race-là.

Comment allez-vous cher cousin ? votre blessure vous fait-elle encore souffrir ? ici nous allons tous trois aussi bien que possible. Nous espérons vous voir bientôt, vous aurez bien mérité un peu de repos vous et tous nos soldats.

En attendant le plaisir de vous voir Henri et Lucie se joignent à moi pour vous embrasser de loin bien affectueusement.

Votre cousine, Jeanne.

*27-Lettre d'Henri Millard à sa mère Madame Vve Millard à la Borderie **Chemillé**, 27 novembre 1918, Sedan⁷⁶

Chère Mère

*J'ai reçu votre lettre du 23 avec grand plaisir heureux de vous savoir en bonne santé, j'en suis de même, nous faisons toujours le même service ici à Sedan, on compte que les **trains arriveront à la gare de Sedan, vers le 10 décembre, la ville est toujours sans lumière, les boches ayant démolit l'électricité, les prisonniers militaires et civils ainsi que les femmes et jeunes filles continuent à revenir. Les boches sont forcés de les lâcher. Les troupes françaises s'après le journal ont été fort bien reçues à Strasbourg. Je suppose qu'Auguste y est arrivé, les lettres ont l'air de mieux marcher, la vôtre du 23 n'a resté que 4 jours pour venir. C'est tout de même quelque chose de vous réclamer des vieilles bottines qu'on vous avait donné, aurait-on envie de vous faire marcher pieds-nus l'hiver, enfin prenons patience des jours meilleurs vont venir, quel malheur comme si on n'avait pas encore souffert assez de la guerre, au lieu de s'aider tous les uns les autres.***

J'attends toujours la nouvelle de l'arrivée de Jules d'un jour à l'autre. J'ai écrit à ma Marraine Léontine hier, je lui ai remis votre bonjour ainsi que pour ma tante Sophie⁷⁷, mon parrain et sa famille. Je vais écrire demain à mon parrain, petit à petit, je leur écrirai à tous et je leur donnerai votre adresse. Je fais tout mon possible pour avoir une permission de 3 jours pour Colleret, je vais écrire au Préfet du Nord à Lille pour savoir si les communications sont rétablies avec Maubeuge et s'il pourrait m'envoyer un certificat à la place du Maire qui ne peut, peut-être, le faire, le pire tout ça demande du temps. Je vais écrire à Monsieur le curé pour lui demander si les boches ont laissé intact les affaires que vous lui avez confiées et je vais lui demander qu'il ait la bonté de les garder, jusqu'au moment où j'irai à Colleret ou si vous voulez qu'ils vous envoient certaines affaires, dites-le-moi, je lui écrirai après. C'est dommage qu'on ne peut trouver de timbres, j'aurais écrit à ma tante Malvina, il faut 25 cent de timbres pour écrire aux civils en Belgique.

J'attends de vos nouvelles, à tous et je vous embrasse de tout cœur, votre fils qui vous aime. Henri (même adresse).

⁷⁶ Lettre écrite au verso d'un imprimé médical allemand (tableau de fièvre)

⁷⁷ Sophie Carlier, voir notice biographique

Je pense que le fils de Mme Duchatel va mieux et qu'elle a eu de ses nouvelles. Le bonjour à Mlle Marthe⁷⁸ et Mme Duchatel.

*28-Lettre d'Henri à sa Mère, Sedan 1^{er} décembre 1918

Chère Mère

Je suis heureux de savoir par votre lettre du 27 dernier que vous êtes tous en bonne santé, j'en suis de même. Sous peu espérons que Jules sera rentré. Je suis toujours à Sedan, je crois que comme vous dites, il ne fait pas trop gai en Alsace, tant que les trains ne marcheront pas régulièrement, ils ne seront pas ravitaillés, je crois que les chemins de fer seront bientôt réparés. Hier on a fait la fête de l'armistice à Sedan. Il y a eu retraite aux flambeaux mais il gèle. Le monde s'écrasait dans les rues, c'est incroyable, tout le monde criait Mort aux Boches, je n'ai jamais vu une chose pareille, il y avait du monde partout. Je vous mets une lettre de la cousine Huant, toujours sans nouvelle des siens et de ma tante Marie⁷⁹ et de Marceau⁸⁰. Je vous écris vite car je pars de service à la garde. Je vous embrasse bien fort, votre fils frère et oncle qui vous aime

Henri, même adresse toujours, le bonjour à Marthe et Mme Duchatel.

*29-Lettre d'Henri à sa mère, Sedan 3 décembre 1918

J'ai eu des nouvelles d'Auguste hier, il est en Allemagne du côté de Sarrelouis, il dit que les gens regardent les soldats d'un drôle d'œil. Les Français anglais et américains sont entrés en Prusse, ils doivent envahir autant de terrain que les boches en ont envahi en France, ce n'est que juste.

J'attends toujours que le maire de Colleret m'envoie mon certificat pour aller en permission de 3 jours à Colleret, il faudra encore bien 15 jours. Nous sommes toujours à Sedan, le colonel nous laisse bien tranquille, nous faisons le service des places et nous enlevons la boue des rues, les boches étaient bien sales, ici la ville redevient propre et commence à s'éclairer, les magasins commencent à ouvrir. Il tombe un peu d'eau en ce moment, nous nous attendons d'un jour à l'autre d'avoir l'ordre aussi d'aller en Prusse. Je me demande ce que je vais faire quand je serai démobilisé, donnez-moi votre avis. A Colleret, il n'y aura pas grand-chose à faire, à Chemillé quand tout le monde sera rentré, il n'y aura pas beaucoup de travail non plus. A Paris peut-être, j'aurai facilement une place.

Dites-moi votre idée, quoiqu'après tout, je vous l'assure, j'aime mieux Colleret que n'importe quoi.

⁷⁸ Marthe Duchatel, voir notice biographique

⁷⁹ Carlier Marie Joseph, sœur de Césarie Millard Carlier, voir arbre généalogique n°1

⁸⁰ Marceau Huant, voir notice biographique

J'espère que ma lettre vous trouvera tous en bonne santé et je vous embrasse bien fort.

Votre fils et frère et oncle qui vous aime. Henri, même adresse

Bonjour à Marthe et Mme Duchatel, son fils va-t-il mieux ? je vous mets la lettre d'Auguste.

*30-Lettre d'Henri à sa mère, Sedan 5 décembre 1918

Chère Mère

Je reçois votre lettre du 1^{er}, heureux de vous savoir en bonne santé, j'en suis de même. Vivement que Jules soit arrivé, il est vrai qu'il y a tant de prisonniers à rapatrier que ça ne va pas vite, enfin, j'espère que d'ici peu, il sera en France. Je suis toujours à Sedan, nous mangeons des choux à tous les repas, les boches en avaient beaucoup planté, je commence à m'en dégouter, ça ne nourrit pas beaucoup les choux. Les canailles de femmes boches sont capables de tirer sur les officiers français, il faut se méfier de cette race-là, ils vous font belle (figure) et vous tire dans le dos.

Auguste m'a écrit aussi qu'il avait eu du papier à lettres à une boche, je lui ai écrit de ne rien donner à ces gens-là, pas même une croute de pain, quand je vois le grand cimetière de Sedan où tant de malheureux Roumains, Russes, Italiens et Anglais, et de pauvres femmes et jeunes filles sont enterrés après avoir succombé à la faim et au travail, ces gens-là, ces sales boches ont mérité punition. Les Belges sont aussi en Allemagne, ils forcent les boches à les saluer, ils ont installé des mitrailleuses partout, ils ont raison.

Les Anglais veulent qu'on leur envoie Guillaume, pour le corriger un peu.

Je vous remercie de votre belle carte de St Nicolas. Souhaitons que l'année prochaine à St Nicolas que ça ira mieux. Je n'ai pas encore de nouvelles de Colleret.

Votre fils qui vous embrasse et vous aime, Henri, le bonjour à Marthe et à Mme Duchatel.

*31-Lettre d'Henri à sa mère, frère, sœur, neveu et nièce, Sedan, 7 décembre 1918

(...) Quel malheur que cette maudite grippe, que de victimes, il en meurt beaucoup par ici aussi. Comme vous l'a dit ce prisonnier civil, notre contrée est bien éprouvée, Maubeuge et Landrecies bien arrangés. Les communications ne seront pas rétablies de sitôt par chemin de fer. J'ai reçu une lettre de Jeanne Dussart, ils ont eu des nouvelles de Colleret, tous les ponts ont sautés, aussi Céline Jatte ? serait morte tuée. Eugène Chaix tué et le fils Julie qui avait 10 ans serait mort que de tristesse encore. Je vous mets la lettre de Jeanne Dussart. Mlle Tixier me dit sur sa lettre d'hier qu'elle a eu de bonnes nouvelles de Jules⁸¹ et qu'il est en route pour la France. Je suis toujours à Sedan,

⁸¹ Jules Millard, voir la notice biographique

à partir d'hier, les civils ont le pain blanc, ils sont contents, la ville commence à être propre et éclairée, les magasins commencent à ouvrir.

Je n'ai encore rien reçu de Colleret, ça devient long, pourtant les autres reçoivent bien des lettres, je vais encore écrire au **Maire pour avoir ce certificat**.

Votre fils, frère et oncle qui vous aime, Henri (même adresse).

*32-Lettre d'Henri à sa mère Césarie, 8 décembre 1918 +enveloppe La Borderie **Chemillé**

Je reçois en même temps vos deux lettres du 1^{er} et du 4, comme vous le voyez, les lettres ne partent pas régulièrement et cela ne m'étonne pas avec le trafic qui se fait. Je vous écris régulièrement, tous les 2 jours et souvent tous les jours, il y a sûrement de mes **lettres qui ne vous sont pas parvenues**, et il est encore temps pour qu'elles vous arrivent.

Avez-vous reçu la lettre où je vous ai mis les extraits de ma **citation**. **Dites-moi si votre allocation a été augmentée et ce que le sous-préfet vous a dit. Je crois que Jules ne tardera pas à arriver.**

Vous pouvez croire que je souhaite vivement ma **libération**, **mais il faudra encore bien 4 ou 5 mois** c'est encore long. Je voudrai bien pouvoir vous dire beaucoup de choses mais vous me comprendrez. Je voudrai que Jules arrive le plus vite possible. (...) **Jeanne Dussart m'a écrit, ils ont eu des nouvelles de Colleret, leurs maisons ne sont pas abîmées mais les boches ont fait sauter tous les ponts de Colleret, la fille Pierre et la Jatte ? Céline est morte, tuée à ce qu'on dit. La fille du lieutenant Julie a bien du malheur, son petit garçon est mort, Eugène son frère est tué, tout cela est bien triste. Maubeuge est bien abimé aussi, tous les ponts ont sauté, en sautant, le pont de la Sambre a entraîné une rangée de maisons dans cette rivière. Landrecies est détruit, Le Quesnoy fort abimé. Tous les ponts sont détruits jusque Namur, il faudra encore bien du temps avant que les trains remarchent.**

Voici où j'ai écrit à Colleret, à ma marraine Léontine, à ma tante Sophie⁸², à mon parrain Henri et Mr le Curé, au Maire pour mon certificat et à Mr Dutilleul. Ce serait bien tombé si je n'avais pas une réponse après tant de lettres.

J'attends des nouvelles d'Auguste, ils ne sont pas très bien ravitaillés par là et tout coûte cher. Il fait du mauvais temps par ici aussi, quand il ne pleut pas, c'est du brouillard. (...)

PS Bien le bonjour à Mlle Marthe⁸³ et Mme Duchatel.

*33-Lettre d'Henri Sedan, 12 décembre 1918 à sa mère Césarie.

⁸² Sophie Carlier, voir la notice biographique

⁸³ Marthe Duchatel, voir la notice biographique

(...) Les nouvelles de Jules n'arrivent pas assez vite, il est vrai que **les prisonniers sont répartis un peu partout, il y en a qui débarquent en Hollande, au Danemark et à Dunkerque**, sous peu nous aurons le bonheur de le voir arriver. Merci bien pour les timbres que vous m'avez mis, avec cela je pourrai écrire **à mon oncle et tante de Merbes. J'ai reçu ce matin le certificat du Maire de Colleret** et une lettre de lui, voici, ce qu'il dit et rien d'autres :

Colleret, 2 décembre 1918,

Mon cher Victor, Je suis très heureux de recevoir de vos nouvelles et d'apprendre le bon état de votre santé après quatre années de dures épreuves. Aussi, en cette occasion, je m'empresse de vous adresser mes plus chaleureuses félicitations pour avoir contribué à la libération de notre territoire. Je me rappelle au bon souvenir de Monsieur Dufrane et l'informe que nous serions heureux de le voir arriver, lui ayant échappé la plus grande partie de son mobilier. Ci-joint le certificat que vous me réclamez (...) Le Maire Briatte Désiré

J'ai présenté ce certificat mais on m'a dit que **ces permissions pour aller au pays libéré étaient arrêtées**, dans tous les cas, le certificat va être présenté **au Colonel** et demain soir, je saurai si elle est acceptée.

J'ai reçu des nouvelles **d'Auguste, une lettre du 3 décembre, il est en plaine Bochie à ce qu'il me dit à 4 kilomètres de Mayence, il me dit ce sont bien des têtes de boches qu'il y a par ici, il ne faut pas rigoler avec eux. Je suis toujours à Sedan, je ramasse tout le matériel militaire qui est dans les maisons de Sedan. J'ai 10 hommes sous mes ordres. Je vous prie de croire qu'il y en a et des puces aussi. Il faut du mauvais temps, il pleut tous les jours. (...)**

Le bonjour à Mlle Marthe et Mme Duchatel.

*34-Lettre d'Henri à Césarie, 25 décembre⁸⁴ 1918 **Pouru-Saint-Rémi (Ardennes)**

Chère Mère

Me voici enfin rentré de ma permission de 3 jours de Colleret comme ma lettre vous arrivera autour du nouvel an, j'en profite pour vous souhaiter une bonne et meilleure année, espérons que 1919 nous trouvera réunis et enfin en paix. Je vous souhaite une bonne et heureuse année et une parfaite santé. J'ai reçu en arrivant ici vos lettres du 10-12-13-14-16 et 17, heureux de vous savoir en bonne santé, J'espère que vous avez reçu la lettre que je vous ai écrit de Colleret. Ma marraine Léontine attendait, quand je suis parti, avec impatience l'arrivée de Victor. Léontine a conservé toutes vos affaires, j'ai vu mon grand portrait que vous aviez fait faire⁸⁵. Mon parrain Henri a conservé aussi ce que vous

⁸⁴ On remarquera que ce jour de Noël, alors qu'Henri apparaît chrétien, n'est pas mentionné et donc probablement non fêté.

⁸⁵ Photo de couverture de ce mémoire

lui avez donné à tenir. Oscar⁸⁶ est toujours à Lille, on va faire revenir les papiers du procès des pigeons, ces papiers sont en Allemagne. J'ai été voir mon oncle Désiré, le cousin Georges va bien il soigne ses vaches mais il a toujours son éclat d'obus dans la jambe, cela est imprudent. Mon oncle Désiré a pu conserver 4 vaches et un beau taureau, **mon oncle Victor de Boussois a encore 4 ou 5 vaches** aussi, le cousin Georges de Boussois a une courbature, il souffre beaucoup de la main. Philibert et Augustine sont à **Feignies**. Le mari d'Augustine est revenu.

J'ai été chez M. le Curé, j'ai pris mon titre dans vos affaires que vous lui aviez donné à tenir puis j'ai été trouver Chopart, il m'a dit qu'il ne pouvait s'en occuper à cause qu'il ne savait pas s'il allait encore rester longtemps à Colleret, alors j'ai été trouvé le maire Briatte, il m'a dit qu'il allait s'en occuper et qu'il me le renverrait quand ça sera arrangé. La fille Bady est partie **au Cateau** pour se faire opérer, tout le monde se demande quelle maladie elle a. Les Bady vont foutre le camp à ce qui paraît, il y en a encore d'autres. **Toutes les femmes et jeunes filles qui ont été avec les boches n'osent se montrer devant les soldats français qui reviennent à Colleret. J'ai été voir Flavie, je ne suis pas content après elle, elle m'a trop louangé son officier boche, la maîtresse de cet officier boche écrivait à Flavie. Flavie a eu le toupet de me dire qu'elle était mieux avec les boches, qu'elle avait du chauffage à volonté, elle les regrette, c'est honteux.**

Quand les Anglais sont arrivés à Colleret, on avait affiché les numéros des femmes qui avaient été avec les boches. A Ostergnies, le fermier de la cinse⁸⁷ qui a tant trafiqué avec les boches, avait eu le toupet de présenter un bouquet aux officiers anglais qui sont entrés les premiers à Ostergnies. Il y a un évacué de St Quentin qui a dit aux Anglais devant tout le monde : Monsieur n'acceptez pas un bouquet d'un homme qui pendant 4 ans ½ a servi l'armée boche et les Anglais n'ont pas pris le bouquet.

Il y a juste 4 ou 5 jeunes filles de Colleret qui ne se sont pas données aux boches, c'est honteux.

Jules Dutilleux et sa famille vous prie bien le bonjour, ils ne sont pas trop maigris. Julie du lieutenant et sa mère sont bien désolées, ils vous prient le bonjour. Lucien était là. J'ai vu Henri Matton et sa mère il vous prie bien le bonjour, Fauvet ? et sa femme aussi. Partout où j'ai passé, j'ai bien été reçu et tout le monde vous prie le bonjour. **A Merbes, à Assevent et Boussois**, tout le monde vous embrasse. Le Jennin ? et Maria vous prient le bonjour. J'ai resté 5 jours pour revenir, je suis bien fatigué, **j'ai été de Colleret à Avesnes à pied, j'ai couché à Avesnes et de là, j'ai été à Landrecies en auto pour prendre le train.**

⁸⁶ Oscar Carlier (voir arbre généalogique simplifié n°1) a été inquiété car il détenait des pigeons, c'était un « coulonneux » ou éleveur de pigeons voyageurs. Les Allemands avaient interdit cette pratique.

⁸⁷ Cinse ou Cense c'est-à-dire une ferme dans le Nord de la France.

*J'ai diné chez le cousin Edmond⁸⁸ à **Maubeuge**, ils vont bien et vous embrasse tous. Il y en a beaucoup qui ne resteront plus à Colleret même **des hauts placés, ils n'ont pas bien agi à ce qui paraît.***

Tout mon régiment est à droite et à gauche, on ne parle plus d'aller en Prusse pour le moment. Le mobilier Arthur est tout dispersé dans la commune à droite et à gauche. La femme Briatte m'a dit que les boches avaient défoncé la cachette qu'il avait fait.

*J'en oublie beaucoup, on m'en a tant dit, ça me reviendra je vous en reparlerai sur d'autres lettres. J'espère que Jules est maintenant arrivé. La dernière lettre que j'ai reçu d'Auguste est du 28 novembre, il est peut-être près de vous en permission. **Les permissions sont arrêtées jusqu'au 2 janvier** au 103^e de ligne pour laisser les trains aux vieux qui sont libérés. (...)*

*35-Lettre d'Henri à sa mère, son frère, sa sœur, ses neveux, 26 décembre 1918

Chère Mère, sœur, frère nièce, neveu

*Je reçois votre lettre du 20 avec le grand plaisir de vous savoir en bonne santé et que Jules vous a donné de ses nouvelles de la **Hollande** le 10. J'espère que Jules⁸⁹ a le bonheur d'être près de vous en ce moment. Je suis encore bien fatigué de mon voyage à Colleret, figurez-vous que pour 3 jours de permission j'ai dû voyager 9 jours, j'ai repassé dans **Paris** mais je n'y ai resté qu'une demi-heure, le temps de changer de gare, d'aller de la gare du Nord à la gare de l'Est. J'ai traversé toute la France. De Sedan pour aller prendre le train il y avait 70 km et comme mon régiment était parti de Sedan à 15 kilom plus loin, quand je suis revenu, cela en faisait 85 kilom, j'ai passé à **Busigny à pied au Cateau, Landrecies, Avesnes, Maroilles, Avesnes, Maubeuge, il n'y a pas grand-chose de démoli par là.***

Le plus abîmé est le Cateau et Landrecies. Aulnoye est bien abîmé, Avesnes où j'ai couché en revenant n'a rien du tout, on remonte les cloches, quand je suis passé on les a retrouvés à Flaumont, le Flaumont est bien démoli. Hautmont n'a rien du tout, mais tout partout où j'ai passé, les ponts ont sauté. Auguste Ronflette était à Merbes près d'Augusta, ils vont se marier. Mon parrain et cousin Henri et Eugène ne sont pas contents après Briatte, à ce qu'il paraît que Briatte avait promis à Alfred de ne pas l'envoyer à Calonne ? à cause qu'il était malade, il l'a fait (...) quand même. On n'est pas content après Bady père, il a donné aux boches à ce qui paraît 200 vaches de plus qu'ils n'en demandaient, il n'y a plus que Bady qui a des vaches à Colleret et quelques autres. La maison de tante Sophie⁹⁰ a été bombardée et abîmée, elle a bien passé. Les cousines, Alfred et Bury, les femmes Alfred et Léon sont bien tristes, la fille Bury a très mauvaise mine, elles vont avoir une pension, on s'occupe d'elles. A ce qui paraît que les filles Plouviers n'ont pas encore sorti depuis l'armistice.

J'ai vu Angèle Duvivier, elle attend avec impatience l'arrivée de son fiancé qui était avec Jules. Les maisons Julia Gaudhin ? n'ont rien du tout. Je n'ai pas déterré ce que vous

⁸⁸ Edmond Loire, voir la notice biographique

⁸⁹ Jules Millard, voir la notice biographique

⁹⁰ Sophie Carlier, voir la notice biographique

m'aviez dit, je ne me rappelle plus où vous m'avez dit que c'était enterré. Léontine ma marraine m'a dit qu'il n'y avait qu'Alfred Lejuste et Zénon Dufrane qui savaient où cela se trouvait. Alfred est mort et Zénon n'est pas revenu de Calonne ? Le cousin Eugène Carlier m'a dit qu'avant d'arriver à Trélon, le pauvre Zénon Dufrane n'en pouvait plus, il marchait la bouche ouverte et faisait dans son pantalon, ils n'ont pas eu le droit de le soigner. Quel malheur, crapules de boches.

Le mari de la fille Fleurisca Landas est mort, en colonne ? aussi. Madame Fauvet est bien changée, elle a des maux plein la figure. Joseph Bedoume qui était à Paris est revenu, il est marié, sa femme est arrivée à Colleret un jour après lui, il ne s'y attendait pas. Je n'ai pas été le voir. Lucien Gérard est revenu à Colleret aussi, il est venu pour venir me voir chez le cousin Léon Loire, mais je n'étais pas là, il n'a pas voulu entrer parce que Léon n'a pas été à la guerre, il a dit que ceux qui l'emmerderaient et leur foutrait sur la gueule. Le cousin n'était pas content.

Lucien Gérard est garde républicain à Paris, il va se remarier. On m'a raconté que Madame Chopart avait dit à son mari devant les boches que Chopard était plus Prussien que les prussiens par ce qu'il y avait un boche qui avait frappé Mme Chopard en pleine figure et que Chopard l'avait laissé faire. Henri Matton m'a bien reçu, il voulait me faire dîner mais je n'avais pas le temps, j'ai fait des repas partout, j'ai soupé chez le cousin Léon, j'ai dîné à Merbes, j'ai soupé chez ma Marraine, j'ai dîné chez ma tante Sophie⁹¹, j'ai dîné à Assevent et soupé à Boussois, j'ai aussi soupé chez mon parrain Henri. Il y a une fille Mattey qui est enceinte d'un boche à ce qui paraît, il n'y avait pas de danger qu'elle se montre.

Tous vos papiers sont bien en place chez M. le Curé. Le livret d'Auguste y est toujours. Laure Matton est revenue, Maria Pouleur a bien pleuré quand elle m'a vu. J'ai reçu une lettre des cousines Lebacq, elles ont eu des nouvelles de Villers, tout leur mobilier est démoli. La maison Auguste à Recquignies est bien entretenue et bien propre. Ils ont du beau pain blanc à Colleret, ils en ont à peu près à volonté mais l'autre ravitaillement ne se fait pas bien, ils sont gênés pour le bois pour se chauffer, mais il faut le temps pour tout ça.

Je vous embrasse bien fort, j'en ai encore bien à vous dire, ça me reviendra petit à petit. Votre fils qui vous aime.

*36-Lettre d'Henri à Augustin⁹² 28 décembre 1918

(...) Je vais demander 3 jours pour aller le voir mais je ne compte pas avoir cette perme avant le 10 janvier, ma perme de détente vient au début de février.

*On m'a raconté à **Recquignies** que la plus jeune des filles Marapont ? avait fait la vie avec les boches, elle voulait présenter un bouquet au commandant anglais qui est entré le 1^{er} à Recquignies mais il y en a qui ont crié qu'il ne fallait pas l'accepter, que cette fille avait*

⁹¹ Sophie Carlier, voir la notice biographique

⁹² Augustin Millard, voir la notice biographique

fait la vie avec les boches. Les maisons Théodore n'ont rien ni les maisons de la brasserie, la brasserie sera vite réparée mais il n'y a plus de tonne. Mr Laloux a déjà été voir la brasserie avec Lance ?

*Jean Boutelier est revenu à **Recquignies**, aussi, il est capitaine. (...)*

*37-Lettre d'Henri à Césarie⁹³ et Jules⁹⁴ **Pourru-Saint-Remi (Ardennes)** le 29 décembre 1918

*(...) Je comprends votre bonheur cher frère d'être délivré **après 4 ans passés de captivité, c'est si dur de souffrir de la faim. Comme vous le dites, heureusement que nous avons la Victoire sans ça, les canailles de boches nous auraient réduit en esclavage.** Vous avez droit à une permission de 60 jours, je viens de voir sur le journal que ceux qui étaient prisonniers depuis 1914 et qui n'ont que 30 jours de permission auront cette permission augmentée de 30 autres jours. Vous vous adresserez à la gendarmerie. Comme vous me l'écrivez Lucie et Fernand ont bien changé depuis la guerre, il y en a beaucoup que vous ne reconnaitrez plus à Colleret non plus. Votre marraine Flavie ne me reconnaissait pas, il a fallu qu'elle me prenne par les épaules et me regarde dans le nez assez longtemps, elle ne me reconnaissait pas encore, il a fallu que je lui dise mon nom.*

Je ne suis pas content après Flavie, elle m'a trop louangé l'officier boche qu'elle avait en pension, elle avait l'air de dire qu'elle le regrettait là-dessus je suis parti en vitesse de chez elle.** Une de ses voisines une fille Matthey ? s'est fait remarquer avec un boche, il n'y a pas danger qu'elle se montre. La femme Lucien Lejuste et Lucien sont contents des nouvelles que vous leur donniez de temps en temps. Ils sont bien tristes de leur double malheur. **Vos anciens patrons les Bady ne pourront plus rester à Colleret** tellement on leur en veut, la fille la plus vieille est déjà sauvée **au Cateau.

*Je reçois des nouvelles d'Auguste⁹⁵, une carte du 21, il est toujours **en Bochie du côté de Wiesbaden**, il dit que les permissions ne vont pas vite à son régiment, peut-être tomberons nous tous ensemble quelle joie cela serait pour nous tous. J'attends votre nouveau certificat je ne serai guère à Chemillé avant le 10 et seulement pour 3 jours, ma permission de 20 jours je ne l'aurais pas avant le début de février. J'espère que maman est en bonne santé, je lui envoie le **certificat de présence** au corps qu'elle m'avait demandé pour l'allocation. **Ce ne sera pas le moment de choisir une femme à Colleret, elles ont à quelques-unes près été toutes avec les boches. Quel scandale, il y en a qui ont dansé avec les boches le jour de la fête du Kaiser et nous on se battait de l'autre côté, tas de paillasses.***

*Ecrivez à Mlle Tixier que vous êtes arrivé et remerciez-la bien, elle a été si bonne pour nous deux. Ecrivez à nos parents de **Colleret et de Merbes et Assevent**, ils m'ont demandé*

⁹³ Césarie Millard, voir la notice biographique

⁹⁴ Jules Millard, voir la notice biographique

⁹⁵ Auguste ou Augustin Millard, voir notice biographique

si vous étiez arrivé et m'ont prié de vous remettre leurs amitiés. Victoria et Auguste Ronflette m'ont dit qu'ils vous sauront gré de leur avoir fait avoir des nouvelles à l'un l'autre. Je suis dans un village de 1500 habitants, nous ramassons le matériel abandonné par les crapules de boches, il y en a d'autres qui soignent les prisonniers boches. Il fait du mauvais temps, il pleut toujours. (...)

*38-Lettre d'Henri à Chemillé (la Borderie) 30 décembre 1918 + enveloppe.

*(...) Vous me demandez, Jules, si j'ai revu notre maison, je n'y ai pas entré. Je ne savais pas que vous y aviez encore des affaires, au moment de partir, ma marraine Léontine me l'a dit, à ce qui paraît que vos affaires sont encore là, mais d'ici le temps que vous retourniez à Colleret est-ce qu'elles y seront encore ? J'ai été 2 fois chez Dutilleux, il ne m'a pas causé de vos affaires, il aurait dû y penser pourtant. Ma marraine et mon parrain Henri ont encore tout ce que vous leur avez donné à tenir. **Léontine a vendu pour une trentaine de francs de chapeaux, elle vous remettra tout ça.***

*Ils ont le **pain blanc** à Colleret, comme avant la guerre, j'en ai acheté un pour retourner, il coûtait 19 sous, il m'a fallu la permission du maire pour avoir ce pain, pour la route j'avais épargné mon pain d'avance, j'en ai bu du jus d'orge à Colleret, ou je suis c'est la même chose, on ne boit que ça. La maison de ma tante Sophie⁹⁶ a reçu 4 ou 5 obus, ses lapins ont été écrasés. (...)*

⁹⁶ Sophie Carlier voir notice biographique

Je suis tout épuisé
d'émotion et de tristesse
ta compassion prend
soin de moi, j'ai
trouvé avec ta
soutien et de
chercher à
ma permission
vite, j'ai
la fin de ce
ou la libération
je n'ai demandé
de 90
1919

Je te refait
au propre
Pacep qu'on
de que en
de Foch
alors Victor
en 147 d'ant
Compagnie
allemande
Via front
le curie
mot de
La C...

Cher le 14 janvier 1919.

Mme Veuve Millard
à la Bordenie
Chomille
Maine-et-Loire

Mme Veuve Millard
à la Bordenie
Chomille
Maine-et-Loire
Je suis tout épuisé
d'émotion et de tristesse
ta compassion prend
soin de moi, j'ai
trouvé avec ta
soutien et de
chercher à
ma permission
vite, j'ai
la fin de ce
ou la libération
je n'ai demandé
de 90
1919



Mme Veuve Millard
à la Bordenie
Chomille
Maine-et-Loire

Mme Veuve Millard
à la Bordenie
Chomille
Maine-et-Loire
Je suis tout épuisé
d'émotion et de tristesse
ta compassion prend
soin de moi, j'ai
trouvé avec ta
soutien et de
chercher à
ma permission
vite, j'ai
la fin de ce
ou la libération
je n'ai demandé
de 90
1919

1919
7 Lettres

Dans la correspondance couvrant l'année 1919 sont évoqués :

- Les nouvelles missions des soldats français.
- L'occupation de l'Allemagne et l'attitude des habitants face aux Français.
- L'impossibilité pour certains évacués de retrouver leur maison réquisitionnée.
- Un soutien des mairies qui continue bien au-delà du conflit.
- Le lent retour à la normale

*1-Lettre d'Henri à Césarie 4 janvier 1919 **Chemillé**

Henri est à **Messincourt (Ardennes)**

*(...) Bien le bonjour à Melle Marthe⁹⁷ et à Mme Duchatel. Il nous fait toujours du mauvais temps, il ne fait pas bien gai ici, il y a de drôles de gens par ici, à ce qui paraît qu'il y a encore **des boches cachés dans un bois à la frontière de Belgique**. Notre capitaine et des autres officiers ont reçu des coups de fusils en allant rendre visite au poste de surveillance, **il y a des canailles de femmes qui portent à manger à ces sales (boches) qui sont dans ce bois**. On va fouiller tous les bois pour retrouver ces boches, on en a déjà arrêté 3. J'espère que Jules se remet de ses fatigues.*

*Il faut être canaille quand même pour porter à manger à ces crapules de boches. **On a fait ramasser toutes les armes et porter à la mairie.** (...)*

*2-Carte postale de Mainz Dom vom Markt (reproduite à la fin de ce mémoire)

Augustin à Henri le 5 janvier 1919

Cher frère,

*Je reçois votre lettre du 28 avec grand plaisir mais je comprends que d'après votre lettre, **ils ont fait du propre à Colleret et à Recquignies, la fille Maripont qui a fait la putain, avec les boches, c'est du joli, elle qui a un frère curé, les civils ont bien fait avec le bouquet⁹⁸.***

⁹⁷ Marthe Duchatel, voir notice biographique

⁹⁸ Un habitant qui a « collaboré » avant l'heure avec les Allemands voulait offrir un bouquet de fleurs aux Anglais, un habitant leur a dit de ne pas accepter ce bouquet. Anecdote tirée de la correspondance.

Il ne faut pas penser beaucoup de trouver beaucoup de filles de nos côtés, elles ont presque toutes été avec les boches, nous chercherons ailleurs. Je termine en vous embrassant bien fort.

*3- Lettre de Désiré Carlier, cousin, tante et oncle **Assevent** 7 janvier 1919 à Henri

*(...) Je crois que votre maman doit être bien heureuse d'avoir Jules avec elle et qu'il n'a pas trop souffert, mais il est vrai **que s'il n'avait pas eu de colis il serait rentré chez lui dans un état lamentable car un régime auquel ils étaient soumis aurait eu raison des plus fortes santés.** Enfin quel bonheur que cette guerre est finie, que tant de malheureux ne passeront plus leur existence dans cet enfer des tranchées et que nos pauvres prisonniers peuvent reprendre leur place au foyer.*

*Ici nous sommes en bonne santé tous les trois, **Georges⁹⁹ qui a été blessé à la jambe continue à aller bien**, notre vie est toujours occupée par notre travail. (...) Vous nous dites être employé **à garder les prisonniers qui nettoient les routes**, je crois que ce n'est pas un petit ouvrage car tous cela doit être dans un bien triste état, quand on réfléchit bien, quelles destructions il y a partout. (...)*

*4- Lettre de Edith Tixier à Henri **Clermont** 15 janvier 1919

Mon cher filleul

*Je suis très heureuse du retour de captivité de votre frère. Je pense que vous le savez déjà par la lettre que je lui ai écrite et que je lui ai demandé de vous faire suivre. J'écris bien rarement, j'ai eu un très volumineux courrier le jour de l'an, puis je vous sais encouragé, soutenu par les bonnes lettres affectueuses de votre famille. Je vous assure que malgré mon silence, je vous garde un très affectueux intérêt. **Voici bientôt 4 ans que je partage toutes vos peines, je vous ai vu si courageux dans l'épreuve, bien que vos lettres n'aient jamais été tristes. J'ai bien compris tout ce que vous avez souffert, l'infanterie avait une tâche très pénible, puis c'était si cruel de se battre sans avoir la certitude que les siens étaient en sécurité.** Dieu a enfin pris en pitié notre cher pays, l'épreuve est finie. D'après ce que me dit votre frère Jules, la santé est assez éprouvée par ces 4 années de captivité. Ce devait être affreux d'être ainsi aux mains des boches qui sont lents avec le retour en France. J'espère qu'il ne tardera pas à retrouver ses forces. Il doit être si bien soigné par sa bonne mère.*

Que devient votre frère Augustin ? Allez-vous avoir une prochaine permission ? Je vous remercie de prier pour maman, elle n'a pas eu de crises graves ces temps-ci mais son état me cause bien du tourment, elle est si fragile !

⁹⁹ Georges Carlier, voir la fiche biographique

A bientôt, cher filleul, recevez toutes mes bonnes amitiés, Edith Tixier.

*5- Lettre de la cousine Hortense Lebacq rue de Châteaudun, **Dreux** E et L à Henri/ Victor 25 janvier 1919

Mon cher Victor¹⁰⁰

*Vos lettres nous font toujours plaisir ainsi que celles de Jeanne, mais lui avons manqué sans doute mais ignorons en quoi car elle n'a pas écrit à la nouvelle année. Je vous assure que c'était dur pour nous d'autant plus qu'elle écrit si rarement, nous attendions sa lettre avec impatience. Nous voyons avec plaisir que votre santé est bonne et que Jules se remet doucement, je suis sûre que votre maman est bien contente de l'avoir auprès d'elle. Quant à Augustin, on le fait toujours voyager le pauvre garçon, il rentrera bientôt sans doute. Nous avons de temps en temps des nouvelles de notre pays mais les lettres mettent 8 jours pour arriver. **On ne cesse de nous dire que nos trois maisons continuent à se détériorer par les personnes qui les habitent, celle que nous restions, on nous dit que les personnes qui l'habitent cassent du bois dans notre plus belle chambre. Ce sont des évacués qui sont d'une saleté impossible, ce n'est pas encore assez d'avoir tout perdu, il faut encore qu'ils détruisent ce qui reste. Nous voudrions qu'ils cherchent ailleurs, c'est fort triste mon ami, pour retourner, il faut que notre maison soit libre. Il nous est impossible d'aller voir ce qui se passe chez nous. Nous espérons que Dieu nous viendra en aide car nous en avons bien besoin. Nous aimons à croire que vous ne souffrez plus du froid cet hiver, adieu les tranchées.***

*Nous vous embrassons bien fort, à bientôt, votre toute dévouée cousine, Hortense Lebacq
Nos amitiés à toute la famille.*

*6-Lettre de Léon Jénard, Bureau postal n°4, 4^e compagnie du 4^{ème} BRI armée belge d'occupation.

Gladbach (Allemagne) à Henri + enveloppe adressée à Henri à Chemillé. 26 janvier 1919

Cher ami Henri

*Je t'envoie ces deux mots pour te faire savoir que je suis arrivé à bon port en pays ennemi, nous sommes débarqués ce matin à 5 heures, je te prie de croire que nous avons eu très froid dans notre wagon, **il gèle très dur... Je te dirai que l'on ne saurait dire que l'on est en pays ennemi, les boches sont assez polis envers nous, ils nous saluent à notre passage. Figure-toi que ce matin après avoir débarqué nous étions en repos dans une rue de la ville et comme il gelait, on claquait de la semelle sur le pavé quand tout à coup voilà des femmes boches qui nous apportent du café chaud pour nous réchauffer et ma foi pour les femmes c'est à peu près le même genre que chez nous car en bochie***

¹⁰⁰ Henri Victor Millard, voir la notice biographique

il y en a beaucoup à tête carrée comme on dit, enfin ils sont assez polis, je n'aurais pas cru cela.

Je te dirai que je suis rentré dans une compagnie de mitrailleuse. J'espère que tu as reçu ma lettre où je t'annonçais mon départ.

*Je ne t'en dis pas davantage pour aujourd'hui **car je suis trop fatigué**, et je ferme les yeux en t'écrivant. Je termine en te serrant la main bien cordialement en attendant de tes nouvelles.*

Ton ami tout dévoué, Jénard Léon

*7-Lettre de Paul Frejans ? Maison Gobeau **Argenteuil**.

17 septembre 2019

Cher camarade

*Je t'écris ces quelques lignes pour te donner de mes nouvelles, ainsi que ma nouvelle adresse. Je suis occupé chez Baudet Jonon comme monteur, ce sont de bons patrons, je crois que je me plairai très bien, comme pension je suis chez de bonnes gens, **ça me coûte environ 4 francs par jour mais je me cale les joues, ce n'est plus le temps des gamelles de rata lentilles, etc et de plus une belle chambre pour 4 francs par semaine mais sans microbes¹⁰¹**, en somme, je suis très heureux et je souhaite de tout mon cœur que tous mes camarades arrivent à se caser. Je remercie surtout Duet qui m'a fait penser à cette maison et dis-lui que je ne comprends pas comment ça se fait qu'il n'ait pas été rappelé car il y a beaucoup de soldats à la maison, je lui conseille même de réécrire. Donne-moi si possible l'adresse de **Leblanc, je lui ferai croire que j'ai été voir sa promise, il sera peut-être jaloux.***

Ce soir, j'ai été faire une promenade en ville, mais rien à signaler.

*J'ai fait route avec un type de la 18^e du 364 qui a été contremaître à **Recquignies** et qui est venu travailler, c'est-à-dire comme contremaître chez Citroën. Je lui ai causé de toi et il m'a dit ne pas te connaître ni Sautier non plus, mais il m'a promis de faire tout ce qu'il pourrait pour les pays, alors tu devrais écrire, je crois qu'il s'appelait Hayet, quelque chose comme ça. Sur ce, cher camarade, je termine en faisant pour vous tous mes meilleurs vœux de bonne santé et de bonne chance et s'il y a du nouveau dis-le moi.*

J'oubliais de te dire que je suis occupé comme monteur, je gagnerai moins mais malgré ça, je suis beaucoup plus heureux.

¹⁰¹ Souligné dans la lettre d'origine

L'ensemble de ces lettres mériterait une étude beaucoup plus approfondie. Des questions restent en suspens. Les villes et les villages de l'Avesnois et plus largement de la zone occupée ont, semble-t-il, connu des conditions d'occupation très différentes. Même si dans la correspondance, les familles cherchaient d'abord à rassurer leurs proches, en montrant « que tout se passait bien » en comparaison des autres villes et villages, de nombreux témoignages concordent sur la relative préservation de Colleret, comptant 1374 habitants en 1906, berceau de la famille Millard. Pourquoi ?

Les lettres confirment un secret de famille transmis, concernant le manque de « vertu » des Collerétiziennes et leur « accueil bienveillant » de l'occupant. Au point qu'Henri Millard à la fin de la guerre, décida de renoncer à épouser une femme de sa génération. Marthe Duchatel était de treize ans sa cadette. Les femmes de Colleret avaient-elles réussi à adoucir ceux que tous appelaient pourtant avec mépris « les boches » ? Le traumatisme du massacre de Recquignies/Boussois est aussi sans doute aussi une explication.

Cette correspondance est typique des liens épistolaires quotidiens qu'ont échangés les soldats avec leur famille et leurs amis pendant la guerre. Elle couvre tout le territoire. Elle fait apparaître un ressenti de la guerre variable d'une région à l'autre. Mais à aucun moment, dans la correspondance retrouvée, il n'est fait allusion à un quelconque rejet de la famille Millard / Dufrane réfugiée à Chemillé, dans le Maine-et-Loire. L'expression « boches du nord » est absente dans les lettres. La famille est d'ailleurs restée en partie dans cette localité longtemps après la guerre. Augustin, quant à lui, y est resté définitivement, au point de faire de Chemillé la destination naturelle de refuge pour le reste de la famille lors de l'exode en 1940. Il partageait le même rejet des jeunes femmes de Colleret, qu'il considérait comme débauchées. Son épouse était d'ailleurs originaire de la région de Chemillé et de treize ans sa cadette, le même écart d'âge qui séparait Marthe et Henri.

Pourquoi Chemillé ? Il est difficile d'expliquer le choix des destinations lorsqu'il n'y a ni famille, ni relations sur place. Mais les témoignages écrits permettent de mesurer l'effroyable peur engendrée par la guerre et le désir de se préserver, en fuyant le plus loin possible pour les civils. Les lettres des poilus, celles d'Henri, d'Augustin et de leurs compagnons expriment aussi avec force, leur courage et leur résignation dans cette tragédie.

« Espérons (...) que tous les nôtres qui sont restés là, malheureusement ne souffrent pas trop. C'est eux les plus à plaindre, nous, notre sort est fait, rester ou disparaître ».

Georges Albert, décembre 1914

Notices biographiques

Allart Vieville Berthe : née le 3 décembre 1894, fille de Jeanne Baron et de Pierre Vieville, couturière, marié à Emile Léon Allart le 12 mai 1913. Parente éloignée d'Henri Millard (voir arbre généalogique n°2). Réfugiée dans le Pas-de-Calais, puis à Aubervilliers et à Chemillé. Fille : Odette. Décédée en 1976 à Colleret

Allart Léon Emile né en 1889, mari de Berthe Vieville. Emile a fui pour éviter d'être prisonnier, il se trouve au dépôt à Paris, il travaillait dans les chemins de fer. Une famille supposée à Aubervilliers expliquerait la destination de la fuite.

Allart Odette née le 20 juillet 1915, fille de Emile et Berthe Allart Vieville, décédée le 25 novembre 2001 à Ferrières-la-Grande.

Baron Jeanne née en 1876 à Paris XIe, journalière puis polisseuse de marbre à Colleret, mariée à Pierre Vieville, puis avec Georges Delsaut le 23 mars 1903 à Colleret, mère de Berthe Vieville Allart, de Arthur Armand Vieville et de Fernand Delsaut. Décédée en 1941 à Colleret. Voir arbre généalogique simplifié n°2.

Bernard Gabrielle : Propriétaire d'une brasserie à Recquignies, mariée à Alcide prisonnier en Allemagne. Fille : Christiane. Réfugiée au Portel puis à Paris, à l'hôtel des trois pavillons, rue des Pyrénées, à Paris.

Briatte Julien né en 1894 à Colleret, ouvrier d'usine, blessé par balle au bras le 18 décembre 1917.

Carlier Désiré né le 5 septembre 1860 à Merbes-Saintes-Marie, père de Georges, Edmond et Raymond Carlier et oncle d'Henri. Marié à Elise Henrie.

Carlier Georges, né en 1897 à Boussois, fils de Désiré Carlier et d'Elise Henrie.

Carlier Henri, né en 1862, oncle d'Henri Millard, époux d'Elise Vieville née à Quievelon en 1863.

Carlier Loire Zénobie appelée Sophie, née en mai 1852 sœur de Césarie Carlier, mariée à Léon Loire né en 1851. Le mariage a eu lieu le 19 janvier 1873. Elle décédée en juillet 1938. Son époux est décédé le 9 mai 1910. Trois enfants : Edmond, Léon et Léontine.

Delsaut Fernand, né en 1895, fils de Jeanne Baron et de Delsaut Georges. Il est resté à Colleret pour garder la ferme au moment de l'occupation. N'ayant pas 20 ans, il échappe au rappel de classe en 1914.

Delsaut Georges Aimé, né le 24 avril 1867 à Colleret, 2^{ème} mari de Jeanne Baron, Il avait d'abord été marié à Elisa Marie Vieville à Colleret. Frères : Pierre né en 1865, Zoé née en 1868, Marie Victorine née en 1872, Auguste né en 1874 et Victor en 1874. Enfants de Georges : Fernand né en 1895 et Désiré né en 1896. Prisonnier pendant la guerre alors qu'il était soldat d'artillerie à Louvroil. Décédé le 7 septembre 1950 à Colleret.

Duchateau Ursmar né en 1872 à Blaton (Belgique), patron d'une brasserie.

Duchatel Marthe née le 22 mars 1899, épouse d'Henri Millard, mariage le 25 octobre 1919, décédée le 27 mars 1969 à Jeumont.

Dufrane Arthur né le 13 mai 1879 à Frameries (Belgique), époux de Jeanne Millard.

Dufrane Millard Jeanne, née le 22 octobre 1878 à Colleret, « sœur légitimée » d'Henri au moment du mariage de Césarie et Auguste Millard le 29 mars 1880. Mariée à Arthur Dufrane, le couple a deux enfants, Lucie et Fernand. Jeanne a fui, avec ses deux enfants, le 21 août 1914. Réfugiés à Hersin-Coupigny (Pas-de-Calais), à Boulogne (en 1915), Outreau puis ont vécu à Aubervilliers et Paris avant de rejoindre Chemillé le 3 mars 1916 (peur des zeppelins) avec son mari et ses deux enfants.

Haumont Joseph né en 1890 et était originaire de Ferrière-la-Grande, ajusteur monteur de son métier, il était domicilié à Colleret. Il a combattu du 2 août 1914 au 3 janvier 1916, au 5^{ème} d'artillerie, 28^e batterie Citadelle, Verdun Meuse. Après une période où il fut « embusqué » à l'usine, il retourne au front entre 1917 et 1918 et a été démobilisé en 1940. Son frère s'appelait Victor, il était prisonnier à Meersburg en Saxe.

Huant Jules né le 21 juin 1888 à Felleries marié à Jeanne Defontaine le 24 mars 1913, cousin d'Henri Millard (voir arbre généalogique simplifié n°1)

Huant Marceau né le 28 juin 1901 à Felleries, cousin d'Henri Millard, décédé le 28 août 1977 à Hénin-Beaumont.

Jénard Léon, ami d'Henri, est belge et originaire de Boussois. D'abord réfugié à Nuillé-sur-Vicoïn chez sa belle-mère. Ajusteur au dépôt des chemins de fer de l'Etat à Argentan (Orne). Son frère Emile est resté à Boussois, son beau-frère Léon Douillet va rejoindre l'armée d'Orient. Lui-même va être rappelé en août 1916 par l'armée belge (comme tous les hommes de 18 à 40 ans), il va d'abord travailler dans une usine de munitions à Paris

Loire Edmond, né le 19 juin 1871, fils de Sophie Carlier et de Léon Loire, menuisier, décédé à Maubeuge le 18 septembre 1946.

Loire Léon fils de Sophie Carlier Loire et de Léon Loire, né le 27 novembre 1873 à Beaumont en Belgique, ardoisier, marié à Julia Buguin en 1896, décédé le 23 mars 1942 à Colleret.

Millard Auguste Joseph né le 22 août 1839 et décédé le 17 août 1910 à Bersillies l'abbaye en Belgique, époux de Césarie Carlier depuis 1880 journalier puis carrier.

Millard Augustin/Auguste né le 15 avril 1881 à Colleret, fils d'Auguste Joseph Millard et de Césarie Carlier. Profession : brasseur. Arrivé au corps le 3 août 1914 (164^e régiment d'infanterie, 11^e compagnie), aux armées le 18 décembre 1914. Degré d'instruction 2 (lecture et écriture). Évacué le 8 juin 1915, rentré au dépôt le 4 septembre 1915. Passé au 8^e Régiment d'Infanterie le 13 mars 1916, rejoint les armées le 13 mars 1916, affecté plan eu 127^e, a obtenu la fourragère en 1916. Est devenu conducteur dans l'armée. Libéré du service militaire le 5 mars 1919, a habité à Chemillé par la suite, décédé en 1941 à Chemillé.

Millard Césarie, née Carlier, le 8 janvier 1856. Au début du XXe siècle, la famille composée de Césarie, de son mari Auguste et des enfants : Augustin, Jules, Henri et Rose, habitait à Colleret, 5 route Nationale. En 1916, la famille était encore à Colleret. Césarie est restée avec Fernand à Colleret lors de l'occupation par les Allemands, puis elle fut prisonnière à Tubize (Belgique). A rejoint Chemillé en juillet 1918. Décédée le 29 juin 1938 à Colleret.

Millard Victor dit Henri né le 25 novembre 1886 à Colleret, fils d'Auguste Joseph Millard et de Césarie Carlier. Degré d'instruction 2 (lecture et écriture). Profession : Glacier (aux glaces de Jeumont/Boussois/Recquignies). Caporal le 5 mai 1905, passé au 303 régiment d'infanterie le 24 août 1915, a combattu aux Eparges. Rentré au dépôt le 22 mars 1917. Instructeur. Évacué blessé le 17 juillet 1918 à Venteuil. A rejoint les armées le 1^{er} octobre 1918. Affecté Plan P au 127 RI le 25 août 1921. Libéré du service militaire le 15 octobre 1935. Cantonnier à Colleret à son retour puis garde-champêtre à Colleret le 28 mai 1940. A eu deux filles : Edith (probablement en hommage à Edith Tixier, sa marraine de guerre) et Claire (mère de Benoit Evrard). Décédé le 29 mai 1970 à Rousies.

Millard Jules, frère d'Henri Millard, né le 26 avril 1882. Profession : journalier. Fait prisonnier à la porte de France de Maubeuge, alors qu'il était de faction. Prisonnier durant quatre ans en Allemagne. Rapatrié à Chemillé en 1918. Décédé le 23 juillet 1953 à Recquignies.

Millard Rose, née le 27 septembre 1888, sœur d'Henri Millard. Restée à Colleret avec sa mère Marthe en août 1914. Rose est décédée dans des conditions mystérieuses en 1917.

Sautier Albert Joseph, appelé Arthur, frère de Fernand, né le 20 juin 1893 à Colleret, chasseur de 2^{ème} classe, 47^e bataillon de chasseur alpin, classe 1913, mort pour la France à Maurepas dans la Somme, le 22 août 1916.

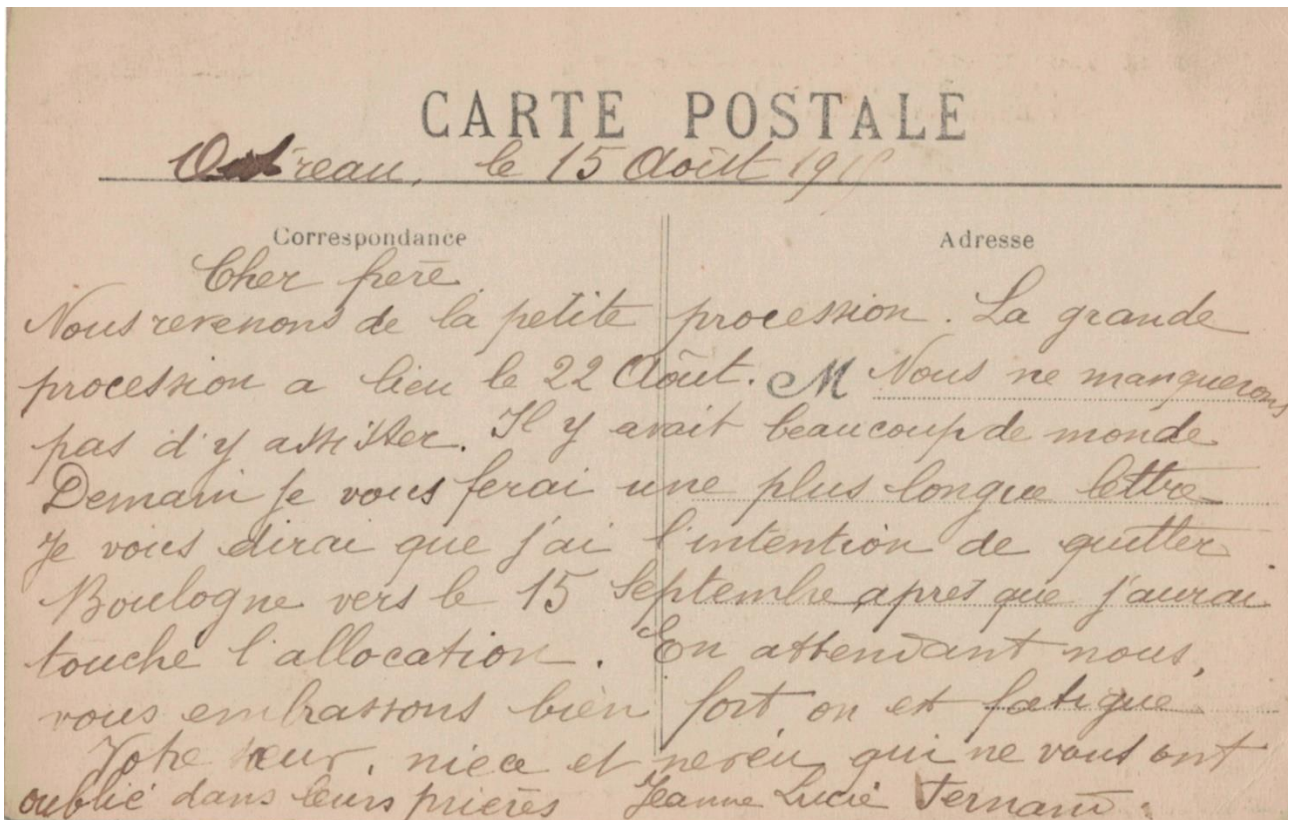
Sautier Fernand Joseph né le 7 avril 1885 à Erquelinnes, mort le 5 décembre 1968. Parmi les frères et sœurs : Auguste, Marthe, Marie, Germain, Albert Joseph dit Arthur, Louise, Lucien.

Tixier Aubergier Edith Eugénie, marraine de guerre, en particulier de Jules et Henri Millard. Née le 15 janvier 1888 à Clermont-Ferrand, fille Jacques Emmanuel Tixier, conseiller général du Puy-de-Dôme, et de Marie Victoire-Aubergier. Edith Tixier est décédée à Beaumes le 31 décembre 1945.

Vieville Arthur Armand, né le 24 décembre 1891 à Colleret fils de Jeanne Baron et de Pierre Vieville en 1891. Profession : verrier. Soldat au 168^e régiment d'infanterie. Mort pour la France le 17 février 1915, lors de l'attaque du bois Le prêtre, à Griscourt, enterré à Montauville dans la nécropole nationale Le Petant.

Vieville Pierre né le 21 septembre 1897, 1^{er} mari de Jeanne Baron, décédé le 21 septembre 1897.

Carte de Jeanne Dufrane à Henri Outreau, le 15 août 1915



Carte de Léon Jénard à Henri, Argentan, le 6 août 1916



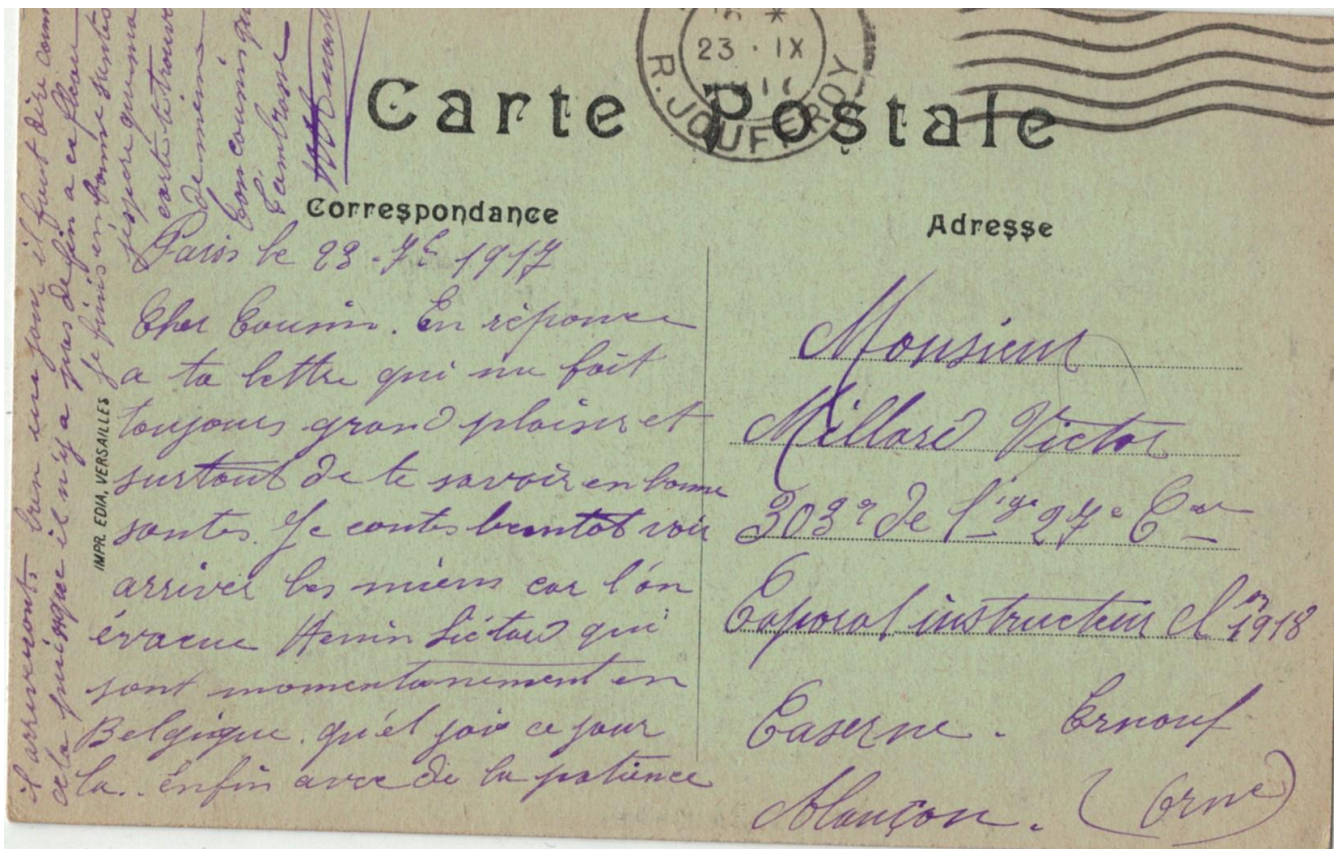
Argentan le 6 Août 1916

Cher Monsieur Billard

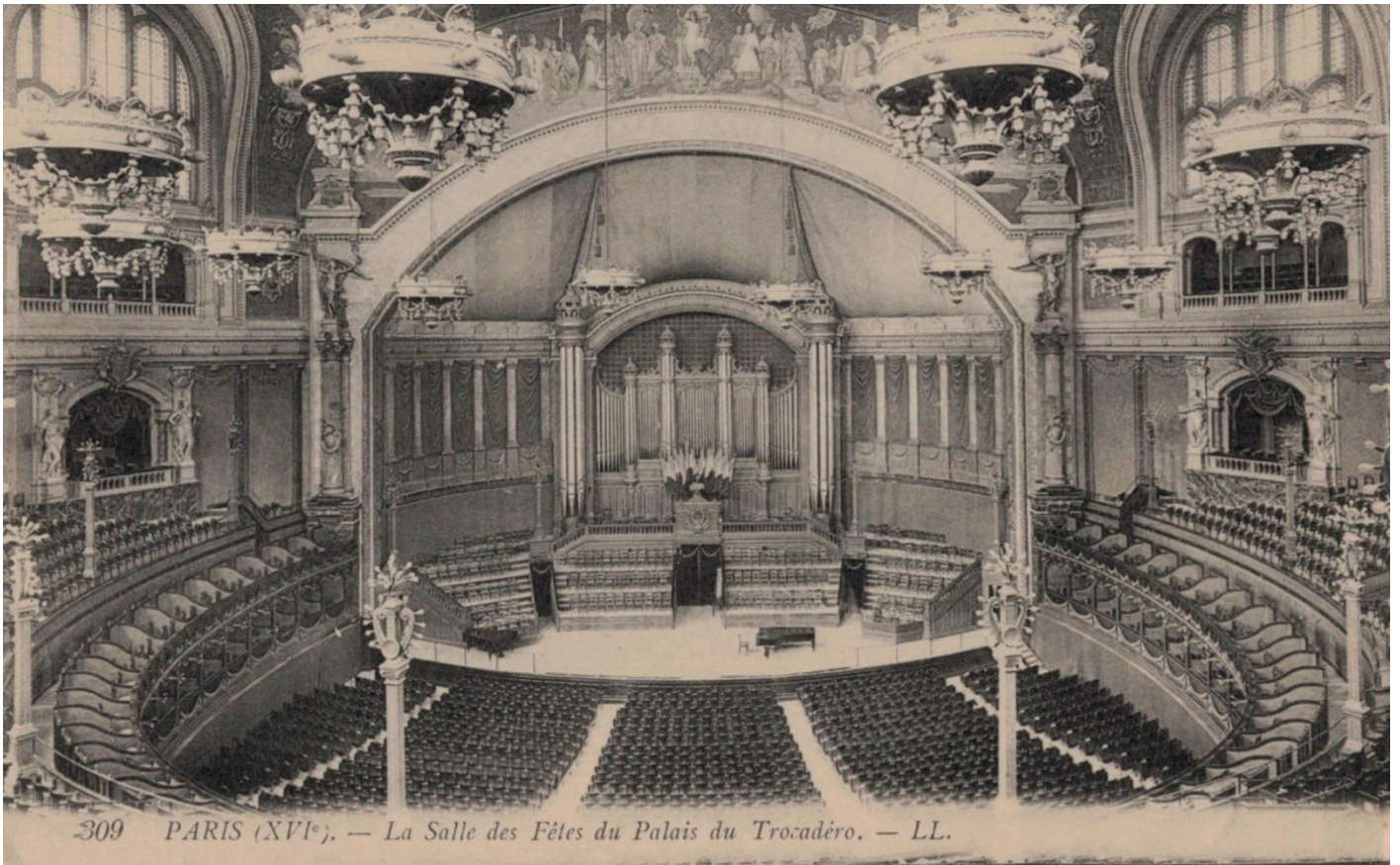
C'est avec plaisir que nous avons reçu
 votre aimable lettre et nous sommes très
 heureux de vous savoir en bonne santé.
 Quand à nous, c'est toujours la même
 affaire, nous remercions de m'avoir parlé un
 peu de cette guerre et de savoir que les
 boches se font aussi la figure malheureuse
 et qu'il y a bien de nos malheureux soldats
 qui restent aussi sur le terrain ou et dit le jour
 qu'on ira du guerre et terminés. Hélas Dieu
 seule le sais, j'ai reçu cette nouvelle de mon beau
 frère Léon qui nous dit être bien malheureux et
 qu'il s'est fait une chaleur étouffante et n'a point
 mangé à leur train et se dit bien malheureux de
 se voir comme cela et me parle qu'il a vu sur le
 petit Parisien qu'on dit qu'il a été tué à celui
 des volontaires, comme il me dit il s'agit de celui
 qui a dit cela il s'agit de l'aller en Orient comme
 au 14 juillet ils ont fait 10 jours de tranchées et la place
 de 1/2 et bien sûr 10 jours ils ont été 1/2 et ont été comme
 malade à se complaire ils sont encore 1/2 sur
 les ailes nous voyez ce que ça que la chaleur et me dit
 aussi que ni pendant l'après-midi que les hommes
 comme des machines et aussi avec la poignée d'armes qui
 a été fait par le gouvernement belge
 dernière sur pour les secours, surtout chez M. Billard
 vous aurez soin de s'occuper cette carte après avoir
 lire. S. V. P. Je vous prie que j'ai reçu ce matin
 bulletin d'inscription par le gouvernement belge
 auquel j'avais fait la demande de soit me
 inscrire avant le 15 août prochain, je vous dirai
 qu'il est probable que cette semaine que se partira
 travailler à Paris dans une usine de munitions ou
 de poudre fait une journée de 13 à 17 heures car ici
 ils n'ont pas moyen de faire et ma journée ne me coûte
 seulement qu'à 6 francs pas pour et ça allant à
 Paris j'aurais la chance de rejoindre mon père, qui
 travaille dans une usine de munitions. Vous pouvez
 toujours écrire à la même adresse si je venais à Paris
 je vous le ferais savoir de suite. Mon beau frère
 nous envoie de très meilleurs compliments et me
 demande votre adresse car il s'est perdu de
 que j'ai fait de suite cette semaine
 je termine ne voyez plus rien à vous dire

pour le moment
 que de voir ce que
 la main bien affaiblie
 ne peut s'attendre à
 faire pour la faire
 de plus j'ai
 votre
 Léon Jénard

Carte du cousin Huant à Henri, Paris, le 23 septembre 1917



Carte de L Dubois à Henri, Paris, le 28 septembre 1916



309 PARIS (XVI^e). — La Salle des Fêtes du Palais du Trocadéro. — LL.

CARTE POSTALE

Paris le 28 septembre 1916

CORRESPONDANCE

ADRESSE

bon cher Henri
J'ai bien reçu ta belle lettre. heureuse te savoir
Jeu bonne santé ainsi que ton frère et les amis
malheureusement est qu'il en tombe beaucoup
et a qu'un la fin, Jules Gérard. marmone la mort
de Emile Motté. et Ernest Honnebert. toi tous les deux
qui reviennent til de tous nos braves. j'ose espérer
que ta bonne santé continue. ainsi que ton
frère Auguste. bien le bonjour aux amis
et à tes sœur. et de famille. Recois une cordiale
bon ami L. Dubois

Carte d'Henri à sa mère, frères, sœur, neveu et nièce, mercredi 9 octobre 1918



Mercredi 9 Octobre 1918
 Chère Mère, chers frères et
 sœur, neveu et nièce. Me voici
 enfin arrivée bien fatiguée j'arrive
 à l'instant au C.V.D. de mon
 régiment, je n'ai jamais vu Rome
 camp. Le canon gronde, je suis
 encore dans les parages où
 j'ai été blessé, ça semble
 drôle de reprendre cette vie là
 mais on s'y refait surtout
 pas de l'air. Sois fort, je fais
 mon possible pour ne pas
 m'en faire. On dit que l'Autriche
 et la Turquie ne veulent plus
 de la guerre. Mon adresse est
 bien celle que je vous ai donnée
 Votre fils frère et oncle qui
 vous aime Henri

je suis en train de
 plus tard
 Dites que les malades sont
 mieux
 Dites
 A
 W
 Pictoreque
 CORRESPONDANCE
 DRESSE
 CARTE POSTALE

Carte d'Auguste à son frère Henri, 5 janvier 1919



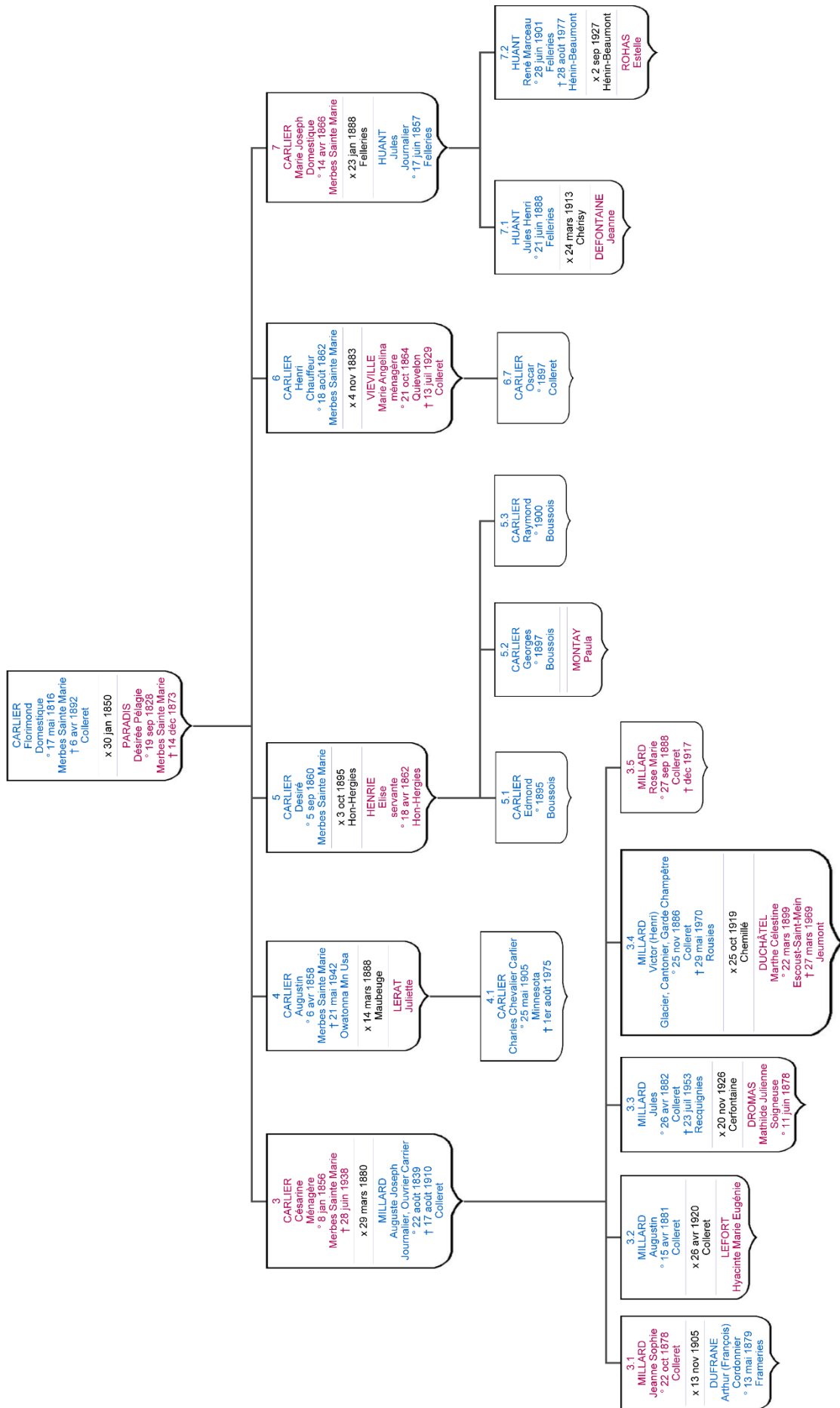
No. 101

Le 5 janvier 1919 Cher frère Je
reçois votre lettre du 28 avec grand
plaisir, mais le camp rend que
de très vaines lettres il s'agit
de la guerre de Bolshet et à dire
qu'on ne peut pas marcher plus
de la guerre elle qu'on les boches
des du 4^e d'ici elle qu'on les boches
grâce les civils ont bien fait
seulement il ne faut pas aller
beaucoup de trouvaie l'ancien de
de nos États ils ont presque de
étaient avec les boches nous faire
suffisant le fermier vous en faire
passent bien tout votre

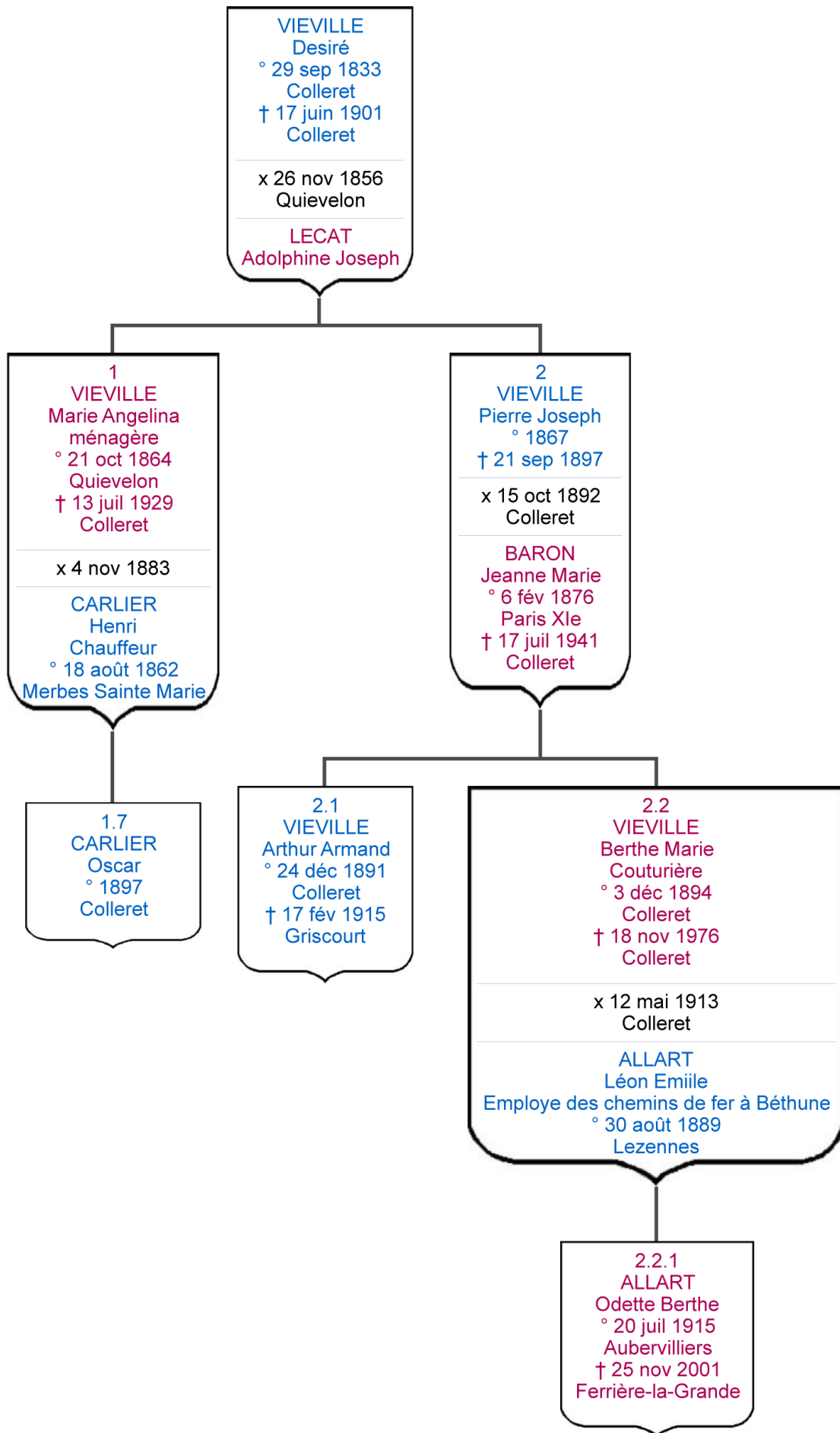
Auguste

60508

Arbre généalogique simplifié n°1



Arbre généalogique simplifié n°2



Bibliographie sommaire et sources

Sur la Grande Guerre

- Genevoix M., *Les Eparges*, Flammarion 1923. Libro littérature, 2013, dans *Ceux de 14*.
- Becker J.-J., *La Première Guerre mondiale*, Belin, 2^e ed, 2003.
- Becker J.-J., Krumeich G., *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Tallandier, 2008.
- Becker J.-J., *Dictionnaire de la Grande Guerre*, André Versaille éditeur, 2008.
- Centre de recherche de l'Historial de Péronne, 14-18. *La Très Grande Guerre*, Ed. du Monde, 1994.
- Nivet P., *Les Réfugiés français de la Grande Guerre, 1914-1920*, Economica, 2004.
- Nivet P., *La France occupée, 1914-1918*, Armand Colin, 2011.

Sur les lettres des Poilus et la Grande Guerre dans le Nord-Pas-de-Calais

- Guéno J.-P. et Laplume Yves, *Paroles de Poilus, Lettres de la Grande Guerre*, édition intégrale, Tallandier France bleu, 2003.
- La Grande Guerre, en images, en mots, en visages*, Editions La Voix, 2013
- Cadet Christiane et Lafon Alexandre, *Lettres de poilus 1914-1918*, Carrés classiques, Nathan, 2015 (à destination des professeurs de collège).
- La Grande Guerre dans le Nord et le Pas-de-Calais, 1914-1918*, Editions La Voix, 2014.
- Duhaut Louis César, *Journal d'un bourgeois de Maubeuge, de Georges Dubut, campagne 1914-1918, mon journal de guerre*
- Dubut-Masion Georges, *Journal d'un bourgeois de Maubeuge. Avant, pendant le siège et l'occupation Allemande 1914-1918*, Duvivier Editeur, 1923.

Sources

- Archives privées (prochainement versées aux Archives départementales du Nord, hormis les cartes postales, reproduites dans ce mémoire).
- Registres matricules aux Archives départementales du Nord
- Le site du Ministère des Armées, *Mémoire des Hommes*.
- Recensement de 1906, Archives départementales du Nord. (Dénombrement de 1906, liste nominative des habitants de la commune de Colleret, Archives départementales du Nord)

Table des matières

1914.....	8
1915 - I -	12
1915 - II -	23
1916.....	36
1917.....	48
1918 - I -	56
1918 - II -	63
1919.....	88
Notices biographiques.....	93
Reproduction des cartes postales utilisées dans le mémoire.....	97
Arbre généalogique simplifié n°1	103
Arbre généalogique simplifié n°2	103
Bibliographie sommaire et sources	105